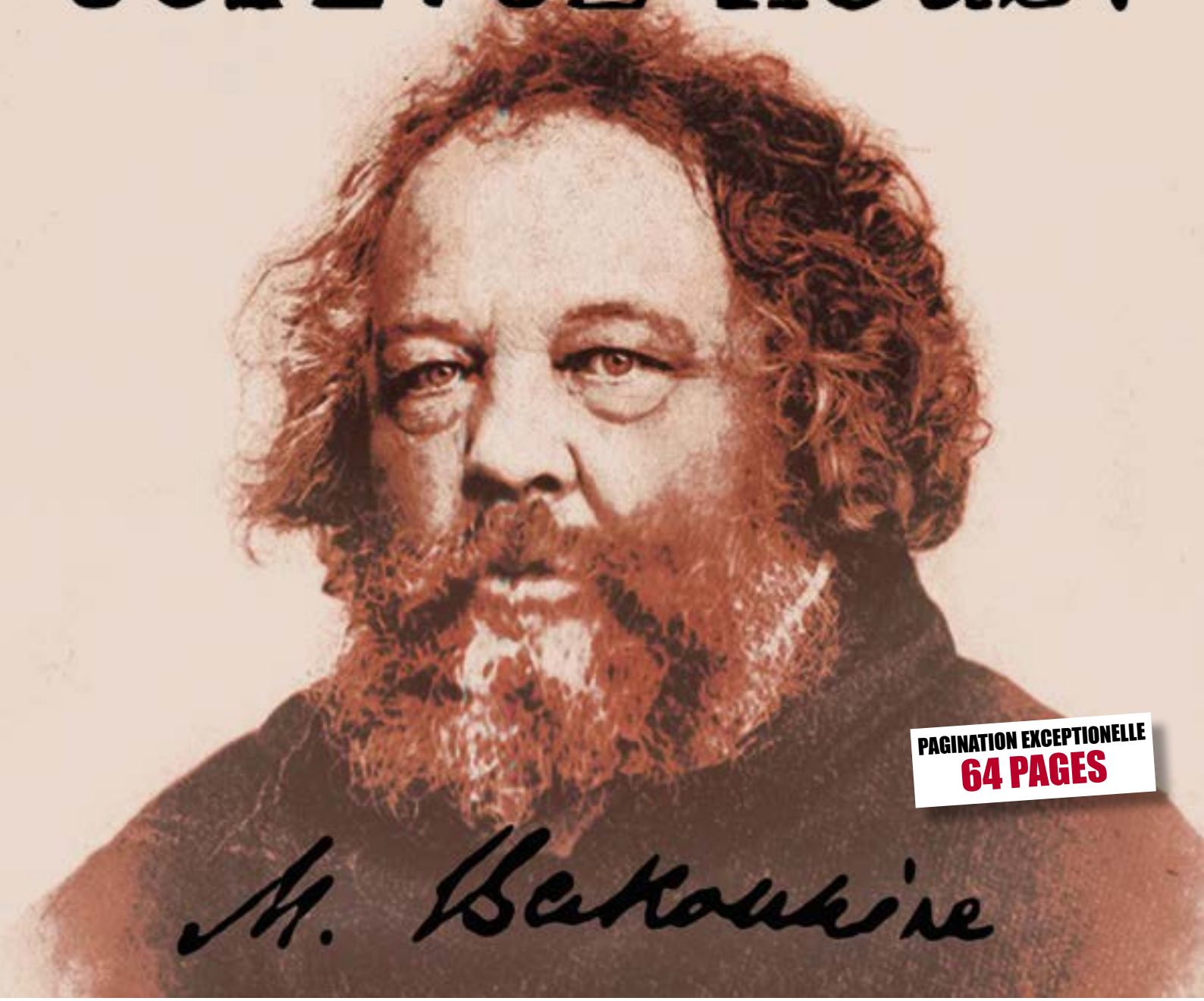
N°1847 FÉVRIER 2023 4 €

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

Libertaires de tous les pays, écrivez-nous !



PAGINATION EXCEPTIONELLE
64 PAGES

TERRAINS DE LUTTE p. 04
COMMUNIQUÉ : STOP AUX CRIMES D'ÉTAT EN IRAN

HISTOIRE p. 08
UN CONTINUUM FÉMINICIDAIRE, DANS LE MONDE ENTIER

RÉFLEXIONS p. 16
L'IDENTITITE (DEUXIÈME PARTIE)

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1847 – FÉVRIER 2023

1 **Couverture** Ductus
3 **Édito** Ouvrez les frontières, qu'on respire !
3 **Strip de Faber** Monsieur L'Homme
3 **Crise de Foi** Le jour du seigneur et des saigneurs

TERRAINS DE LUTTES

4 **Communiqué** Stop aux crimes d'État en Iran
5 Personnel et résidents unis contre la privatisation de l'EHPAD
5 **Faits d'hiver** Pour la retraite ...jusqu'à 65 ans !

HISTOIRE

6 La collaboration des industriels avec le régime nazi (première partie)
8 Un continuum féminicidaire, dans le monde entier !

PASSE-PORTS

11 **Espagne** RTL : ici Radio Tirso Libertaria
12 **Espagne** Si vous avez la mémoire qui flanche
13 **Italie** Initiatives contre 41bis, torture d'État
14 **Cuba** Le droit à la paresse criminalisé
19 **Faits d'été** Dire... et AGIR !

RÉFLEXIONS

16 L'identitite (Deuxième partie)
19 **Faits d'été** Dire... et AGIR !
20 Putain de vent !
21 **Crise de foi** Des racines... et des ailes !

LIBERTAIRES DE TOUS LES PAYS

23 **Slovénie** Premier appel au mouvement anarchiste international pour la participation au Salon du livre anarchiste des Balkans 2023
25 **Soudan** Lettre du Soudan
29 **Espagne** Pensée et pratiques anarcho-syndicalistes
34 **Italie** L'emprise répressive et autoritaire du nouveau gouvernement
38 **Italie** Repenser l'anarchisme : un parcours qui a duré (presque) cinquante ans
41 **Russie** À propos du développement du mouvement partisan
43 **Grande-Bretagne et Irlande** La solitude d'Ancom (Anarchocommuniste) dans une petite ville.
45 **Brésil** Manifeste de fondation de la Federação Anarquista Capixaba - F.A.C.A.
47 **Grèce** Contre la barbarie de l'État et du capital
51 **Portugal** L'anarchisme au Portugal (Première partie)
53 **Allemagne** Un village à expulser pour le charbon La défense de Luetzerath
57 **Iran** Où en est le mouvement ? Qu'y font les anarchistes ?

CULTURES

59 Écoute ce que j'ai à te chanter
60 Un peu de lecture... Extrait du roman *Mauvais coûts* de Jacky Schwartzmann
60 Tombeau pour Claudius

FICHES DE LECTURE

61 Énergie et domination
61 Prémonitions ?

62 **Librairie Publico** Dernière parution février 2023
63 **Annuaire** des groupes et liaisons de la FA
64 **Éditions du Monde libertaire**, nouveauté janvier 2023

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5,5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :
Les Publications libertaires – 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 – BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB
COMPTE À DÉBITER TITULAIRE :.....
IBAN : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| **BIC** : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

***Le Monde libertaire* est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO

Ouvrez les frontières, qu'on respire !

Cadeau, 8 pages supplémentaires !
À numéro exceptionnel, pagination exceptionnelle. Nous avons invité les libertaires de partout et d'ailleurs à écrire dans ces pages avec, excuse du peu, la version originale. Internationalistes nous sommes alors posons-le.

Bon, les éternels insatisfaits nous feront remarquer qu'il n'y a pas de texte de nos compagnons ukrainiens. Tu comprendras aisément qu'ils ont d'autres priorités. Idem pour l'Iran, aussi nous avons fait appel à un militant du groupe Commune de Paris qui a donc jouer le jeu en écrivant également son article en persan. A propos des versions originales, nous déclinons toutes responsabilités en cas de fautes d'orthographe ou de syntaxe…

Entre les jours de réalisation de ce *Monde libertaire* et sa parution, les rues se seront animées contre la réforme des retraites. A l'heure de la rédaction de cet édito, sans boule de cristal, il ne nous est pas possible de commenter ce qui ne s'est pas encore produit mais souhaitons et parions que la mobilisation sera à la hauteur. Allons-nous refaire le coup de 95, quand Juppé droit dans ses bottes avait perdu de sa superbe ?

Difficile de penser à ces futures manifestations sans serrer les poings en pensant aux manifestant·e·s de partout et d'ailleurs qui tombent, victimes d'assassins arqueboutés à leur pouvoir. Ne pas les oublier…

*Mi deziras al vi bonan legadon**

Bernard

* Je te souhaite une bonne lecture.

LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal :
1er trimestre 1977

N°ISSN :
0026-9433

Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
19070146

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

Ce numéro contient pour les abonnés uniquement le flyer Saint-Imier 2023.

DE FOI CRISE

LE JOUR DU SEIGNEUR ET DES SAIGNEURS

Je hais les dimanches ! Je hais ce jour maudit où encore trop de cohortes d'illuminés, tatoués faux-cul, se pressent en rang d'oignons dans des églises glaciales chauffées au seul qu'en dira-t-on, et viennent offrir, en sacrifice, leurs enfants aux instincts pédophiles de la grande armée des Pères touche-touche. En fait, je le confesse, je hais toutes les cérémonies au point d'avoir décidé de ne même pas me rendre à mon enterrement. Même anarchiste !

Mais, je hais aussi ce jour satanique car un quarteron de fronts bas avinés se l'est approprié, caressés par TOUS les gouvernements dans le sens du poil (de la bête chasseresse). Essayez un peu de vous promener dans les bois un dimanche sans votre gilet pare-balles ? Pas prudent !

Bref, je hais le jour du seigneur et des saigneurs. Et c'est pourquoi, en tant que « démocrate » à la mode du n'importe quoi qui prévaut aujourd'hui, je proposerais d'ouvrir, TOUS les jours, les églises, les mosquées, les temples, les synagogues…, aux chasseurs pour qu'ils viennent assouvir sans limites leur instinct de tueurs. Dieu, c'est connu, reconnaîtra les siens !

Putain de nom de Dieu de bordel de merde, vive, alors, la semaine des 7 dimanches !

Jean-Marc Raynaud

COMMUNIQUÉ

STOP AUX CRIMES D'ÉTAT EN IRAN

Le régime de la République islamique a choisi, comme à l'accoutumée, de réprimer dans le sang le mouvement sans précédent de « Femme – Vie – Liberté » qui a débuté après l'assassinat de Mahsa Amini en Iran le 16 septembre. L'estimation d'une organisation de défense des droits de l'homme est de 520 morts dans les protestations de rue dont 70 personnes de moins de 18 ans, chiffres provisoires du 12 janvier.

Les différentes forces de répression ont arrêté plus de 19 000 protestataires, soit dans la rue, soit chez elles et eux. Plusieurs prisonniers politiques ont perdu la vie sous d'atroces tortures. Le pouvoir judiciaire n'a pas chômé non plus et a organisé des procès complètement inéquitables et sommaires. Il y a eu déjà quatre exécutions par pendaison : Mohsen Shekari, 23 ans, le 8 décembre, Majidreza Rahnavard, 23 ans, le 12 décembre, Mohammad Mehdi Karami, 22 ans, et Mohammad Hosseini, 22 ans, le 7 janvier.

À l'aube du 9 janvier, deux autres exécutions étaient programmées contre Mohammad Boroughani et Mohammad Ghobadlou. Mais, suite à l'appel de la mère de Ghobadlou, un rassemblement de nuit s'est tenu devant la prison. Le pouvoir judiciaire a annoncé que l'exécution de Boroughani n'était pas à l'ordre du jour, mais que le régime peut exécuter à tout moment Ghobadlou.

La liste de prisonniers politiques arrêtés dans le mouvement actuel en Iran et condamnés à la mort comptait 22 noms au 10 janvier.

Des député.es européen.nes ont marrainé ou parrainé des prisonniers politiques en Iran. Clémentine Autin de la NUPES était la marraine de Mehdi Karami. Ces gestes symboliques n'ont pas d'influence sur le régime sanguinaire des ayatollahs et n'arrêtent pas la tuerie.

Il faut des actions plus offensives, par exemple des manifestations devant les représentations diplomatiques du régime islamique partout dans le monde ou l'exigence de leur fermeture en expulsant les diplomates.

Amnesty International affirme que le régime des ayatollahs a exécuté en moyenne un prisonnier par jour en 2022. Il s'agit surtout d'exécution de prisonniers de droit commun, ce qui est tout autant inacceptable que celle de prisonniers politiques, d'autant plus que ces exécutions ont été appliquées en majorité dans les régions les plus pauvres.

Ainsi 26 % des exécutions en 2022 concernent le Sistan-Baloutchistan alors que les Baloutches ne constituent que 5 % de la population en Iran.

La Fédération anarchiste condamne la répression du mouvement révolutionnaire en Iran.

Elle exige l'annulation immédiate de toutes les peines de mort prononcées, aussi bien contre les prisonniers politiques que les prisonniers de droit commun.

La peine de mort est un crime d'État.

La Fédération anarchiste déclare sa solidarité internationaliste indéfectible aux femmes et hommes d'Iran qui luttent pour la liberté et l'égalité.

Elle salue la mémoire de toutes les femmes et tous les hommes qui sont tombé.es pour leur émancipation, dans les rues et sur les pelotons d'exécution en Iran.

Arrêt du massacre en Iran. Liberté pour toutes et tous les prisonniers politiques

Le 12/01/2023

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

PERSONNEL ET RÉSIDENTS UNIS CONTRE LA PRIVATISATION DE L'EHPAD

La lutte continue et se durcit à l'établissement d'hébergement pour les personnes âgées dépendantes (EPHAD) Los Ainats de Caunes Minervois dans l'Aude afin qu'il reste public.

Invoquant des difficultés financières insolubles, le maire a décidé, en octobre dernier, de céder l'établissement communal géré par le biais du Centre communal d'action sociale à l'USSAP (Union Sanitaire et Sociale pour l'Accompagnement et la Prévention).

L'argument financier de l'élu local ne semble pas très sérieux.

Petit rappel : le Département, l'ARS et les familles des résidents financent l'établissement.

Quant à l'USSAP, certes cette union est à but non lucratif, mais elle gère tout de même un budget de 110 millions d'euros et emploie 1 700 personnes dans 60 établissements de l'Aude et des Pyrénées Orientales.

Le scandale d'Orpea et de Korian est encore dans les têtes.

Le personnel de l'EHPAD, les résidents et leurs familles sont dans l'inquiétude d'une privatisation qui ne dit pas son nom. Alors tous ensemble ils s'organisent et se mobilisent.

Ce qui menace

Il faut dire que les dirigeants de l'USSAP sont des gestionnaires :

> Le personnel va perdre son statut de fonctionnaire territorial, puisqu'il serait transféré d'office au privé.

> Il va y avoir des turnovers incessants pour les agents alors que les résidents connaissent et apprécient le personnel.

> Quant aux résidents, un établissement public ne recherche pas le profit, mais si l'USSAP était amenée à reprendre l'établissement, ce serait une augmentation du prix de la chambre avec une dégradation des soins.

Le 26 octobre et le 15 décembre, lors de journées de grève de l'EPHAD, les agents et résidents de l'établissement s'étaient mobilisés. Ils avaient manifesté ensemble jusqu'à la mairie.

Une pétition a été remise aux élus.

Face à l'absence d'information, d'écoute, de dialogue : la FSU Territoriale a déposé un préavis de grève courant sur tout le mois de janvier.

Certes, la partie n'est pas gagnée mais, avec l'union entre le personnel et les résidents, elle semble bien engagée.

Solidarité !

Jean-Jacques Chatelux
Groupa anarchiste Salvador Seguí

FAITS D'HIVER

POUR LA RETRAITE …JUSQU'À 65 ANS !

Jadis, le mouvement ouvrier et les socialistes (à la mode de Jean Jaurès, pas des petits marquis qui, aujourd'hui, osent encore se targuer de cet épithète), avaient compris, voir Paul Lafargue et son *Droit à la paresse*, qu'il suffisait de travailler 4 heures par jour pour…

Pour l'heure, ce qu'il reste de détritus de ce glorieux passé envisage d'envisager de, peut-être, protester contre la « réforme » du gouvernement à propos des retraites. Fichtre diable ! La bourse, terrorisée, n'a jamais été aussi bien portante. Et le Figaro cherche désespérément des raisons d'avoir peur. Bref, on va vous appeler à descendre dans la rue. Surtout pas ensemble. Faudrait pas exagérer ! Et, tout ça pour quoi ? Pour que, dans le meilleur des cas, ça soit un peu moins pire que prévu ! Ça fait rêver !

Nous autres, anarchistes, n'avons rien contre le moins pire, mais, pourquoi se battre contre le moins pire quand le meilleur est à portée de main ?

Pour l'heure, le régime des retraites est à l'équilibre et les capitalistes et leurs actionnaires n'ont jamais gagné autant de pognon. Et puis, pourquoi taxer encore plus le travail alors que les machines nous remplacent chaque jour un peu plus à ce propos ?

Alors, pourquoi se battre contre l'augmentation de l'âge du départ à la retraite alors qu'il faudrait se battre pour l'augmentation de l'âge du départ au boulot ? Comment ça ?

Ben oui, nous autres anarchistes, nous pensons que c'est quand on est jeune et en bonne santé qu'il faut profiter de la retraite. Et, puisqu'il faut bien bosser pour aider les machines dans leur tâche productive, autant le faire quand on est vieux. Quand on est vieux, c'est souvent tristoune. On se fait chier. On attend la mort. Alors, aller bosser, c'est pouvoir rencontrer les copains. Être encore dans une vie sociale. Et tout cela c'est possible. Il suffit juste de pendre quelques capitalistes qui nous expliqueront, pour sauver leur peau, en quoi ils ont eu raison d'avoir tort et de taxer leurs actionnaires qui préféreront payer plutôt que…

Et puis, imaginez une manif de travailleurs (moyenne d'âge 83 ans) chargée par un escadron de CRS (moyenne d'âge, 81 ans, because le chienchien ne rigole pas sur la gamelle), putain, ça fait rêver !

Qui a dit que les anarchistes étaient toujours contre tout et ne proposaient jamais rien ?

Jean-Marc Raynaud

La collaboration des industriels avec le régime nazi (première partie)

L'industrie automobile allemande tourne à plein régime pour le IIIe Reich Elles sont nombreuses, ces grandes entreprises, à vouloir laisser un voile sur leur passé trouble et pas très glorieux, et grâce auquel elles ont pu prospérer. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), la plupart d'entre elles ont poursuivi leurs activités, et certaines sont même devenues aujourd'hui des multinationales. Intéressons-nous à ces grands groupes industriels et à leurs dirigeants ayant sévi aux côtés des nazis, avant et pendant le conflit, que ce soit par idéologie ou par intérêt économique. Le premier des trois volets de cette série d'articles traitant de la collaboration des industriels avec le régime nazi est consacré à l'industrie automobile allemande. Hitler, qui avait fait du réarmement sa priorité, ne négligea pas pour autant l'automobile. En ce sens, il put compter sur le zèle et la complicité de nombreux constructeurs du secteur, allemands mais pas seulement, séduits par le nazisme ou par l'appât du gain, afin d'approvisionner et d'entretenir le parc automobile militaire du Troisième Reich, mais aussi afin de fabriquer d'autres matériels de guerre.

Bosch équipe la machine de guerre nazie

C'est dès fin 1933 que la compagnie Bosch, alors fabricant d'outillage ou de pièces pour l'automobile, coopère avec les autorités nazies en construisant, dans le plus grand secret, deux usines exclusivement consacrées à la production d'armement.

Leur main d'œuvre est pour moitié constituée de travailleurs forcés. Ainsi, des prisonniers de guerre, des internés militaires et des prisonnières de camps de concentration produisent les équipements nécessaires aux avions de la Luftwaffe et aux chars de la Wehrmacht.

Bosch est, de nos jours, une multinationale surtout connue pour ses appareils électroménagers.

Le Führer, Ferdinand Porsche et Volkswagen

Le Führer et Ferdinand Porsche, dont nous allons reparler juste après, partagent le désir commun de produire un modèle de voiture populaire à bas coûts.

Pour ce faire, ils créent en 1937, la société Volkswagen, littéralement, la « voiture du peuple ». Mais avant de produire en masse celle qui deviendra après-guerre la fameuse Coccinelle, la flambant neuve usine géante de Wolfsburg fabrique surtout des véhicules militaires légers ou amphibies. Volkswagen exploite de nombreux détenu.es des camps de concentration, employé.es dans des conditions la plupart du temps effroyables, dans des ateliers délocalisés.

Le groupe Volkswagen, qui de nos jours comprend entre autres les marques Audi, Seat, Škoda, Porsche, Lamborghini, Bentley, Ducati, Scania… deviendra en 2018 le premier constructeur mondial de véhicules.

L'ingénieur Ferdinand Porsche, fondateur de la célèbre marque de voiture de sport et de luxe, est l'un des principaux rouages du complexe militaro-industriel nazi.

D'origine austro-tchèque, il se fait naturaliser allemand en 1935, intègre le parti nazi en 1937 et s'enrôle même dans la SS en 1942. Nommé par Hitler coordinateur de l'effort de guerre industriel du Troisième Reich, il conçoit et fabrique à grande échelle du matériel de guerre (véhicules divers, chars, moteurs d'avions, armement, munitions, missiles…), avec entre autres les firmes Daimler-Mercedes-Benz, BMW, Volkswagen et Porsche. Il bénéficie des importants marchés d'État, accumule de très hauts revenus, et c'est massivement qu'il emploie comme main d'œuvre des travailleurs déportés.

En décembre 1945, Ferdinand Porsche est arrêté par les autorités françaises. Emprisonné à l'âge de 70 ans, il ne supporte pas sa détention et sera libéré en 1947. Il mourra en 1951 sans jamais avoir été jugé.

Ses héritiers, son fils puis ses petits-fils, lui succéderont à la direction de Porsche, Volkswagen, puis du Groupe Volkswagen. En 1996, Ferdinand Porsche est intronisé au Temple international de la renommée du sport automobile. En 1999, il remporte à titre posthume le prix de l'ingénieur automobile du siècle. Le Porsche Museum lui est consacré en 2009, sur le site industriel historique de Porsche à Stuttgart, à proximité des musée Daimler et Mercedes-Benz.

La famille Quandt fait fructifier BMW et AFA

La famille Quandt, propriétaire de BMW et d'AFA (future VARTA), déjà richissime avant la guerre, profite de la situation pour s'enrichir encore davantage.

C'est dès 1931 que Günther Quandt aide financièrement le parti nazi auquel il adhère deux ans plus tard. Sa fortune, et celle de sa famille, deviennent immenses grâce à la spoliation d'entreprises juives et à l'emploi de la main d'œuvre servile durant la guerre. Les usines BMW de la famille Quandt fabriquent pour l'armée nazie véhicules et moteurs, et leurs usines AFA

GUNTHER QUANDT, ADOLF H. 29 JANVIER 1943

confectionnent accumulateurs et batteries destinés à équiper sous-marins, bombardiers, torpilles ou encore divers véhicules et appareils.

Et c'est à plein régime qu'elles tournent, usant à la tâche des milliers de travailleurs.ses forcé.es, prisonniers.ères de guerre ou issu.es de camp de concentration. Victimes de conditions de vie et de travail atroces, des brutalités inqualifiables des SS, ou encore exposé.es sans protection aux dangers du plomb, beaucoup périront, et certain.es seront mêmes assassiné.es peu avant la fin du conflit mondial.

Au sortir de la guerre, BMW et AFA échappent au démantèlement, et la famille Quandt est blanchie, échappant aux sanctions par dissimulation et mensonges.

Günther meurt au Caire, en décembre 1954, au cours d'un séjour touristique, et ses fils Herbert et Harald Quandt reprennent alors en main la société BMW qui deviendra par la suite l'énorme et mondialement réputé constructeur d'automobiles haut-de-gamme, sportives et luxueuses. La firme AFA, quant à elle, se transforme en VARTA, la marque de piles aujourd'hui bien connue.

FERDINAND PORSCHE.
ARCHIVES FÉDÉRALES ALLEMANDES

WALTER RIETIG, OUVRIER À L'USINE OPEL DE RÜSSELSHEIM, DÉNONCÉ UNIQUEMENT POUR AVOIR ÉTÉ EN CONTACT AVEC DES TRAVAILLEURS FORCÉS AINSI QUE POUR DE PRÉTENDUES « DIATRIBES COMMUNISTES » ET EXÉCUTÉ APRÈS UN PROCÈS EXPÉDITIF

Opel et Mercedes-Benz en roue libre

Pendant la guerre, les grands constructeurs automobiles Opel et Mercedes-Benz développent leurs véhicules, produisent des camions pour la Wehrmacht et assemblent des avions pour la Luftwaffe.

La marque à l'éclair traversant un cercle appartient alors à l'Américain General Motors, qui avait racheté la société des frères Opel lors de la crise de 1929, et dont nous reparlerons dans le troisième volet de cette série d'articles.

Comme tant d'autres entreprises, Opel et Mercedes-Benz se servent de la main d'œuvre provenant de l'univers concentrationnaire, utilisée dans des conditions épouvantables, leur permettant de générer d'énormes sommes d'argent.

À l'instar de tant d'autres également, leurs dirigeants ne seront pas inquiétés par la justice après la guerre et Opel et Mercedes-Benz poursuivront leurs activités lucratives, jouissant de nos jours d'une notoriété s'étalant bien au-delà des frontières de l'Allemagne.

L'industrie automobile allemande ne fut pas la seule à rouler pour le régime nazi et le Troisième Reich put aussi compter sur d'autres constructeurs au-delà de ses frontières. C'est ce que nous développerons dans le troisième volet de cette série d'articles traitant de la collaboration des industriels avec le régime nazi.

Mais en attendant, c'est dès le mois prochain que nous découvrirons le second volet, consacré lui à la sidérurgie et à la chimie, deux des grandes industries allemandes de la mort.

Frédéric Pussé
Le 31 décembre 2022

Sources : *Terre promise, Le Monde, Observatoire des multinationales, La Liberté* & *Wikipédia*.

Un continuum féminicidaire, dans le monde entier !

Quel projet ambitieux de livrer en presque mille pages un bilan 2022 des violences faites aux femmes qui conduisent non seulement à un système d'écrasement généralisé des femmes par les hommes, un pouvoir patriarcal de haine, mais à les tuer, et ce sur tous les continents ! Christelle Taraud, dans le livre *Féminicides. Une histoire mondiale*, publié par La Découverte en 2022, est coordinatrice de l'ouvrage et le qualifie d'acte de résistance, d'arme de combat, d'abord pour les femmes, mais aussi pour les hommes, si nous souhaitons qu'un autre monde, égalitaire, advienne.

Dans un monde d'hommes, qui ont souvent du mal à reconnaître aux femmes les droits dont ils jouissent eux-mêmes, tous les coups sont permis, y compris la mise à mort.

Aminata Dramane Traoré

Ni una muerta más ! Pas une de plus !

Susana Chávez (assassinée en 2011)

ANASTACIA ESCLAVE

Christelle Taraud est historienne et féministe, spécialiste de l'histoire contemporaine du Maghreb, de l'histoire des femmes, du genre et des sexualités en contexte colonial. Elle est autrice notamment de *La prostitution coloniale* et de *Amour interdit. Prostitution, marginalité et colonialisme*, et a dirigé *Sexe, race et colonies* et *Sexualités, identités et corps colonisés*. Elle s'attelle, dans son nouveau livre, à d'autres formes de colonisation du corps des femmes, celles qui conduisent à supprimer la vie de celles que des hommes maltraitent, humilient, torturent, invisibilisent et tuent.

L'histoire féminicidaire tire ses racines de très loin et s'est déployée depuis de manière multiforme, rappelle Claudine Cohen dans *Féminicides et violences dans la préhistoire*, un avant-propos du livre, en guise de préhistoire des féminicides. Travailler sur les féminicides, c'est d'abord s'appuyer sur les travaux scientifiques des archéologues et anthropologues féministes : dès le paléolithique, les inégalités femme - homme apparaissent chez les chasseurs-cueilleurs puis, sous le néolithique, s'instaurent des régimes de forces accrus par la sédentarisation, qui alors domestiquent le vivant. L'écocide et le féminicide ont partie liée.

Fémicide, féminicide, continuum féminicidaire

Nous apprenons ainsi à définir et distinguer fémicide et féminicide. « *Au cours de l'histoire humaine et à l'échelle planétaire, plusieurs termes – uxoricide, conjuguicide, gynocide, sexocide, fémicide, gendercide… - ont-ils pu éclairer la réalité polymorphe d'un crime sexo-spécifique extrêmement ancien* ». Le mot fémicide est apparu dans les années 1970, nom donné par Diana E. H. Russell : forme extrême de violence contre les femmes, tuées par des hommes violents, souvent leurs (ex-)conjoints ou (ex-)compagnons parce qu'elles sont des femmes, crime spécifique de haine.

Quant au féminicide, il est dénoncé dans les années 1990, sur la zone frontalière entre le Mexique et les États-Unis, à Ciudad Juarez, dans l'État de Chihuahua lorsque des milliers de corps de femmes sont retrouvés, femmes tuées, mutilées sexuellement, démembrées, etc. Face à cette situation invraisemblable, un nouveau concept va être forgé par une autre grande voix du monde actuel académique et politique Marcela Lagarde de los Rios : le féminicide. Ce n'est pas seulement une femme tuée par un partenaire intime, mais des milliers de femmes tuées parce qu'elles sont femmes, en tous temps et en tous lieux, y compris par les États et leurs mercenaires. C'est un crime collectif, étatique, à tendance génécidaire, voire génocidaire. Puis arrive #MeToo en 2017, on se rend compte que le fémicide et le féminicide sont des définitions encore trop réductionnistes.

Pour couvrir l'ensemble de la palette des violences faites aux femmes, Christelle Taraud évoque que, dans une conversation collective et stimulante, émerge alors le concept de continuum féminicidaire, qui est au cœur du livre, et qui a vocation à dire que l'assassinat physique de type fémicide ou féminicide n'est pas la seule manière d'assassiner une femme, mais qu'il y a de multiples manières d'assassiner des femmes qui peuvent être physiques, sexuelles, symboliques, etc. et qu'il faut prendre en compte l'ensemble de la gamme, pour comprendre et analyser vraiment ce continuum fémicidaire

FEMMES ADIVASIS, VICTIMES DES CHASSES AUX SORCIÈRES EN INDE

dans nos sociétés, en Europe, en Occident mais aussi plus largement sur l'ensemble de la planète, à l'aune des cinq continents qui fondent notre monde commun.

« *In fine*, les assassinats eux-mêmes… »

« *Le meurtre d'une femme par un "partenaire intime" (fémicide) n'est en effet le plus souvent que la dernière étape d'une série d'actes anti-femmes (féminicide) qui inclut pêle-mêle et sans exhaustivité aucune, le dressage à la féminité (si possible dans un souci de soumission et de passivité) et l'infériorisation systémique du féminin qui présuppose son assujettissement en tant que « second sexe »; le traitement différencié dans les langues et les langages, et donc à l'école et dans les universités (quand les filles ont le droit d'y aller), mais aussi dans les systèmes politiques (où les femmes, quand elles ont le droit de voter, sont sous-représentées) et religieux (cosmogonies, mythologies, monothéismes…); les discriminations économiques essentialisées, particulièrement au sein d'un capitalisme patriarcal prédateur; le harcèlement sexuel dans les espaces publics (la rue, les transports en commun, les espaces de loisirs, les campus universitaires, les lieux de travail…); les humiliations corporelles et sexuelles; les mariages précoces et/ou forcés, les maternités obligatoires ou au contraire les avortements et les stérilisations forcés, les fœticides ou les infanticides au féminin; l'humour sexiste et les publicités machistes; la pornographie* straight*; la contrainte à l'hétérosexualité et la lesbophobie; la prostitution forcée et la putophobie; l'esclavage sexuel sous toutes ses formes, les abus et les crimes sexuels (y compris la pédophilie et l'inceste qui touchent majoritairement les filles); les viols (conjugaux, par des proches ou des étrangers, correctifs, de guerre, génocidaires, de profanation…) et bien sûr,* in fine*, les assassinats eux-mêmes…* »

Une histoire résonnant partout en tous temps

Sept parties structurent l'ouvrage.

La première, *Chasse aux sorcières*, est introduite par Silvia Federici. Cette chasse a constitué, en Europe, le premier féminicide de masse de l'histoire, mais elle se poursuit aujourd'hui encore sur les quatre autres continents.

La deuxième partie, *Esclavage et colonisation comme féminicide*, est présentée par Christelle Taraud. Les deux grandes traites, orientale et atlantique, témoignent de la situation spécifique des femmes esclaves sur le temps long, en tant que féminicide, et se prolongent de manière contemporaine en conjuguant néocolonialisme et/ou impérialisme et capitalisme dans ses formes les plus extrêmes.

La troisième partie, *Meurtres de femmes et féminicides de masse*, est exposée par Rosa-Linda Fregoso, et se centre sur les féminicides de masse que l'Amérique centrale et latine connaît depuis les années 1980. Ciudad Juarez en est l'un des symboles ou la lapidation de femmes adultères dans les trois religions du livre.

La quatrième partie, *Masculinismes et féminicides*, est annoncée par Patrizia Romito, elle apporte un éclairage sur le lien consubstantiel entre masculinismes et féminicides : la supériorité du « sexe fort et viril » sur le « sexe faible et soumis », proie facile et exutoire.

Quant à la cinquième partie, *Féminicides et génocides*, elle est introduite par Elisa Von Joeden-Forgey et interroge les génocides contemporains : un impensé, celui avéré des féminicides en génocides.

« Christelle Taraud a réussi à fédérer les écritures diverses de chercheuses, de militantes, de journalistes, d'artistes, de survivantes ou de proches de femmes féminicidées. »

Puis Christelle Taraud présente *Normes de beauté, mutilations corporelles et annihilations identitaires* : mutilations corporelles diverses (mutilations sexuelles féminines, pieds bandés des Chinoises, anneaux de cou en Afrique et en Asie, gavage des Mauritaniennes, corsets victoriens, anorexie, etc.), poupée Barbie, élection des Miss Monde, disparition du nom, dénigrement du féminin, utilisation d'une langue viriliste supposée naturelle et intangible, femmes tondues ou vitriolées, toutes formes de violences corporelles et d'annihilations identitaires qui renvoient au « féminicide historiographique ».

Et en septième partie, Gita Aravamudan évoque *Tuer les filles, les domestiquer et les marchandiser* : comment en arrive-t-on à une saignée démographique féminine ? Kidnapping de petites filles, esclavage domestique et sexuel, traite des femmes, prostitution mais aussi virginité obligatoire avant mariage, mariages précoces, maternités forcées ou avortements et stérilisations obligatoires ●●●

Un continuum féminicidaire, dans le monde entier !

●●● pour les femmes jugées non aptes à engendrer comme les femmes handicapées, ou de « mauvaises mœurs »…

Au-delà des noms d'autrices déjà citées, bien d'autres autrices et auteurs, plus de 130 au total, contribuent, dans chacun des chapitres, à préciser des aspects particuliers qui nous amènent à penser *La guerre contre les femmes* avec Laura Segato et à envisager avec Aminata Dramane Traoré d' *En finir avec les féminicides par une sororité renforcée*. Christelle Taraud a réussi à fédérer les écritures diverses de chercheuses, de militantes, de journalistes, d'artistes, de survivantes ou de proches de femmes féminicidées, donc cinq niveaux d'expertises et des grandes voix internationales actuelles ou ayant précédemment écrit sur telle ou telle thématique.

Quelques chiffres et formes du continuum féminicidaire

La diversité des situations de violence et de haine subies par les femmes montre la volonté de terroriser les femmes et met en lumière les relations de pouvoir asymétriques où la domination masculine reste la norme hégémonique. Le système patriarcal assure la mise au pas et le contrôle de toutes les femmes, même si les régimes coercitifs et punitifs sont diversifiés selon les pays, il n'en demeure pas moins que les racines en sont communes.

47 000 femmes et filles ont été tuées par leur partenaire intime ou un membre de leur famille dans le monde en 2020, soit une toutes les onze minutes ! Deux cents millions de filles manquent sur le continent asiatique du fait des fœticides organisés depuis des décennies. En 2020, au Mexique, dix femmes meurent par jour, victimes de violence machiste ; 42 % d'entre elles ont moins de trente ans, la classe d'âge de la majorité des ouvrières des maquiladoras, ces usines de sous-traitance frontalières. La masculinité toxique provoque par exemple les tueries de femmes à Montréal le 6 décembre 1989, à l'école Polytechnique, ou en Californie le 23 mai 2014 à Isla Vista dans le comté de Santa Barbara. 1 017 femmes autochtones assassinées et 164 disparues entre 1980 et 2012 au Canada. En Italie, 3 000 femmes ont été tuées entre 2000 et 2019.

A contrario, l'Espagne a mené, grâce à l'action d'associations féministes, une lutte contre les violences conjugales avec formation, tribunaux dédiés, protection des victimes et, en dix-huit années, le nombre de féminicides a baissé de 25 %. En France, malgré huit lois depuis 2006 mais aucune volonté politique de prévention, une femme est tuée tous les deux à trois jours et 220 000 femmes subissent des violences conjugales chaque année. Le moment le plus dangereux est celui où la femme se sépare du partenaire violent : les hommes tuent les femmes qui veulent partir car ils perdent à ce moment-là le contrôle de *leur chose*. Le féminicide est un crime de propriétaire nous dit Silvia Federici. Et dans de nombreux pays, les chiffres des violences faites aux femmes comme le nombre de féminicides peinent à être connus.

Un livre passionnant, avec une riche iconographie et un choix artistique et historique particulièrement bien dosé qui accompagnent et soutiennent cet impressionnant état des lieux des féminicides. Partout, les femmes luttent pour leur émancipation et aussi pour leur survie. « *C'est bien au présent qu'il faut lutter contre ces actes de barbarie moderne et affirmer haut et fort le droit des femmes à bénéficier, tant dans leur vie publique que privée, de conditions qui leur permettent d'exister à égalité avec les hommes, de créer et de s'épanouir au sein de sociétés véritablement civilisées* ». Pour exister, il faut nommer. Pour exister, il faut résister.

> **« Les hommes tuent les femmes qui veulent partir car ils perdent à ce moment-là le contrôle de *leur chose*. »**

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

Christelle Taraud, invitée le 18 janvier 2023 sur Radio libertaire 89.4 dans l'émission *Femmes libres* pour la présentation de *Féminicides, Une histoire mondiale*, éditions La Découverte, 2022.
htpp://emission-femmeslibres.blogspot.com/

PAS UNE DE MOINS, BUENOS AIRES, ARGENTINE

ESPAGNE

RTL : ici Radio Tirso Libertaria

En France, la Fédération anarchiste s'est dotée, au début des années 80, d'un outil de communication sur les ondes : Radio Libertaire. Fin de ces mêmes années 80, en Espagne, c'est la CNT qui, elle, crée **Radio Tirso Libertaria**. Plus exactement, c'est un petit groupe de travail de la CNT qui se lance dans l'aventure d'une radio au service du mouvement libertaire. Son but ? Élaborer un programme pour les travailleurs où ceux-ci puissent se sentir représentés, propager un contenu anarchiste afin de créer une conscience sociale de lutte contre un capitalisme de plus en plus sauvage, contre les inégalités de plus en plus flagrantes engendrées par un système de plus en plus dominateur et oppressif, et diffuser un message appelant à contribuer à un véritable changement de société.

Pour cela, cette petite équipe de militants adhérents de la CNT va choisir de fonder une radio en ligne (podcast) en dehors du pouvoir médiatique en place, et élaborer des programmes mêlant idéologie anarchiste, philosophie, musique (surtout rock alternatif et punk), interviews, parole donnée aux travailleurs... Ce groupe de militants faisait le constat que ce qu'on appelait à une certaine époque, le 4ème pouvoir, était devenu un pouvoir médiatique global qui manipule, crée des « vedettes » de la TV, et est au service entier des multinationales. Sur les ondes officielles, aucune représentation de la vie réelle, mais des discours idéologiques perpétuant et avalisant l'enrichissement personnel de quelques-uns. Le but de **Radio Tirso Libertaria** étant au contraire de donner à penser à des auditeurs qui - de moins en moins en phase avec la presse et la TV - recherchaient un autre mode d'information.

Programmes

Quelques titres d'émissions parmi beaucoup, beaucoup d'autres :

- *Vivre l'anarchie*
- *Économie libertaire*
- *Changement climatique*
- *Action syndicale*
- *Informations sur le Kurdistan*
- *Qui contrôle les médias*
- *Pédagogie libertaire*
- *Expulsions et squats,* etc.

Ces quelques exemples montrent parfaitement l'objectif de cette radio : traiter l'actualité à travers un prisme libertaire, s'inscrire dans ce qu'on peut appeler « éducation populaire », renforçant ainsi le rôle des athénées libertaires, et ne pas prendre l'auditeur pour un consommateur d'informations décervelé.

Animateurs militants

Pour ces animateurs radio, le mouvement anarchiste doit se réorganiser, abandonner les divergences et plutôt rechercher les points de convergence, dans une période où émergent de très jeunes militants qui, en s'associant à de plus anciens, peuvent être en mesure de réactiver l'idéal libertaire. Il s'agit de semer les graines de la révolution sociale qui germera tôt ou tard. Le message inlassablement diffusé sur les ondes de **Radio Tirso Libertaria** rappelle que, pour arriver à une révolution, il est nécessaire de créer une conscience collective de lutte, une conscience de classe. Comme le dit un de ses animateurs, *les « grands » médias mentent, manipulent quotidiennement, endorment, trompent la population et la distraient par des milliers d'informations superflues, banales et hors-sol, aidés par le biais « d'influenceurs », véritable insulte à l'intelligence. Au contraire de cela, nous voulons réveiller la classe ouvrière, réveiller la société en présentant notre projet libertaire, en finir avec le consumérisme à tout crin, avec la destruction de la planète, nous voulons une égalité réelle femmes/hommes, une société d'assemblées où les gens s'impliquent, luttent pour leur avenir de manière organisée.*

Pour les hispanisants, vous pouvez en savoir plus, en vous connectant sur **https://radiotirsolibertaria.cntmadrid.org.**

Ramón Pino
Groupe anarchiste Salvador Seguí
radiotirsolibertaria@cntmadrid.org

ESPAGNE

Si vous avez la mémoire qui flanche

Pour celles et ceux qui s'intéressent à l'œuvre constructive de la Révolution espagnole, et plus précisément à son aspect libertaire, il y avait les archives d'Amsterdam (Institut International d'Histoire Sociale), parfois un peu compliquées à consulter quand on ne justifie pas d'un statut de chercheur ou d'historien. Heureusement, même si vous êtes un simple curieux désireux de découvrir cette période (début du XXe siècle) ou approfondir vos connaissances, il y a plus simple : se rendre à Madrid au siège de la FAL.

Et c'est quoi la FAL ?

La Fondation des Études Libertaires Anselmo Lorenzo, plus connue sous le nom de Fondation Anselmo Lorenzo ou encore plus simplement FAL. Ce centre culturel a été créé en 1987 par la CNT. Situé à Madrid (41, rue de las Peñuelas – 28005), il est considéré comme la plus grande fondation d'études de l'anarcho-syndicalisme en Espagne, et une des plus importantes au monde. Impulsée au VIIIe congrès de la CNT, son nom fait bien sûr référence à Anselmo Lorenzo, anarchiste espagnol qui participa au premier noyau syndical en Espagne.

Objectifs de la FAL

La FAL se veut et est une référence pour les historiens qui étudient le mouvement ouvrier espagnol. Ses buts sont de : 1) Récupérer la mémoire historique de l'anarchisme et de l'anarcho-syndicalisme espagnol. 2) Diffuser ces idéologies par le biais de propositions culturelles. 3) Mettre à disposition pour les étudiants, historiens, réalisateurs de films, toute personne intéressée… les fonds historiques de la CNT, entre autres le matériel que la CNT transporta à la fin de la guerre civile à l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam, la documentation organique de la centrale syndicale (CNT), les revues, journaux, livres, brochures, photos, vidéos et toute documentation en lien avec les mouvements sociaux et le mouvement ouvrier, en mettant l'accent sur les tendances anarcho-syndicalistes.

Projets Édition de livres (biographies, textes classiques), collections de photos de la Révolution et vidéos. Préparation d'évènements culturels pour les congrès de la CNT, pour des débats, conférences, vidéoforums, présentations de livres… Coordination avec d'autres projets similaires liés à la FAL (à noter qu'en juin 2023 la FAL présentera avec l'association mémorielle « 24 août 1944 » l'exposition de photos sur la Retirada de 1939 et « l'accueil » en France des républicains espagnols dans les camps de concentration de celles et ceux qui fuyaient le franquisme. Cette exposition est celle que l'association « 24 août 1944 » avait présenté l'été dernier à Paris à la Halle des Blancs Manteaux).

Fonctionnement de la FAL

Une équipe se charge de la gestion, tandis qu'une coopérative de documentalistes aidée par un groupe de collaborateurs se charge des tâches liées à l'archivage, la bibliothèque, les éditions et la distribution de la FAL… À signaler que depuis plusieurs années un énorme travail de numérisation de toutes les archives et documents a été entrepris et pour lequel la FAL, qui ne perçoit aucune subvention de part de l'État, a lancé un appel à soutien financier (voir sur le net Crowdfunding de la FAL). Ainsi 6 000 affiches et 5 000 titres de presse ont déjà pu être numérisé-e-s. Près de 500 demandes de consultation des archives ont été dirigées à la FAL ainsi que plus d'une centaine de demandes d'information adressées par des descendants de membres de la CNT ou liés au mouvement libertaire espagnol. Une dernière précision : l'énorme matériel de la FAL concerne la fin du XIXe siècle, le début du XXe, la guerre civile, l'exil et la période dite de « Transition ». Autant dire qu'il y a largement de quoi satisfaire toutes vos questions ou interrogations sur le mouvement libertaire ibérique.

Ramón Pino
Groupe anarchiste Salvador Seguí

ITALIE
Initiatives contre 41bis, torture d'État

Ce texte est une version abrègée de l'article publié dans *Umanita Nova* du 15 janvier 2023

Nous continuons à nous mobiliser contre la torture que constitue le régime d'emprisonnement 41bis (le degré de haute surveillance le plus dur), et la barbarie du *ergastolo ostativo* (un emprisonnement à vie, sans les soi-disant bénéfices du travail hors de la prison, des permissions de sortie, détention à domicile... si le détenu ne collabore pas avec la Justice), poussés par la grève de la faim d'Alfredo Cospito [commencée le 20 octobre] dans la prison Bancali de Sassari.

Un large éventail politique et social se mobilise non seulement pour la révocation du 41 bis de Cospito, mais aussi pour la remise en cause des mesures de détention qui entrent ouvertement en conflit avec les conceptions humanitaires du respect de la dignité de chaque individu proclamées haut et fort par les chartes, les constitutions et autres, mais systématiquement violées par le système de domination.

Face à ce mouvement large et varié, le ministère de la Justice, avec à sa tête le « garantiste » Nordio, se tait et s'en lave les mains. Ce n'est pas la première fois : depuis 2009, pas moins de cinq personnes ont perdu la vie dans des prisons à la fin de leur grève de la faim en Italie. L'État a montré à ces occasions jusqu'où il peut aller dans l'exercice de son monopole de la violence, se montrant cyniquement indifférent envers des personnes sans défense qui n'ont que l'usage de leur propre corps comme arme pour manifester leur protestation humaine dans la décharge sociale qu'est la prison. Il est inutile d'attendre ne serait-ce qu'un signe de tête de la part de celui qui préside le Conseil supérieur de la magistrature, le président Mattarella, qui, dans son discours de fin d'année, n'a pas consacré un seul mot à l'infâme situation des prisons, dans une année qui a vu une augmentation du nombre de suicides, ainsi qu'une dégradation des conditions de vie.

Depuis quelque temps, nous enregistrons un durcissement des conditions de répression à l'encontre de ceux qui sont étrangers à la scène institutionnelle. Condamnations anormales, mesures conservatoires disproportionnées, plaintes à tout va - contre des syndicalistes de base, des militants politiques et sociaux, squatters - se succèdent sans relâche. Le barbouillage d'une porte institutionnelle avec de la peinture lavable devient une attaque contre l'État, une négociation syndicale une extorsion, un rassemblement musical une convention subversive. Le processus de criminalisation de la dissidence se poursuit en imposant les lois mêmes de l'État dans un sens de plus en plus arbitraire, comme le dénoncent de nombreux milieux, pas nécessairement révolutionnaires.

La mobilisation en cours doit être comprise et accompagnée dans toute son ampleur, avec les outils les plus adaptés à l'implication de secteurs toujours plus larges ; la vie de Cospito est en jeu et il y a une conception différente et opposée de la justice à affirmer.

M.V. Fédération Anarchiste Italienne

CUBA
Le droit à la paresse criminalisé

Le gouvernement cubain vient de lancer une « *étude sur les personnes qui n'étudient pas ou ne travaillent pas, mais qui sont en mesure de le faire, afin de proposer des mesures appropriées* ». Les autorités cubaines ont menacé d'appliquer des mesures à l'encontre des personnes qui « *n'étudient ni ne travaillent à Cuba* », conformément à la campagne lancée contre la « *lutte contre le crime, la corruption, les illégalités et l'indiscipline sociale* » par le régime autoritaire de Cuba.

Le ministère du Travail et de la Sécurité sociale « *lance, dans le cadre de ce processus, une étude sur les personnes qui n'étudient pas ou ne travaillent pas alors qu'elles sont en mesure de le faire* », a écrit la responsable du ministère, Marta Elena Feitó Cabrera. Le ministère « *analysera les causes et proposera les mesures appropriées, elles ne seront jamais fondées sur l'assistance sociale* », a-t-elle ajouté.

Une nouvelle loi de « vagabondage » sous le prétexte de lutter contre le crime

Cette annonce va dans le sens des menaces proférées par le Premier ministre cubain, Manuel Marrero Cruz, lors des récentes sessions de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire, concernant cette nouvelle croisade contre les illégalités inhérentes au système.

« *Vont-ils commencer par les enfants des dirigeants, et vérifier les comptes étrangers de tous ceux qui voyagent à l'étranger ?* » a demandé un utilisateur de Facebook. Un autre a déclaré : « *Je ne sais pas ce qu'ils vont examiner. Si vous ne pouvez pas satisfaire vos besoins fondamentaux par le travail, pourquoi travailler ? Si vos parents ont travaillé pendant 40 ans et n'ont même pas un endroit pour dormir, pourquoi travailler ? Et à quoi bon étudier, si un professionnel ne peut même pas s'acheter des vêtements ou un téléphone avec son salaire ?* ». Ces derniers mois, Miguel Díaz-Canel, le président cubain, a utilisé le terme « *paresseux* » pour désigner les Cubains qui critiquent la gestion du régime. C'est ainsi qu'il a appelé les Cubains qui ont protesté dans les rues contre les coupures de courant. Lors d'une session plénière de l'Union des jeunes communistes, il a également qualifié ces manifestants de « *déconnectés des études et du travail* » et d'individus « *manipulables* ».

UMAP (UNITÉ MILITAIRE D'AIDE À LA PRODUCTION).

L'ÉCRIVAIN REINALDO ARENAS.

Les médias indépendants menacés

En 2020, les services de la Sécurité de l'État ont menacé le journaliste du journal Diario de Cuba Waldo Fernández Cuenca d'appliquer la Ley del Vago (loi du vagabond). Auparavant, lors d'un interrogatoire auquel il avait été convoqué, un policier cubain l'avait déjà menacé de la même chose en accusant le journaliste de « *n'avoir aucun lien avec l'emploi* ». Un officier qui s'est présenté comme le capitaine Machado, prétendument chef de la police dans le quartier de Reparto Sevillano, à La Havane, où réside Waldo Fernández Cuenca, a repris les menaces que lui avait adressées en avril le chef de la police du quartier, qui l'avait qualifié à cette occasion de « *criminel potentiel* ».

La « loi contre le vagabondage » des années 70

Le début des années 1970 a été une période très répressive à Cuba. Il ne s'agis-

LÉGENDE IMAGE PAR TSHATZEL

ILLUSTRATION CRÉÉE À LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE LA « LOI CONTRE LE VAGABONDAGE »

sait pas seulement du « Quinquennat gris[1] », du contrôle de la population, des rafles d'homosexuels et des personnes aux cheveux longs. L'une des mesures arbitraires dictées à cette époque était la « loi contre le vagabondage », en vertu de laquelle des milliers de personnes sans emploi étaient contraintes d'effectuer des travaux manuels lourds que personne ne voulait faire.

Ces unités succédèrent aux UMAP (Unités militaires d'aide à production) qui emprisonnèrent des dizaines de milliers de personnes entre 1965 et 1968, principalement des homosexuels, des religieux et des opposants politiques. On les qualifia à Cuba de « camps de concentration ». Nombre d'artistes et d'intellectuels furent déportés dans ces unités. Ses critiques contre le pouvoir et son homosexualité valurent, dans les années soixante, au grand écrivain cubain Reinaldo Arenas de connaître la prison et les camps de réhabilitation par le travail au sein des Unités militaires d'aide à la production.

Cette loi a obligé des milliers de personnes à se soumettre à la volonté du pouvoir castriste et d'annihiler toute forme de comportement contraire à la révolution. Ce que Fidel, lors d'un discours prononcé en 1961, résuma ainsi : « *Dentro de la Revolución todo, contra la Revolución nada* » (Tout dans la révolution, rien contre la révolution). Cette loi a été abolie en 1979, mais le statut de chômeur était défini comme un « état dangereux » dans le code pénal cubain. Le régime s'en est toujours servi pour menacer les militants et les opposants, et nombreux, parmi eux, ont été envoyés en prison.

Un crime contre l'État et la révolution

La composition du groupe que les autorités considéraient comme des oisifs était très hétérogène. Il y avait ceux qui, pour diverses raisons, étaient au chômage depuis longtemps, ceux qui tombaient sous le coup de la loi en passant d'une profession à une autre, ceux qui quittaient le pays et ceux qui venaient de sortir du service militaire obligatoire et n'avaient pas trouvé de travail.

Le recrutement forcé se faisait par l'intermédiaire de la municipalité de résidence. Les oisifs, selon les autorités, étaient convoqués au bureau du travail et de la Sécurité sociale proche de leur domicile.

L'offre d'emploi, pour ceux qui étaient convoqués, correspondait à l'ordre d'aller travailler dans l'agriculture. Un exemple, on proposa à certains relégués de devenir chasseurs de crocodiles dans les marais de Zapata, dans le centre du pays.

Les conditions de vie, très rustiques dans les camps, étaient difficiles. Les officiers militaires étaient brutaux et considéraient les soi-disant oisifs comme des prisonniers. Toute personne fuyant les lieux sans autorisation était arrêtée, jugée et pouvait être condamnée à une peine allant jusqu'à cinq ans de prison. Les règles disciplinaires étaient strictes, en raison de l'effort physique, beaucoup de prisonniers tombaient malades et beaucoup d'entre eux durent recevoir un traitement médical.

Le crime pour certaines personnes punies était d'avoir présenté des documents légaux aux autorités afin de quitter le pays.

Mais, le vrai et seul crime commis par ces personnes était de ne pas travailler pour l'État et de refuser les valeurs imposées par le pouvoir castriste.

Daniel Pinós

Article écrit avec des informations recueillis sur le site *Diario de Cuba*

1. *Quinquenio gris*. Terme inventé par l'intellectuel et scénariste cubain Ambrosio Fornet : de 1971 à 1975, la censure était telle qu'elle conduisit à l'autocensure, la production littéraire et artistique se limitait aux thématiques « autorisées » au service de la Révolution. De nombreux auteurs se turent ou s'exilèrent durant ces années grises.

L'identitite

(Deuxième partie)

2. De quelques pièges et de quelques impostures.

ILLUSTRATION D'IGOR KOMAROV

Nous vivons dans un monde dominé par un capitalisme néo-libéral, hétéro-sexiste et raciste que l'on peut qualifier de « système » parce qu'il encadre, contrôle, opprime, réprime et tente d'exploiter au maximum tous les aspects, tous les domaines, de la vie sociale et privée, même les plus intimes – intimité qui tend de plus en plus à être effacée par une exhibition, notamment sur les réseaux sociaux, qui crée l'illusion d'une résistance politique originale – pour la bonne raison que le système d'autorité au pouvoir contrôle les esprits tant qu'ils ne se rebellent pas contre lui. C'est pour cela que l'on peut parler de « système » : par quelque bout qu'on y entre, on est embarqué dans le mouvement de sa spirale mortifère et on ne peut pas l'arrêter. **Il faut en sortir**. Le capitalisme, l'impérialisme, le sexisme, et le racisme se coproduisent, s'entretiennent mutuellement et forment système. Danièle KERGOAT a donné une approche claire de ce qu'est un « rapport social » : « *Un rapport social est une relation antagonique entre deux groupe sociaux, établie autour d'un enjeu. C'est un rapport de production matérielle et idéelle (Godelier, 1982) : Colette Guillaumin a montré par exemple que la « racisation » est la construction idéologique et discursive sur la nature des dominés,« face mentale » et cognitive des rapports de pouvoir matériels. Et c'est un rapport conflictuel.* »[1].Les rapports entre possédants et dépossédés, dominants et dominés, exploiteurs et exploités, oppresseurs et opprimés, sont des rapports sociaux qui sont des rapports de classes donc dynamiques et leurs dynamiques sont inséparables.

Le terme de « race » est raciste, et celui, contemporain, de « racisé » n'y change pas grand-chose.

Ce que Colette GUILLAUMIN a démontré dans *L'Idéologie raciste* c'est que ce n'est pas la « race » qui est à l'origine du racisme, mais bien le racisme qui produit la « race ». Par conséquent ce terme est un terme raciste par définition et ne peut être utilisé que dans le cadre d'un discours raciste, pour le soutenir ou pour le dénoncer (auquel cas on le cite entre guillemets sans le reprendre à son compte). La marque ne préexiste pas à l'oppression et à l'exploitation. Certes, il y avait sur terre des personnes de couleurs de peau différentes, avant l'esclavage, la colonisation, l'extermination des populations amérindiennes. Mais cela ne disait rien de leur statut social et de leur place politique avant que le colonialisme des pays européens ait besoin d'esclaves, que le capitalisme ait besoin de travailleurs surexploités. Alors, la couleur de la peau devient un moyen de justifier l'oppression en prétendant la fonder en nature. Celui qui me traite de « nègre », de « bougnoule », de « niakoué », de « métèque »n'énonce pas mon identité : il dit sa haine raciste. Je ne suis pas « stigmatisée » par un méchant qui me marque, je suis menacée et insultée par un raciste qui a idéologiquement intégré que ma couleur de peau était une marque d'infériorité politique, sociale, économique, intellectuelle et morale.

Le terme de « racisé » employé pour la première fois par Colette GUILLAUMIN, repris par de nombreux sociologues et récemment entré dans le dictionnaire (Robert 2019), introduit des changements subtils mais significatifs dans la façon de parler de la « race ». Les « racisés » ne sont pas opprimés par les racistes en raison de traits biologiques comme la couleur de leur peau mais en vertu de leur place dans la société qui résulte d'une construction collective : celle du groupe majoritaire qui s'assure ainsi de sa domination socio-économique et symbolique. C'est le processus de « racisation ».

Le mot « racisé » « [Il] *met l'accent sur le fait que la race n'est ni objective, ni biologique, mais qu'elle est une idée construite qui sert à représenter, catégoriser et exclure l'autre* » indique la Ligue des Droits et Libertés (LDL).

Mais si la commission des lois a supprimé le mot « race » de la constitution de 1958, car il est dénué de toute légitimité scientifique et que le pseudo-argument naturaliste est par trop battu en brèche, l'abandon du mot n'a pas pour autant éliminé le phénomène et le racisme a continué de prospérer.

Le concept de « racisation » a l'avantage de parler du racisme en termes de processus dynamique et de rapports sociaux mais il désigne l'objet du racisme « le racisé » et non le sujet qui en est coupable « le raciste ». Ce faisant, il enferme les opprimé-e-s dans un statut de passivité et dilue la responsabilité du racisme dans un nébuleux groupe majoritaire oppresseur dont on ne sait pas au juste de quoi ou de qui il se compose. Ainsi, une femme, française et blanche par des hasards qu'elle subit comme un donné non voulu, fait partie, en France, du groupe majoritaire mais, de milieu paysan puis prolétaire ayant eu une grand-mère qui vendait ses cheveux et une mère ouvrière morte d'avoir reniflé de l'ammo-

Pensée nauséabonde :

« Il appartiendra entièrement à l'humanité de savoir si une âme restera dans la mauvaise race ou s'élèvera, grâce à la science spirituelle anthroposophique, jusqu'à une bonne race. »

Rudolf Steiner, « *Rosicrucian Wisdom* » (Rudolf Steiner Press, 2000), p. 150.

niaque à l'usine, on ne voit pas en quoi elle se sentirait bénéficiaire de l'exploitation coloniale et donc comptable d'une quelconque racialisation de ses congénères exploité-e-s.

La définition de la LDL ne va pas jusqu'au bout de la logique de C. GUILLAUMIN : en parlant de représentation, de catégorisation et d'exclusion, cette définition oublie l'exploitation, la domination et leur dimension collective. Il n'est pas question de jouer la classe contre la « race », mais d'imbriquer les deux, pour autant qu'on partage quelque peu l'ambition de péter la gueule à ceux qui font la guerre et leurs immenses fortunes avec la peau des autres.

Jamais un être humain, quelle que soit la façon dont il est socialement déterminé, ne se réduit à son oppression parce qu'il peut toujours en prendre conscience et la combattre.

Sans doute l'oppression fait des victimes : victimes de racisme, de sexisme, d'ostracismes et de ségrégations, de brutalités de toute sorte. Mais quand on confine des personnes dans un statut de victimes pour leur faire oublier qu'elles sont dominées politiquement et qu'elles peuvent combattre la domination, exploitées économiquement et qu'elles peuvent lutter contre l'exploitation, opprimées socialement et idéologiquement et qu'elles peuvent agir pour leur libération, alors non seulement on leur ment mais on participe de leur malheur que l'on entretient et renforce en insistant sur l'idée qu'elles « sont » et en occultant la logique d'une rébellion, d'un refus possible de l'enfermement dans un maintenant dont on soutient alors qu'il est déjà tout l'avenir, sans émancipation possible.

Toutes les religions sont des poisons violents

Une « phobie » est un symptôme prévalent des névroses obsessionnelles, caractérisé par une réaction d'angoisse ou une répulsion ressentie devant le même objet, la même personne ou une situation bien déterminée. Ainsi une claustrophobe a peur des espaces clos, une agoraphobe de la foule et une arachnophobe des araignées.

Toutes les religions étant des poisons violents, il semble raisonnable de les craindre toutes après réflexion et sans tomber dans la névrose. Redouter les malfaisances du pouvoir religieux ce n'est pas être phobique c'est être lucide et ce n'est certainement pas avoir de la répulsion envers ses victimes. S'acharner à faire rentrer dans l'esprit des êtres humains que le corps est péché, qu'il est sale et que c'est mal d'y toucher, c'est s'appliquer à les rendre malades dans leur tête, dans leur cœur et finalement dans leur corps. Parce que je ne suis pas que mon corps mais je suis, indissociablement, mon esprit et mon corps. Parce que les trois grands monothéismes sont profondément misogynes et reposent tous les trois sur une théorisation dogmatique de la domination patriarcale, le judaïsme, le christianisme et l'islam sont parfaitement d'accord sur ce point : le corps des femmes est souillure, il n'est pas objectivé par la convoitise des hommes mais la génère par son obscénité naturelle.

L'Histoire a cela d'utile qu'elle permet de relativiser le présent. Les islamistes sont des petits nouveaux. La religion catholique a, depuis des siècles, instrumentalisé un dogme et manipulé la crédulité et la misère du peuple en France, alors auto-proclamée « fille aînée de l'Église », en faisant régner la terreur dans des monarchies absolues facilement sanguinaires qui jetaient au bûcher toutes celles et tous ceux qui sortaient du rang. Pour la manipulation de la faiblesse, de l'ignorance, de la peur, de la misère et des injustices atroces d'un État terroriste, qu'elle recouvrait d'emplâtres afin que perdure l'ordre abject mais que la douleur soit supportable, prenons donc des leçons auprès de l'Église catholique, elle a des siècles d'expérience ! Elle sait comment on force les femmes à couvrir leurs cheveux, à couvrir leur corps, à baisser les yeux, à se taire, à s'invisibiliser.

Celles qui subissent ce mépris dans le judaïsme, le christianisme ou l'islam, sont stigmatisées, marquées, par le pouvoir religieux que leurs maris ou leurs pères ou leurs frères représentent à demeure ; celles qui prétendent le faire de leur propre chef, se marquent elles-mêmes des signes d'une infériorisation à ce point intériorisée qu'elle peut être brandie comme un étendard identitaire. Quand la recherche anxieuse de son identité conduit à se nier en tant qu'être humain, à penser et agir contre soi, elle est perte de soi.

Rien n'est plus aliénant que les désirs importés de l'extérieur par un pouvoir pesant, plus ou moins habile, plus ou moins sanguinaire. Quand le sexisme réussit à faire désirer le maître au nom du dieu, quand le racisme réussit à faire désirer le dieu au nom du maître, celles qui crient : « Ni dieu, ni maître ! » ne « stigmatisent » pas. Elles appellent la conscience au sursaut de révolte contre tout ce qui bafoue la liberté, la raison vivante et donc critique, l'individualité unique dans toute sa richesse, l'inventivité de chaque être humain et rappellent tout bonnement que les femmes n'ont ●●●

L'identitite

(Deuxième partie)

●●● pas à être marquées comme du bétail par quelque signe que ce soit.

On peut dire que, quoiqu'en apparence très divergentes, l'idéologie phallocrate du capitalisme néo-libéral occidental et l'idéologie des islamistes étant deux idéologies politiques structurellement et fondamentalement misogynes, elles se rejoignent au moins sur un point : elles objectivent les femmes, dégradent leurs corps méprisés, et les marquent des signes de leur infériorité culturelle, sociale et politique. Que toute la complexité, la richesse et la puissance personnelle d'un être humain s'efface derrière l'exhibition pornographique d'une féminité contrefaite et marchandisée ou sous des burqas, des hidjabs, des abayas, dans les deux cas l'appropriation des femmes est marquée, leur valeur personnelle niée, leur liberté annihilée et leur richesse potentielle réduite dans des assignations à des schémas identitaires stérilisants. Ainsi, Chahla CHAFIQ remarque d'une part que « *Le processus sans cesse accéléré de la marchandisation, notamment celle de la sexualité, marque profondément les représentations de la femme. L'imagerie de la femme « occidentale » tend à se réduire à la figure de la femme objet. Cette représentation va de pair avec la persistance des idées et des fantasmes d'une virilité masculine possessive. Ces idées largement diffusées se traduisent par la négation au quotidien des valeurs de l'égalité et de la liberté des femmes*. »[2], et d'autre part que dans la stratégie des islamistes : *« Le voile leur est proposé pour incarner la division sexuée et la hiérarchisation des rôles. Il crée symboliquement un mur sexué, censé protéger les frontières du licite et de l'illicite par la séparation des sexes. Paradoxalement, en marquant les femmes par cette division, il les sexualise. Il marque leur corps comme un lieu de tentation, de désordre, de péché qui perturbe la chasteté du groupe.* ***De nombreuses jeunes femmes qui choisissent le voile disent le faire pour ne pas être considérées comme des objets sexuels, alors que c'est précisément la dimension sexuelle du corps féminin que ce choix exacerbe.*** »[3]. Dans les deux cas l'appropriation et l'autorité viriarcale s'affirme et signifie, pour faire simple : c'est mon troupeau.

Ce n'est pas être « islamophobe » de critiquer théoriquement et de combattre politiquement les tactiques identitaires d'un mouvement islamiste qui idéologise politiquement un dogme religieux en programme totalitaire dont les totalitarismes théocratiques afghan et iranien, entre autres, sont des modèles. Ou alors, cela voudrait dire que les Iraniennes en lutte, entraînant avec elles toute la jeunesse et tout le peuple iranien en criant « Femme, vie, liberté ! » et en brûlant leurs voiles seraient islamophobes, ce qui est absurde.

Rien n'est plus aliénant que le formatage des individualités dans des modèles sociaux et comportementaux forgés par des pouvoirs dominants et imposés comme des normes. Comme des corps empêchés dans des camisoles de force, les esprits s'immobilisent, se crispent, s'étiolent.

Ce n'est pas être « homophobe » que de dire que le « mouvement LGBT+ » hégémonique qui est identitaire, communautariste, conformiste, et qui s'arc-boute sur des « droits » et oublie la liberté de toutes et de tous, ne fait pas peur au pouvoir bourgeois, hétéro-sexiste et raciste. C'est oser dire un désaccord avec une idéologie et une stratégie politique que l'on juge, peut-être à tort évidemment, erronées et fossilisantes.

Les homosexuels du FHAR[4] des années 1970 affirmaient non pas une identité réductrice mais une place sociale potentiellement révolutionnaire, une possibilité politique originale. De son côté Monique Wittig n'a jamais soutenu que le concept de « lesbienne » constituait une identité ni d'ailleurs une fin en soi. Il désigne une place politique conscientisée. C'est beaucoup, mais c'est tout.

Se projeter dans un devenir

Ne peut-on penser avec joie que ma liberté **commence** avec la liberté des autres ? Ne peut-on penser gaiement qu'être libre, c'est être un individu autonome qui dessine son propre plan de vie et se projette dans un devenir, au lieu de rester figé dans un « être » délimité par les traditions, les normes sexuées, le groupe, la communauté, etc. Ne peut-on penser avec passion que l'égalité ne consiste pas à exploiter, opprimer, réprimer, mépriser les autres comme le font les dominants ? Ne peut-on penser sans trembler **qu'un être humain ne se définit pas** comme un tabouret **mais existe** face aux autres, agit avec les autres, aime et jouit du cadeau de la présence des autres et meurt inachevé, en cours de route ? Mais cessons donc de regarder derrière nous jusqu'au torticolis et dedans nous jusqu'à la noyade !

Si jamais un être humain, quelle que soit la façon dont il est socialement déterminé, ne se réduit à son oppression, pourquoi nous coller sur le front une étiquette identitaire avalisée par un pouvoir qui profite de notre détresse pour en tirer bénéfice à notre détriment ? A force de nous ratatiner en nous-mêmes, derrière une identité de façade préfabriquée par ceux-là même qui nous méprisent et nous exploitent, nous risquons de nous apercevoir que derrière l'étiquette il n'y a plus de passion inventive, plus d'amour des autres, plus de pensée autonome et finalement plus personne.

Ce qui caractérise le vivant (plantes, bêtes et humains) c'est le changement, à tous les niveaux, sur tous les plans. Quand, par accident ou épuisement, un vivant ne change plus, c'est qu'il est mort. Une pensée figée est une pensée morte aussi.

La marche est une locomotion dans un déséquilibre permanent. Ma personnalité, si complexe, est toujours en construction dans mon rapport à moi-même, aux autres, au monde et dans ce que je fais avec les autres, dans ce monde qui est le mien parce que c'est le seul que j'ai à ma disposition. L'identitisme est un

ILLUSTRATION : PRETTYSLEEPY.ART

virus inoculé par des pouvoirs politiques prêts à instrumentaliser n'importe quoi pourvu que ça marche et les serve. Pensons ensemble, réfléchissons ensemble, construisons ensemble, luttons ensemble, parlons ensemble, rions ensemble ! Arrêtons de nous claquemurer dans des « intersections » si multiples qu'elles finissent par éclater un ensemble vide comme on brise un miroir en mille morceaux. Plus de miroir reflétant notre force d'être ensemble, plus que de pauvres petits bouts, qui se cherchent des certitudes toutes faites au rabais et s'étouffent avec. Quel succès pour le système capitaliste néo-libéral, hétéro-sexiste et raciste qui, lui, fait bloc ! Ça, c'est une certitude.

Conclusion forcément provisoire :

Non seulement l'être humain n'a pas d'essence, mais encore il n'y a pas de noyau exquis, il n'y a que la permanence d'une activité de l'esprit qu'on appelle la conscience qui synthétise mes représentations et me permet de penser et de dire que je suis toujours moi au travers des changements qui m'affectent et qui me constituent sans jamais m'achever. De sorte que pour l'opprimé·e, l'étiquette identitaire est une illusion réductrice et aliénante ; pour le combat politique un mythe condescendant qui entérine le marquage de l'opprimé·e par l'oppresseur, un piège politique qui annihile les forces dévoyées dans l'impasse ; pour l'oppresseur un moyen d'oppression efficace par le contrôle des esprits et la modélisation de comportements manipulés en séparant l'inséparable : la domination politique, l'exploitation économique et l'oppression sociale et idéologique.

Claude et Martine
Groupe Spartacus de Clermont-Ferrand.

1) KERGOAT Danièle. *Comprendre les rapports sociaux*. In *Raison présente n° 178*, 2ème trimestre 2011. *Articuler les rapports sociaux*, pp. 11-21. https://www.perse.fr/doc/raipr_0033-9075_2011_num_178_1_4300
2) Chahla CHAFIQ et Fatima LALEM-HACHILIF : *Voile, la crise des valeurs* https://www.liberation.fr/tribune/2003/12/16/
3) Chahla CHAFIQ : Article publié sur le site resourcesfeministes.fr, le 04 08 2020.
4) FHAR = Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire.

Faits d'été
DIRE… ET AGIR !

Le 28 août 2022, dans le Var, nos camarades et ami(e)s de Soulèvements de la terre et de la Confédération paysanne ont investi une parcelle de vignes appartenant indirectement (il est malin) à ce bouffi de thunes de Bernard Arnault et l'ont vendangée. 1, 5 tonne de raisin, 1 000 litres de jus, ont été partagés avec un collectif de lutte contre la bétonisation dans le Pertuis, aux sons de « *On boit, on boit, à la Révolution* ».

Le Nanar, en effet, pété de pognon, achète à prix d'or des terres agricoles. Sa cuvée, *Whispering Angels* est le rosé le plus cher du monde. Tiens, tiens ! Il en est de ce qui se passe au niveau des terres agricoles comme du logement et de la vie de tous les jours. Les riches, avec leur pognon de dingue, achètent tout et nous empêchent de vivre.

Contre cela, écrire, dire, protester, pétitionner, défiler, manifester… est nécessaire mais n'est pas ou plus suffisant. Il faut agir. Agir. Et encore agir.

On ne trouve pas à se loger, ne brûlons pas les châteaux, occupons les ! Ils ne veulent pas augmenter nos salaires, sabotons intelligemment la production via grève du zèle, traînage de pieds, congés de maladie, grains de sable dans les chaînes, coupures discrètes de câbles divers, visites impromptues d'aimants dans le voisinage d'ordinateurs… Pas de revendications, pas de bla-bla tonitruant… juste des actes. Pas d'impasse suicidaire à la mode lutte armée de tomahawks contre des missiles et des armées de policiers. Juste de l'**intelligence** au service de notre **nombre**. On ne risquera pas grand-chose. Eux, tout. Et ils n'auront pas le choix. Entre perdre un peu et tout perdre devant une **désobéissance civile** et **non violente** massive, ils se montreront… compréhensifs.

Vous en doutez ! Essayer, c'est l'adopter !

Jean-Marc Raynaud
Jean-Pierre Tertrais

Putain de vent !

RÍO CORRIENTES, 2009, JEUNES ACHUAR TRAVAILLANT À LA FERME. PHOTO DIEGO GIANNONI

C'est ce qui peut se crier, spontanément, quand on a l'impression que le vent, de façon délibérée, se fait désagréable avec nous. La jardinière, elle, interpelle ses plantes et ses fleurs aimablement ; de même, on parle à son chat, à son chien. Mais, quelquefois, on s'adresse avec colère à l'ordinateur qui est trop lent, etc.

C'est là un comportement humain courant et pourtant bien étrange pour notre raison, car l'échange se révèle plutôt limité pour l'esprit.

Sans doute, dans notre monde occidental, y eut-il un temps, au Moyen Âge, où la communication sensible avec les animaux, avec les plantes et la nature en général était plus répandue ; par exemple, il était attribué à certains animaux comme les cochons, devenus individus à part entière, une conscience et une responsabilité puisqu'ils pouvaient être jugés par les tribunaux et condamnés pour une faute ou des dégâts divers.

Avec le temps, s'est mis en place un « naturalisme » qui traite maintenant la nature et le règne animal comme une réalité complètement extérieure aux humains. C'est un effet de la science et de la religion qui installèrent une barrière entre nous et le reste du monde, mais il n'en est pas de même (pas encore) pour certains peuples amazoniens comme les Achuar, étudiés par Philippe Descola et Alessandro Pignocchi ; peuples qui vivent en grande osmose avec la vie extérieure.

Les Achuar seraient-ils poètes ?

Ainsi, pour les Achuar, écrit Descola, la nature n'existe pas comme une réalité séparée de la vie sociale : la plupart des plantes et des animaux sont « *dotés d'une intériorité qui rend possible la communication avec eux et permet de nouer avec les non-humains des relations régies par les mêmes conventions que les rapports entre humains* ».

Alors que l'historien,
la tête encombrée de documents,
déchiffrait le passé,
le poète, à l'écoute du présent,
disait l'avenir.

Dans notre monde occidentalisé, la raison première du verrouillage de nos sociétés a pour cause la suprématie de la sphère économique capitaliste qui transforme tout en marchandises, en objets, humains inclus, sclérosant tout cheminement autre.

Mais il n'est pas dit que l'histoire soit condamnée à cette impasse, car il s'agit maintenant d'ouvrir des brèches.

Pignocchi met en avant l'expérience de Notre-Dame-des-Landes, les zapatistes et le Rojava, mais aussi les kibboutz et les diverses communautés libertaires qui ont échoué essentiellement parce qu'elles étaient des « *isolats* » ; pour lui, il s'agirait maintenant d'organiser une « *fuite offensive* », constructive, « *permettant d'expérimenter autre chose* », d'imaginer « *d'autres façons d'être au monde* ».

Lentement, trop lentement, mûrit une révolution dans les mentalités, dans la sensibilité des humains au vivant.

Dans différents pays, des initiatives sont amorcées pour « *donner une personnalité juridique à des milieux de vie : la rivière Whanganui et la montagne Taranaki, en Nouvelle-Zélande, la rivière Magpie au Canada, le fleuve Atrato en Colombie* » en sont des exemples.

L'eau qui dormait dans une cruche
rêvait de vagues et de torrents ;
la cruche se brisa.

Il n'est rien dit de l'expérience des collectivités espagnoles de 1936. Faut-il attribuer ce manque à l'ancienne culture marxiste de Descola ? De son côté, il avance que l'État « peut changer de nature », qu'une « *cosmopolitique nouvelle pourrait prendre la forme d'un archipel mondial d'États sobres et fonctionnant selon le principe d'une démocratie continue* », avec en leur sein « *un tissu de communes égalitaires…* ».

C'est ainsi qu'à l'imitation du dialogue entre David Graeber et David Wengrow dans *Au commencement était… Une nouvelle histoire de l'humanité,* Descola et Pignocchi ont publié *Ethnographies des mondes à venir,* une conversation pour décortiquer ces problématiques, un échange quelquefois un peu jargonnant (mais est-il possible d'y échapper ?) ; les deux auteurs espèrent pourtant que « *quelques exemplaires de* [leur] *livre arrivent tout de même dans le rayon développement personnel des supermarchés* ». Mais un tel discours sur un tel sujet, surtout dans sa forme et sa présentation, a peu de chance d'atteindre un lectorat populaire, même avec la bande dessinée qui accompagne le texte où on retrouve les redites et répétitions, défauts communs à une conversation orale familière.

Pour autant, on avancera que l'anthropologie contemporaine est devenue un réservoir *« à imaginer l'avenir comme un foisonnement de possibilités, et non plus comme un trajet unique et tout tracé vers le désastre* ». Serait abandonnée l'idée d'un « *renversement révolutionnaire soudain et global* » pour une conflictualité progressive et multiforme.

« *Il faut renoncer à l'idée que l'émancipation des opprimés ne peut être menée à bien que par une avant-garde qui penserait et agirait à la place des autres dans le but d'aboutir à la désagrégation de l'État* », écrit, pour ne pas conclure, Descola.

André Bernard

PHILIPPE DESCOLA,
ALESSANDRO PIGNOCCHI
Ethnographies des mondes à venir
Le Seuil, 2022, 174 pages

Crise de foi

Des racines… et des ailes !

La laïcité à la française et sa loi de 1905 sont d'une clarté et d'une simplicité « biblique ». Liberté de croyance et de non-croyance, mais absence d'affichage des croyances et des non- croyances dans les services publics et administratifs.

Cette laïcité permet le vivre ensemble républicain dans le respect des uns et des autres. Et c'est à l'évidence insupportable pour certains. Devinez lesquels ?

Les certains en question, toujours les mêmes, les culs-bénits de toujours, les fachos d'extrême droite, les fâcheux de droite et les faux-culs de la « gauche » mollassonne refusent la séparation de l'Église et de l'État. Oh, pas frontalement. Mais à chaque fois de manière de moins en moins insidieuse. Financement des écoles confessionnelles, qui osent s'appeler « libres », par l'État, installation de monuments religieux dans l'espace public, mise en place de crèches dans les mairies… Bref, on pourrait « croire » qu'il ne s'agit là que de chipotages sans importance. Sauf qu'il s'agit en fait d'une stratégie de grignotages toujours plus grignoteuse. Objectif, réunifier l'Église et l'État. Comme avant ! Au bon vieux temps du sabre et du goupillon !

C'est ainsi que Louis Alliot, le maire Rassemblement national de Perpignan, s'est permis (après d'autres) d'installer une crèche dans SA mairie. Le tribunal administratif de Montpellier l'a rappelé à l'ordre ce 21 décembre 2022. Mais certains tribunaux commencent à juger autrement !

C'est ainsi qu'une vingtaine de sénateurs LR ont enregistré une proposition de loi visant « à préserver les traditions immémoriales de la nation française » et à modifier la loi de 1905. Oh, simplement en élargissant le champ des exceptions prévues à l'interdiction des signes ou emblèmes religieux sur les monuments ou dans les bâtiments publics. Car, selon eux, il y aurait « une volonté militante d'effacer l'expression de nos racines ». Car « Les symboles de nos traditions sont attaqués par un mouvement politique extrémiste et wokiste qui vise à déconstruire ce que nous sommes ». Ah bon !

Ce mouvement politique extrémiste et wokiste (un scoop), c'est **la Libre Pensée** qui, effectivement, intente des procès qu'elle gagne souvent contre l'introduction de signes religieux dans l'espace public, les mairies… Bref, la loi étant ce qu'elle est, et, n'étant pas en leur faveur, les adversaires de la laïcité proposent, donc, de changer la loi. C'est osé, mais c'est à ça qu'on les reconnaît !

Soyons précis, les « racines » chrétiennes de certains Français et non pas celles de la France, comme les « traditions immémoriales chrétiennes » de certains Français et non pas de la France, ont tout à fait, et largement, le droit de s'exprimer dans une république laïque. Comme nos racines tout aussi immémoriales, athées, agnostiques, protestantes, musulmanes, bouddhistes, naturistes, végétariennes, libres penseuses, libertaires… Mais pas dans le cadre des services publics et administratifs qui, eux, pour permettre le vivre ensemble de nos différences, divergences, débats et affrontements, se doivent d'être NEUTRES. Vivre ensemble ou vivre entre soi (en imposant sa manière de vivre aux autres), telle est et a toujours été la question !

Il est des racines qui pourrissent sur pied comme celles du christianisme français et de ses églises désertées, chaque jour un peu plus hantées par quelques rares grenouilles de bénitier faméliques. Il en est d'autres qui ont meilleure mine et nourrissent de multiples arbres de bon sens laïque et républicain (au sens non dévoyé du terme). Et devinez sur quelles branches, les desséchées ou les pleines de vie, les colombes de la paix aiment se percher et déployer leurs ailes ?

Jean-Marc Raynaud

ANCIEN TEMPLE D' ANGKOR WAT. PHOTO JAMES WHEELER

SLOVÉNIE

Prvi poziv međunarodnom anarhističkom pokretu za sudjelovanje na Balkanskom anarhističkom sajmu knjiga 2023

20 godina Balkanskog anarhističkog sajma knjiga: Preko zidova nacionalizma i rata!

Uzbuđeni smo zbog prilike da najavimo naredni Balkanski anarhistički sajam knjiga (BAB) koji će se održati od 7. do 9. jula 2023. godine u Ljubljani, u Sloveniji. Ova odluka doneta je na opštem zboru prethodnog BABa koji se održao od 24. do 26. juna 2022. godine u Klužu, u Rumuniji.

Ovo, petnaesto izdanje BABa istovremeno će obeležiti i dvadeset godina od njegovog nastaka, budući da je prvi BAB održan u Ljubljani 2003. godine. Nakon toga sajmovi su putovali po Balkanu (po teritorijama Hrvatske, Srbije, Bugarske, Bosne i Hercegovine, Makedonije, Grčke, Rumunije) i sada se opet vraća u naš grad, ponovo nakon 2013. kada smo ga prethodni put ugostili kod nas.

Želimo da ovu godišnjicu iskoristimo kao priliku da organizujemo jak međunarodni anarhistički sastanak – sastanak na kome se možemo posvetiti važnim pitanjima našeg vremena na kolektivan način i stvoriti perspektivu daljeg organizovanja i borbe. Koncept BABa je za nas uvek bio širi od uobičajenog sajma knjiga. Uvek smo ga razumevali kao oruđe za jačanje naših organizacija i grupa, međusobnih odnosa i mreža na lokalnom, regionalnom i međunarodnom nivou. Shvatali smo ga kao prostor u kome razmenjujemo ideje, analize, perspektive i suočavamo se sa našim praksama, načinima organizovanja i iskustvima borbe, našim učestvovanjem u društvenim pokretima i širenju naših ideja u njima. Sve sa namerom stvaranja smislenog predloga daljih koraka koji nam mogu pomoći u doskakivanju izazovima pred kojima se naši pokreti i društva nalaze u kontekstu političke, ekonomske i društvene realnosti ali i revolucionarnog potencijala.

Trenutno stanje stvari na globalnom nivou potvrđuje našu raniju analizu i pruža našoj nameri da radikalno promenimo društveni sistem dodatnu hitnost u budućnosti. Jasno je da kapitalistički sistem – baziran na porobljavanju, eksploataciji, dominaciji i u skladu sa ostalim oblicima represije poput rasizma ili nacionalizma, patrijarhata i seksizma – uništava naš život, naša društva i okolinu. Sve skorašnje krize, stalno pojačavanje napada kapitala protiv najširih slojeva, radikalizacija policijske represije i državnog nasilja, i konačno militarizacija i rat, potvrđuju naš stav da je *kapitalizam – kriza*. Jasno je i da privilegije vladajuće klase, prisilna podela zajedničkog bogatstva, postojanje hijerarhija i sam sistem mogu da opstanu i da se reprodukuju samo kroz vladanje ogoljenom silom i nasiljem. Iz toga naš prethodni stav možemo proširiti u to da je *kapitalizam – rat*.

Balkan sa svojom specifičnom istorijom u ovom aspektu nije drugačiji. Iskusio je svu brutalnost rata, nacionalizma i tranzicije u kapitalističku ekonomiju u bivšoj Jugoslaviji, bio je primoran da postane laboratorija neoliberalne politike (najočiglednije takvo iskustvo je iz perioda ekonomske krize od 2008 do 2012 u Grčkoj), a trenutno je svedok smrtonosnih rezultata Evropske granične i migrantske politike dok proživljava dezintegraciju društva sa alijenacijom i individualizacijom najekstremnije primenjenom u praksama društvenog kanibalizma. Vidimo različite narodne reakcije na ovakvu stvarnost: od reakcionarnog rasta populističkih nacionalista i fašističke ekstremne desnice, stalnih nereda u svim krajevima sveta, neartikulisane i raspršene ulične pokrete koje nosi potpuno odsustvo poverenja u političko predstavljanje i državne institucije, sve do progresivnih momenata poput revolta koji traje u iranu i društveno-transformišućih procesa u Kurdistanu. Anarhistički pokret pokušava da interveniše ne samo u gore pomenutim narodnim reakcijama na kapitalističke krize, već i u društvenoj realnosti uopšte. Naša analiza i artikulacija su osnova naše političke mobilizacije i aktivnosti u kontekstima u kojima smo eksploatisani i represirani – u našim školama, na našim radnim mestima i u našim četvrtima. Učestvujemo u društvenim pokretima u kojima pokušavamo da implementiramo naše antiautoritarne principe i revolucionarnu perspektivu, ali isto tako stvaramo nove pokrete, ali i nove borbene strukture i strukture solidarnosti, kao i društvene i autonomne prostore u kojima razvijamo alternativne prakse organizovanja i života. Ali da li činimo dovoljno i da li smo uspešni u stvaranju kontra-moći potrebne za stvarnu promenu? Verujemo da anarhizam kao politički izraz interesa eksploatisanih i represiranih može pružiti mnoštvo odgovora na pitanja našeg vremena, ali isto tako vidimo da pokret nema fundamentalni uticaj na mehanizme istorije. Želeli bismo da iskoristimo BAB za okupljanje radi promišljanja ove i drugih tema, kako bi razvijali strategije koje mogu da ostvare naše ciljeve i daju nam novu energiju u daljem organizovanju i mobilizacijama.

SLOVÉNIE

Premier appel au mouvement anarchiste international pour la participation au Salon du livre anarchiste des Balkans 2023

Sa svime pobrojanim na pameti pozivamo sve delove međunarodnog anarhističkog i antiautoritarnog pokreta sa područja Balkana, Evrope i drugih kontinenata da nam se pridruže u procesu organizovanja ovog događaja na svim nivoima i uzmu učešće u planiranju njegovog programa. Budući da će se drugi veliki međunarodni anarhistički sastanak održati u St. Imieru (Švajcarska) u julu 2023 želimo da stvorimo organsku vezu između dva događaja. Posebno bi želeli da pozovemo drugarice i drugove sa drugih kontinenata koji planiraju da se pridruže sastanku u St. Imieru da razmisle o našem pozivu i možda takođe učestvuju na BABu u Ljubljani.

Nastavićemo da vas informišemo o procesu i pružićemo detalje programskog okvira događaja u narednim mesecima. **Molim vas da ovaj poziv prevedete na svoj jezik, objavite ga u svojim medijima i proširite vašim kanalima.**

Za dalje informacije, pitanja i predloge možete nas kontktirati putem e-mejla: **bab2023(at)riseup(dot)net** ili posetiti veb sajt **bab2023.avtonomija.org**

Preko zidova nacionalizma i rata!*Gradeći solidarnost i otpor!

Organizacioni zbor Balkanskog anarhističkog sajma knjiga 2023
V Ljubljani, 27. novembra 2022

*slogan anarhističkog pokreta bivše Jugoslavije koji je korišćen tokom antiratnih i antinacionalističkih mobilizacija protiv rata tokom devedestih godina prošlog veka, ali koji je korišćen i kao ime anarhističkog lista koji je štampan u tom periodu od strane drugova iz različitih država bivše Jugoslavije.

20 ans du Salon du livre anarchiste des Balkans : au-delà des murs du nationalisme et de la guerre !

Nous sommes heureux d'annoncer que le prochain Salon du livre anarchiste des Balkans (BAB) aura lieu du 7 au 9 juillet 2023 à Ljubljana, en Slovénie. Cette décision a été prise par l'assemblée générale du dernier BAB qui a eu lieu du 24 au 26 juin 2022 à Cluj, Roumanie.

Il s'agira de la 15e édition du BAB, mais elle marquera également les 20 ans de sa création, le premier BAB ayant eu lieu à Ljubljana en 2003. Il a ensuite voyagé dans tous les Balkans (en Croatie, en Serbie, en Bulgarie, en Bosnie-Herzégovine, en Macédoine, en Grèce et en Roumanie) et revient maintenant dans notre ville après 2013, année où nous l'avons accueilli pour la dernière fois.

> « Le capitalisme, c'est la crise. »

Nous voulons profiter de cet anniversaire pour organiser un rassemblement anarchiste international fort - un rassemblement où nous pourrons aborder les questions importantes de notre temps de manière collective et avec une perspective d'organisation et de lutte future. Pour nous, le concept du BAB n'a jamais été uniquement lié aux livres. Nous l'avons toujours compris comme un outil pour renforcer nos groupes, organisations, relations et réseaux au niveau local, régional et international. Nous le comprenons comme un espace où nous échangeons nos idées, nos analyses, nos perspectives et confrontons nos pratiques, nos modèles d'organisation et nos expériences de lutte, de nos participations aux mouvements sociaux et de l'insertion de nos idées dans ceux-ci. Tout cela dans l'intention de formuler des propositions significatives pour les étapes futures qui peuvent nous aider à relever les défis auxquels nos mouvements et nos sociétés sont confrontés adans le contexte des réalités politiques, économiques et sociales ainsi que dans celui du potentiel révolutionnaire.

> « Le capitalisme, c'est la guerre. »

L'état actuel des choses au niveau mondial confirme notre analyse du passé et donne à notre programme politique de changement social radical encore plus d'urgence pour l'avenir. Il est clair que le système capitaliste - basé sur l'esclavage, l'exploitation, la domination et en cohérence avec d'autres oppressions comme le racisme et les nationalismes, le patriarcat et le sexisme - détruit nos vies, nos sociétés et l'environnement. Toutes les crises récentes, l'intensification constante des attaques du capital contre les classes populaires, la radicalisation de la répression policière et de la violence d'État, et enfin la militarisation et la guerre confirment notre affirmation que le *capitalisme c'est la crise*. Il est clair que les privilèges des classes dominantes, la distribution coercitive de la richesse commune, les hiérarchies existantes et le système lui-même ne peuvent survivre et être reproduits que par le règne de la force brute et de la violence. A partir de là, nous pouvons facilement étendre notre affirmation précédente que le *capitalisme c'est la guerre*.

Les Balkans, avec leur histoire spécifique, ne sont pas différents à cet égard. Ils ont connu toute la brutalité de la guerre, du nationalisme et de la ●●●

SLOVÉNIE

Premier appel au mouvement anarchiste international pour la participation au Salon du livre anarchiste des Balkans 2023

●●● transition vers l'économie capitaliste de l'ex-Yougoslavie, ont été contraints de devenir un laboratoire de la politique néolibérale (comme on l'a vu de manière évidente au moment de la crise économique de 2008 à 2012 en Grèce), sont témoins des conséquences mortelles des régimes frontaliers européens et de leur politique migratoire et connaissent la désintégration de la société avec l'aliénation et l'individualisation qui s'expriment de manière extrême dans les pratiques de cannibalisme social.

« Nos propres analyses et articulations sont les fondements de nos mobilisations et activités politiques dans les espaces où nous sommes exploités et opprimés. »

Nous pouvons observer différentes réactions populaires à ces réalités : de la montée réactionnaire de l'extrême-droite populiste, nationaliste et fasciste, des émeutes constantes dans tous les coins du monde, des mouvements de rue non articulés et diffus qui sont alimentés par une méfiance totale envers la représentation politique et les institutions de l'État, aux moments révolutionnaires progressistes tels que ceux de la révolte en cours en Iran ou du processus de révolution sociale au Kurdistan. Le mouvement anarchiste tente d'intervenir non seulement dans les réactions populaires aux crises capitalistes mentionnées ci-dessus, mais aussi dans la réalité sociale en général. Nos propres analyses et articulations sont les fondements de nos mobilisations et activités politiques dans les espaces où nous sommes exploités et opprimés - dans nos écoles, nos lieux de travail et nos quartiers. Nous participons à des mouvements sociaux où nous essayons de mettre en œuvre nos principes anti-autoritaires et nos perspectives révolutionnaires, mais nous construisons aussi de nouveaux mouvements, des structures de lutte et de solidarité ainsi que des espaces communautaires et autonomes où nous développons des pratiques alternatives d'organisation et de vie. Mais en faisons-nous assez et réussissons-nous à construire le contre-pouvoir nécessaire à un réel changement ? Nous pensons que l'anarchisme, en tant qu'expression politique des intérêts des exploités et des opprimés, peut offrir de nombreuses réponses aux questions de notre temps, mais nous constatons également que le mouvement manque d'influence fondamentale sur les mécanismes de l'histoire. Nous aimerions utiliser la réunion du BAB pour réfléchir à ce sujet et à d'autres, pour développer des stratégies qui peuvent faire avancer nos agendas et nous donner une nouvelle énergie pour nos organisations et mobilisations futures.

Avec tout cela en tête, nous invitons toutes les parties du mouvement anarchiste et anti-autoritaire international des Balkans, d'Europe et d'autres continents à nous rejoindre dans le processus d'organisation de cet événement à tous les niveaux et à commencer à planifier sa participation. Comme il y aura un autre grand rassemblement anarchiste international à Saint-Imier en juillet 2023, nous voulons créer une connexion organique entre les deux. Nous aimerions particulièrement inviter les camarades des autres continents qui prévoient de se joindre à la réunion de Saint-Imier à considérer notre invitation et à participer également au rassemblement du BAB à Ljubljana.

Nous continuerons à vous informer sur le processus et à vous donner des détails sur le cadre du programme de l'événement dans les mois à venir. **Nous vous demandons de traduire cet appel dans vos langues, de le publier dans vos médias et de le partager via vos canaux de communication.**

Pour de plus amples informations, questions et propositions, vous pouvez nous contacter par e-mail **bab2023@riseup.net** ou visiter le site **bab2023.avtonomija.org**.

Par-dessus les murs du nationalisme et de la guerre ![1]
Construire la solidarité et la résistance !

Assemblée d'organisation
£du Salon du livre anarchiste des Balkans 2023
A Ljubljana, le 27 novembre 2022

1. Slogan du mouvement anarchiste de l'ex-Yougoslavie qui a été utilisé dans les mobilisations anti-guerre et anti-nationalistes contre les guerres des années 1990 et qui était aussi le nom du journal anarchiste qui était publié à l'époque par des camarades de différents pays de l'ex-Yougoslavie.

Lettre du Soudan

L'esprit anarchiste est cette émotion humaine qui profondément cible le bien pour tous, « *la liberté, la justice pour tous, la solidarité et l'amour parmi les gens.* » (Errico Malatesta)

Salutations des anarchistes dues à tous les anciens militants anarchistes du monde entier. Que nos idéaux soient glorieux et victorieux pour tous ceux qui sont morts résistants afin de répandre les principes anarchistes et la paix pour l'humanité.Le soleil de lutte anarchiste s'est levé avec force ici au Soudan/Afrique avec le soulèvement révolutionnaire qui dure depuis quatre ans et est toujours debout et continue avec la lutte des anarchistes et de leurs compagnons révolutionnaires qui sont issus d'autres groupes qui ont fait du changement fondamental et du renversement de toute autorité leur but souhaité pour qu'enfin le peuple puisse établir lui-même son propre pouvoir.

La route ne sera pas couverte de fleurs pour atteindre cet objectif, l'État exerce toutes sortes de violences pour vaincre les militants anarchistes. Malgré cela, nous ne nous rendrons pas avant la victoire et avant d'avoir érigé le drapeau de l'anarchisme dans le palais présidentiel et avant de vaincre l'État.

En un jour, nous avons porté le drapeau anarchiste dans des manifestations qui ont éclaté dans toutes les villes du Soudan. Les médias officiels avec leurs chaînes de télévision, dans un état de panique et de haine, nous ont décrits comme des saboteurs et des fauteurs de troubles. En fait, c'est l'inverse qui s'est produit et la situation a évolué dans l'intérêt du mouvement et elle a poussé beaucoup de gens à faire des recherches sur le concept de l'anarchisme. Nous avons essayé d'expliquer l'idée dans nos plates-formes électroniques, par des écrits et des publications, ce qui a fait comprendre au peuple que l'anarchisme n'est pas le sabotage et le désordre comme décrit par les médias de l'État à leur peuple. Ainsi, cette situation a renforcé le mouvement et se propagera, ce qui aide la société à se diriger dans un avenir proche vers une société collective anarchiste.

Des anarchistes soudanais

الروح الاناركيه تلك العاطفه الانسانيه بعمق التي تستهدف صالح الجميع والحريه والعداله للجميع والتضامن والحب بين الناس "اريكو مالاتيستا"..! تحيا منَ اناركيين السودان لكل المناضلين الاناركيين حول العالم والمجد والخلود في أفكارنا لكل من مات مقاوم من أجل أنتشار الفكرة الاناركية والسلام للإنسانية لقد أشرقت شمس النضال الاناركي في أفريقياً بقوى هنا في السودان مع أندلاع الثورة التي قوامها أربعة سنوات وما زالت صامدة ومستمرة بنضال الاناركيين ورفاقهم الثوار من المجموعات الأخرى التي جعلت التغيير الجذري هو الهدف المنشود واسقاط كل منظومة الدولة الاستبدادية لينعم بعدها الشعب بسلطة الشعب لنفسه ! لن يكون الطريق مفروش بالورود لتحقيق هذا الهدف الدولة تقوم بجميع أنواع العنف لهزيمة المناضلين الاناركيين ولكن هيهات لن نستسلم حتى بلوغ النصر ورفع الرأية اللاسلطوية في القصر الرئاسي لدولة ونسقطهم من سلطتهم. في يوم واحد رفعنا الرأيات اللاسلطوية في تظاهرات أندلعت في كل مدن السودان وقد كان إعلام الدولة وحكومتها في حالة ذُعر وخوف ،وخرجوا في قنواتهم التلفزيونية بي إعلامهم الضال الفاسد في تشويه حركتنا الاناركية ووصفنا بالمخربين والفوضويين، ولكن لقد حدث العكس ولقد صب الأمر في مصلحة الحركة مما جعل كل الشعب يبحث عن مفهوم الاناركية ، ولقد شرحنة الفكرة في منصاتنا الأكترونية والقصاصات الورقية والمنشورات مما جعل الشعب يفهم أن الاناركية ليست التخريب والفوضى كما صورها إعلام الدولة لشعوبهم، وهذا الأمر يقوي الحركة أكثر وستنتشر أكثر الفكرة مما يجعل أن المجتمع في المستقبل القريب تعاوني أناركي

ESPAGNE

Apuntes sobre pensamiento anarcosindicalista

Quienes estamos aquí, sabemos perfectamente que no es una fecha concreta, la de la fundación de la CNT, la que motiva este acto, sino la historia de una larga lucha que tuvo a los trabajadores como protagonistas y a los ideales libertarios como acicate.

Una historia que arranca desde los lejanos inicios de la industrialización, y que transita por episodios memorables mucho antes de 1910, como por ejemplo las durísimas huelgas que salpicaron la segunda mitad del siglo XIX, o la creación de la Federación Regional Española de la AIT en el año 1870.

Una historia que se mantiene viva, como lo demuestra el simple hecho de que seamos miles y miles de compañeras y de compañeros quienes y a través de toda la geografía española, estemos comprometidos con darle continuidad, y que debe su vitalidad a la profunda huella que han dejado en el imaginario colectivo la entereza, el entusiasmo y la altura de miras de unos luchadores que no se limitaron a llevar un mundo nuevo en sus corazones, sino que lo perfilaron cuidadosamente en su pensamiento, y que lo impulsaron con sus prácticas.

Y, claro, ¿cómo no recordar aquí, entre tantos y tantos otros, los nombres de un Anselmo Lorenzo, un Ricardo Mella, un Fermín Salvochea, un Ferrer y Guardia, un Ángel Pestaña, un Salvador Seguí, un Joan Peiró o un Isaac Puente? Y también, en el terreno de la lucha con las armas en la mano los nombres de Buenaventura Durruti, de Joaquin Ascaso ou de Juan Garcia Oliver ?

Sin embargo, por muy valiosos que fuesen esos compañeros, bien poco hubieran podido hacer de no haber sido porque en las más remotas aldeas, en las barriadas, en los ateneos, en las fábricas y en los andamios, una impresionante multitud de compañeros anónimos dio cuerpo y vida al anarcosindicalismo.

Es toda esa historia, llena de furor y de ruido, claro, pero rebosante también de dulzura y de solidaridad, la que constituye un fenómeno social de primerísima magnitud, una epopeya proletaria que sacudió ayer los cimientos de la sociedad burguesa, y que se rebela hoy contra los intentos de sepultarla en las fosas del olvido.

El único homenaje que se sitúa a la altura del legado que hemos recibido, y el único que, probablemente, aceptarían los propios protagonistas de esa historia, consiste en que sepamos trasladar al presente aquello que dignificó al pasado, dándole vida, aquí y ahora, en las luchas de nuestro tiempo.

No se trata de copiar miméticamente las formulaciones del anarcosindicalismo en sus momentos de mayor arraigo social, sino de captar lo que le dio su fuerza y su originalidad, de evidenciar los rasgos básicos de sus prácticas y de su pensamiento para plasmarlos en unas herramientas que nos permitan labrar eficazmente el presente.

Hay una característica fundamental del anarcosindicalismo, hay una constante que corre a través de todo su ser, y esta no es otra que su naturaleza mestiza, su heterogeneidad constitutiva, su formación a través de múltiples hibridaciones.

En efecto, el anarcosindicalismo se sitúa de lleno bajo el signo de la hibridación. Fue quizás ese mestizaje congénito el que le inyectó su incuestionable vigor, preservándolo de la fragilidad que suele acompañar casi siempre a la pureza.

Y fue, posiblemente, su heterogeneidad consustancial la que le permitió ser polivalente, capaz de incidir tanto en la esfera laboral como en la de la educación, de la cultura o de la salud

Se puede discernir una primera hibridación en el hecho de que el pensamiento anarcosindicalista nunca fue puro pensamiento, teórico, abstracto y desencarnado, fue, literalmente, pensamiento-acción, fue el producto de una hibridación entre la reflexión y la lucha, su entronque, tan distante de la mera especulación como de la práctica ciega.

El pensamiento anarcosindicalista también fue híbrido y mestizo en su propia genesis ideológica. Antes incluso de que el vocablo «anarcosindicalismo» viese la luz, las influencias originarias provinieron de dos fuentes principales; por una parte, el asociacionismo obrero influido por las ideas de Proudhon, entre otros, y, por otra parte, el potente pensamiento bakuniniano.

Ahora bien, no fue hasta los albores del siglo XX cuando el anarcosindicalismo, ya con nombre propio, se fraguó en la confluencia del Sindicalismo Revolucionario y del pensamiento anarquista.

Un sindicalismo revolucionario articulado en Francia por libertarios como Émile Pouget y Pierre Monatte, y un pensamiento anarquista elaborado, después de Bakunin, por los Eliseo Reclus, Kropotkin, Errico Malatesta y tantos otros.

El pensamiento anarcosindicalista bebió simultáneamente del anarquismo y del sindicalismo revolucionario entremezclándolos en una formulación original que no estuvo exenta de tensiones entre las dos fuentes constitutivas.

Fue así como se recogió del sindicalismo revolucionario el énfasis sobre la huelga general expropiadora, sobre

FÉDÉRATION RÉGIONALE
ESPAGNOLE DE L'AIT

la acción directa de las masas o sobre la necesaria independencia del sindicalismo respecto a los partidos políticos. Y fue así como se adoptó del anarquismo su extrema sensibilidad frente a todas las manifestaciones del poder, el rechazo activo al parlamentarismo, la importancia de la dimensión ética, pero, sobre todo, se recogió la idea de que el sindicalismo, incluso el revolucionario, no era autosuficiente, sino que tenía que incorporar unas finalidades que indicasen muy claramente hacia qué tipo de revolución social, y hacia qué modelo de sociedad, se pretendía caminar.

Para el anarcosindicalista, la revolución no podía limitarse a acabar con la explotación capitalista, y a instaurar la justicia social en el plano económico, sino que debía abarcar, además de estos dos requisitos imprescindibles, todos los aspectos de la vida social, dando un contenido explícitamente libertario al concepto mismo de emancipación social. Sin pedir a nadie una adhesión al anarquismo, el anarcosindicalismo debía obrar, no obstante, para hacer germinar en la conciencia de los explotados las concepciones libertarias de la vida y de la organización social.

Hibridación, por lo tanto, entre dos impulsos esenciales, entre dos preocupaciones básicas que formaban un conjunto y no podían desligarse la una de la otra. Por una parte, la continua atención prestada al presente, es decir a la explotación y a las luchas en cada momento, y por otra parte, la permanente preocupación por dotar a la acción sindical con una finalidad capaz de trascender el presente y de proyectar hacia el futuro la cotidianidad de las luchas.

Una tercera característica del anarcosindicalismo está marcada, nuevamente, por una hibridación que combinaba la voluntad de resistencia contra las condiciones que imponía la patronal y la voluntad constructiva, es decir, la preocupación por crear, en el seno mismo de la sociedad que se combatía, unas formas de vida alternativas, unos espacios en que prevalecieran unas prácticas, unas relaciones, y unos valores radicalmente diferentes de los establecidos.

El anarcosindicalismo supo aunar la resistencia contra la explotación y el afán por construir realidades alternativas, tan tangibles como las cooperativas o las escuelas racionalistas y las colectividades libertarias. De hecho, la actividad de los ateneos, las charlas, la edición de libros, folletos, revistas y periódicos, todo ello propició la creación de una cultura proletaria de una extraordinaria riqueza, que estimulaba las prácticas de autoformación intelectual, promovía la voluntad de saber e incitaba a forjar un pensamiento personal dotado de una potente capacidad crítica. Era preciso cultivarse, no sólo por el placer de ensanchar los propios horizontes, sino para transformarse, y para devenir el tipo de persona que sería capaz de vivir mañana en una sociedad sin dominación.

Otra hibridación fue la que consistió en entrelazar, de forma indisoluble, la defensa de los intereses de clase más inmediatos con la acción social que apuntaba hacia el conjunto de los problemas sociales más acuciantes. Ya encontramos esa forma peculiar de concebir el papel de las organizaciones de trabajadores en el seno de la Federación Regional Española de los años 1870, cuando esta incluía, en su agenda de luchas, la actuación contra las leyes más lesivas que afectaban al conjunto de la población.

Creo que lo que he mencionado hasta aquí, repasando muy por encima esas cuatro hibridaciones fundacionales, basta para intuir cuál fue la riqueza y la originalidad del movimiento anarcosindicalista.

Un movimiento que, en los momentos de mayor implantación acariciaba la perspectiva de la huelga general insurreccional, y mantenía la creencia en la posibilidad e incluso en la inminencia de una inevitable revolución social que vencería al capitalismo y que alumbraría una sociedad libre, inspirada en el comunismo libertario. Hoy es obvio que ya no se pueden mantener ni esas perspectivas ni esas creencias, y que el imaginario anarcosindicalista debe nutrirse con nuevos planteamientos.

Por supuesto, está claro que hoy la explotación y la dominación permanecen brutalmente vigentes y continúan haciendo tales estragos que la voluntad de enfrentarlas de forma radical sigue siendo absolutamente irrenunciable. Sin embargo, también es obvio que las condiciones sociales han cambiado de forma drástica. No es solamente que el proletariado industrial haya perdido centralidad, es que la propia evolución del capitalismo y de las tecnologías hoy disponibles han configurado un nuevo escenario de la explotación y de la dominación.

Nuevas ataduras, materiales y mentales, construidas por la sociedad del consumo y de la comunicación, penetración de la lógica del mercado en todos los entresijos de la vida, fragmentación y dispersión de las unidades de producción, enorme heterogeneidad de las situaciones laborales, precari- zación de la existencia laboral y de la existencia a secas, dispositivos de individualización que rompen el sentido de lo común y que disuelven la idea misma de lo colectivo. A lo cual conviene añadirel uso de la propia libertad como tecnología de explotación y de gobierno.

Es obvio que esas nuevas coordenadas exigen que se renueven profundamente las formas y los contenidos de la acción y del pensamiento anarcosindicalista. Ahora ●●●

ESPAGNE

Apuntes sobre pensamiento anarcosindicalista

LE GROUPE FONDATEUR DE LA SECTION ESPAGNOLE DE L'AIT AUTOUR DE GIUSEPPE FANELLI, VERS 1869 À MADRID.

●●● bien, es, nuevamente, como ya ocurrió antaño, bajo el signo generalizado de la hibridación, que esta renovación podrá acontecer.

La primera de las hibridaciones que he mencionado al principio viene dada por defecto, porque hay una constante que vale tanto para el presente como para el pasado, y es que las luchas siempre nacen desde dentro de las formas concretas de explotación y dominación. La resistencia y la subversión inven- tan sus planteamientos y sus instrumentos como respuesta antagónica a esas formas concretas de dominación, y lo hacen en el transcurso mismo de las luchas contra ellas.

¿Cuáles son las formas de lucha que se corresponden con la planetarización del capitalismo y de los sistemas de gobernanza, con la fluidez, la fragmentación y la extrema aceleración de los cambios como principios?

Es bien difícil de precisar pero, si el pensamiento anarcosindicalista se forja efectivamente en la acción, si es indesligablemente pensamiento teórico-práctico, entonces cabe esperar que las nuevas condiciones de las luchas alumbrarán, desde el lugar donde se producen, es decir, siempre desde abajo, un nuevo pensamiento anarcosindicalista. Con la condición de que nos involucremos en las luchas del presente, en todas las luchas, y no solo, en las que se dan en el ámbito laboral.

La segunda hibridación, la que se dio entre anarquismo y sindicalismo aún puede ser fecunda, pero situándose, ella también, bajo el signo de la renovación. En efecto, el pensamiento anarquista se está renovando sobre todo en los países anglosajones a la vez que en algunos entornos de lucha que no siempre, ni necesariamente, se identifican con la etiqueta anarquista.

Ese neoanarquismo, más abierto y un tanto difuso, que se está configurando actualmente, y que no duda en incorporar elementos del mejor pensamiento crítico contemporáneo, puede y debe remozar el componente anarquista del pensamiento anarcosindicalista.

Pero para que esto ocurra será preciso resignificar muchos conceptos, empezando por el imprescindible, a la vez que trasnochado, concepto de «revolución»; habrá que volver a llenar las palabras con unos contenidos capaces de conectar con las sensibilidades y las realidades actuales.

La tercera hibridación, la que se dio entre el componente reivindicativo y el componente constructivo es hoy fundamental. Al mismo tiempo que radicaliza las luchas en las empresas, el anarcosindicalismo debe ser capaz de construir espacios relacionales donde se experimenten otras formas de vida; debe ser capaz de construir realidades alternativas donde las personas puedan vivir, en carne propia, los alicientes de unas relaciones humanas distintas, y donde tengan la posibilidad de transformar su propia subjetividad, de desubjetivarse para constituirse como subjetividades insumisas.

Por fin, y este es quizás uno de los elementos más importantes, la renovación pasa por la necesaria hibridación entre el activismo en el plano laboral y el activismo social; la fusión entre los problemas laborales y los problemas sociales.

Más allá de una ya existente y muy loable presencia confederal en los movimientos sociales y en las movilizaciones sociales, lo que se requiere es una osmosis, una incorporación más plena de la conflictividad social en las estructuras mismas de la organización y en el nervio del pensamiento anarcosindicalista.

Habrá que pensar, por ejemplo, si no sería posible idear una nueva estructura en la que lo sindical y lo social pudieran fundirse en una misma entidad orgánica.

A mi entender, trabajar colectivamente para que el anarco- sindicalismo y su pensamiento sean capaces de renovar las hibridaciones que los constituyeron originariamente es, posiblemente, el mejor homenaje que podamos rendir a quienes nos precedieron en la lucha haciendo que el anarcosindicalismo siga constituyendo, como ya lo hizo en el pasado, un desafío de primer orden y un problema muy serio para los poderes económicos y políticos establecidos.

Tomás Ibáñez

Pensée et pratiques anarcho-syndicalistes

C'est bien sûr l'anarcho-syndicalisme qui a imprégné le plus intensément les luttes à tonalité anarchiste en Espagne, il est donc légitime de lui accorder un espace dans les pages de ce numéro. Le texte suivant reprend de larges fragments de ma conférence de clôture à Barcelone des actes commémoratifs du centième anniversaire de la fondation de la CNT.

Ce qui nous rassemble ici c'est moins la commémoration d'une date particulière, celle de la fondation de la CNT, que l'histoire d'une longue lutte qui eut les travailleurs pour protagonistes et les idéaux libertaires pour aiguillon.

Une histoire qui prit son essor dans les lointains débuts de l'industrialisation et qui connut des épisodes mémorables bien avant 1910, telles les dures grèves qui émaillèrent la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, ou la création de la Fédération Régionale Espagnole de l'AIT en 1870.

Une histoire qui est toujours vivante comme l'atteste le fait que nous soyons des milliers sur toute la géographie espagnole à lutter pour sa continuité et qui doit sa vitalité à la profonde empreinte laissée dans l'imaginaire collectif par l'intégrité, l'enthousiasme et la hauteur de vue de combattants qui ne se limitaient pas à porter un monde nouveau dans leur cœur mais qui le peaufinaient soigneusement dans leur pensée et qui l'impulsaient énergiquement par leurs pratiques.

> **"C'est toute cette histoire pleine de fureur et de bruit, mais débordante aussi de douceur et de solidarité qui constitue un phénomène social de première importance."**

Comment ne pas évoquer ici, parmi tant d'autres, les noms, d'Anselmo Lorenzo, de Ricardo Mella, de Fermín Salvochea, de Ferrer y Guardia, d'Ángel Pestaña, de Salvador Seguí, de Joan Peiró ou d'Isaac Puente ? ou encore, sur le terrain de la lutte armes à la main, ceux de Buenaventura Durruti, de Joaquin Ascaso ou de Juan Garcia Oliver ?

Cependant, pour admirables que fussent ces compagnons ils n'auraient pu faire grand-chose si dans les plus lointains hameaux, dans les quartiers, dans les athénées, dans les usines et sur les échafaudages, une multitude de compagnons anonymes n'avaient donné corps et vie à l'anarcho-syndicalisme.

C'est toute cette histoire pleine de fureur et de bruit, mais débordante aussi de douceur et de solidarité qui constitue un phénomène social de première importance, une épopée prolétarienne qui hier fit trembler les ciments de la société bourgeoise et qui se révolte aujourd'hui contre les tentatives de l'enfermer dans les oubliettes.

Le seul hommage qui se situe à hauteur de l'héritage reçu, et le seul qu'accepteraient probablement les protagonistes de cette histoire est de transférer au présent la dignité de ce passé en lui donnant vie ici et maintenant dans les luttes de notre temps.

> **"L'anarcho-syndicalisme se situe entièrement sous le signe de l'hybridation."**

Il ne s'agit pas de copier de façon mimétique les formules de l'anarcho-syndicalisme dans ses moments de plus grande splendeur, mais de saisir ce qui lui conféra sa force et son originalité, de repérer les traits essentiels de ses pratiques et de sa pensée pour en faire des outils qui nous permettent de labourer efficacement le présent.

L'un des traits fondamentaux de l'anarcho-syndicalisme, une constante qui court à travers tout son être, n'est autre que sa nature métisse, son hétérogénéité constitutive, sa formation à travers de multiples hybridations.

En effet, l'anarcho-syndicalisme se situe entièrement sous le signe de l'hybridation. Ce fut peut-être ce métissage congénital qui lui injecta une vigueur peu commune en le préservant de la fragilité qui accompagne presque toujours la pureté.

> **"La pensée anarcho-syndicaliste ne fut jamais une pensée purement théorique, abstraite, désincarnée."**

Ce fut probablement son hétérogénéité consubstantielle qui lui conféra une polyvalence lui permettant d'intervenir aussi bien dans la sphère du travail que dans celles de l'éducation, de la culture ou de la santé.

On peut déceler une première hybridation dans le fait que la pensée anarcho-syndicaliste ne fut jamais une pensée purement théorique, abstraite, désincarnée, elle fut littéralement une pensée-action, le produit d'une hybridation entre la réflexion et la lutte, elle fut la jonction entre ces deux éléments, aussi éloignée de la pure spéculation que d'une pratique aveugle.

La pensée anarcho-syndicaliste fut également hybride et métisse dans sa propre genèse idéologique. Avant même que le terme anarcho-syndicalisme ne vit le jour, les influences originelles provenaient de deux sources principales : d'une part, l'associationnisme ouvrier influencé, entre autres, par les idées de Proudhon, et, d'autre part, la puissante pensée bakouninienne. Cependant, ce ne fut qu'à l'aube du XXe siècle que l'anarcho-syndicalisme, reçut son nom et fut forgé ●●●

ESPAGNE

Pensée et pratiques anarcho-syndicalistes

●●● à la confluence du syndicalisme révolutionnaire et de la pensée anarchiste.

Un syndicalisme révolutionnaire articulé en France par des libertaires tels qu'Émile Pouget et Pierre Monatte et une pensée anarchiste élaborée, après Bakounine, par Élisée Reclus, Kropotkine, Errico Malatesta et bien d'autres. La pensée anarcho-syndicaliste puisa donc simultanément dans l'anarchisme et le syndicalisme révolutionnaire, les entremêlant dans une formulation originale qui n'était pas exempte de tensions entre ces deux sources constitutives.

C'est ainsi que l'accent sur la grève générale expropriatrice, sur l'action directe des masses et sur la nécessaire indépendance du syndicalisme vis-à-vis des partis politiques fut emprunté au syndicalisme révolutionnaire. Tandis qu'était empruntée à l'anarchisme son extrême sensibilité face à toutes les manifestations de la domination, son rejet actif du parlementarisme, l'importance de la dimension éthique, mais surtout l'idée que le syndicalisme, même révolutionnaire, ne se suffisait pas à lui-même, mais devait intégrer des finalités clairement illustratives du type de révolution sociale et du modèle de société qui étaient visés.

> **« L'anarcho-syndicalisme sut combiner la résistance contre l'exploitation avec la volonté de construire des réalités alternatives. »**

Pour l'anarcho-syndicaliste, la révolution ne pouvait se limiter à mettre fin à l'exploitation capitaliste et à établir la justice sociale sur le plan économique, mais devait embrasser, en plus de ces deux exigences essentielles, tous les aspects de la vie sociale, donnant ainsi un contenu explicitement libertaire au concept même d'émancipation sociale. Sans demander à personne d'adhérer à l'anarchisme, l'anarcho-syndicalisme devait œuvrer tout de même à faire germer dans la conscience des exploités les conceptions libertaires de la vie et de l'organisation sociale.

Hybridation, donc, entre deux élans essentiels, entre deux préoccupations fondamentales qui formaient un tout et ne pouvaient être séparées. D'une part, l'attention constamment prêtée au présent, c'est-à-dire à l'exploitation et aux luttes de chaque instant, et d'autre part, le souci permanent de donner à l'action syndicale une finalité capable de transcender ce présent et de projeter vers l'avenir la quotidienneté des luttes.

Une troisième caractéristique de l'anarcho-syndicalisme se plaçait à nouveau sous le signe d'une l'hybridation qui entremêlait la volonté de résistance face aux conditions imposées par le patronat, avec la volonté constructive, c'est-à-dire avec le souci de créer, au sein même de la société combattue, des modes de vie alternatifs, des espaces dans lesquels prévalaient des pratiques, des relations et des valeurs radicalement différentes de celles caractérisant la société instituée.

L'anarcho-syndicalisme sut combiner la résistance contre l'exploitation avec la volonté de construire des réalités alternatives, aussi concrètes que les coopératives, les écoles rationalistes et les collectivités libertaires. De fait, l'activité des athénées, les conférences, la publication de livres, de brochures, de revues et de journaux, conduisirent à la création d'une culture prolétaire d'une extraordinaire richesse qui stimulait les pratiques d'auto-éducation intellectuelle, promouvait la volonté de savoir et encourageait la construction d'une pensée personnelle dotée d'une puissante capacité critique. Il fallait s'instruire, non seulement pour le plaisir d'élargir l'horizon personnel, mais aussi pour se transformer, et devenir le genre de personne apte à vivre demain dans une société sans domination.

Une autre hybridation consista à entrelacer, de manière indissoluble, la défense des intérêts de classe les plus immédiats avec l'action visant l'ensemble des problèmes sociaux les plus pressants. Cette façon particulière de concevoir le rôle des organisations ouvrières était déjà présente au sein de la Fédération Régionale Espagnole dans les années 1870, lorsque celle-ci inclut dans son agenda de luttes l'action contre les lois les plus néfastes touchant non seulement les travailleurs mais l'ensemble de la population.

Il me semble que ce que j'ai évoqué jusqu'ici, en passant brièvement en revue ces quatre hybridations fondatrices, suffit à donner une idée de la richesse et de l'originalité du mouvement anarcho-syndicaliste.

> **« Bien sûr, il est clair qu'aujourd'hui l'exploitation et la domination restent brutalement en vigueur. »**

Un mouvement qui, à l'époque de sa plus forte implantation, caressait la perspective de la grève générale insurrectionnelle et croyait en la possibilité et même en l'imminence d'une inévitable révolution sociale qui vaincrait le capitalisme et donnerait naissance à une société libre, inspirée du communisme libertaire. Aujourd'hui il est évident que cette perspective et ces croyances ont décroché de la réalité, et que l'imaginaire anarcho-syndicaliste doit se nourrir de nouvelles approches.

Bien sûr, il est clair qu'aujourd'hui l'exploitation et la domination restent brutalement en vigueur et continuent de faire de tels ravages que la volonté de les combattre de manière radicale demeure absolument irrévocable. Cependant, il est également évident que les conditions sociales ont changé radicalement. Ce n'est pas seulement que le prolétariat industriel a perdu sa centralité, c'est que l'évolution même du

AFFICHE DES COLLECTIVISATIONS DE 1936 EN ESPAGNE

capitalisme et les technologies actuellement disponibles ont configuré un nouveau scénario d'exploitation et de domination.

La société de consommation et de communication a construit de nouveaux carcans matériels et mentaux, la logique du marché a envahi tous les aspects de la vie, la fragmentation et la dispersion des unités de production est devenue la règle, l'hétérogénéité des conditions de travail n'a cessé de grandir, la précarité des postes de travail et même de l'existence tout court s'est généralisée, les dispositifs d'individualisation travaillent à briser le sens du commun et à dissoudre l'idée même du collectif. A quoi il faut ajouter l'utilisation de la liberté elle-même comme une technologie d'exploitation, de soumission et de gouvernement.

Il est évident que ces nouvelles coordonnées exigent un profond renouvellement des formes et des contenus de l'action et de la pensée anarcho-syndicalistes. Mais, comme par le passé, c'est, une fois encore, sous le signe généralisé de l'hybridation, que ce renouveau pourra s'opérer.

« Il faut s'attendre à ce que les nouvelles conditions des luttes donnent naissance à une nouvelle pensée anarcho-syndicaliste. »

La première des hybridations que j'évoquais est donnée par défaut, parce qu'il y a une constante qui vaut autant pour le présent que pour le passé, c'est que les luttes naissent toujours de l'intérieur des formes concrètes de l'exploitation et de la domination. La résistance et la subversion inventent leurs approches et leurs instruments comme une réponse antagoniste à ces formes concrètes de domination, et ce dans le cours même des luttes contre celles-ci.

Quelles formes de lutte correspondent à la planétarisation du capitalisme et des systèmes de gouvernance, avec la fluidité, la fragmentation et l'extrême accélération des changements comme principes ?

Difficile à dire, mais si la pensée anarcho-syndicaliste se forge dans l'action, si elle est indissolublement une pensée théorico-pratique, alors il faut s'attendre à ce que les nouvelles conditions des luttes donnent naissance, du lieu où elles sont produites, c'est-à-dire toujours d'en bas, à une nouvelle pensée anarcho-syndicaliste. A condition, bien sûr, que nous nous impliquions dans les luttes du présent, dans toutes les luttes, et pas seulement dans celles qui concernent le monde du travail.

La seconde hybridation, celle entre anarchisme et syndicalisme, peut encore être féconde, mais elle doit se situer elle aussi sous le signe du renouveau. En effet, la pensée anarchiste se renouvelle, notamment dans les pays anglo-saxons, ainsi que dans certains milieux de lutte qui ne s'identifient pas toujours, ni nécessairement, à l'étiquette anarchiste.

Ce néo-anarchisme plus ouvert et quelque peu diffus, qui se dessine actuellement, et qui n'hésite pas à intégrer des éléments de la meilleure pensée critique contemporaine, peut et doit rajeunir la composante anarchiste de la pensée anarcho-syndicaliste.

Mais pour cela, il faudra redéfinir de nombreux concepts, à commencer par le concept tout à fait essentiel, mais vieilli, de révolution ; il faudra recharger les mots avec des contenus capables de se connecter aux sensibilités et aux réalités actuelles.

La troisième hybridation, celle entre la composante revendicative et la composante constructive, est aujourd'hui fondamentale. En même temps qu'il radicalise les luttes dans les entreprises, l'anarcho-syndicalisme doit être capable de construire des espaces relationnels où l'on expérimente d'autres formes de vie ; il doit être capable de construire des réalités alternatives où les gens peuvent expérimenter, dans leur chair, les plaisirs de relations humaines différentes, et où ils ont la possibilité de transformer leur propre subjectivité, de se désubjectiver pour se constituer comme des subjectivités insoumises.

Enfin, et c'est peut-être l'un des éléments les plus importants, ce renouveau exige l'hybridation nécessaire entre le militantisme syndical et le militantisme social ; la fusion des problèmes syndicaux et sociaux.

Au-delà d'une présence confédérale déjà existante et très louable dans les mouvements sociaux et les mobilisations sociales, ce qu'il faut, c'est une osmose, une incorporation plus complète de l'antagonisme social dans les structures mêmes de l'organisation et au cœur de la pensée anarcho-syndicaliste.

Il convient de se demander, par exemple, s'il ne serait pas possible de concevoir une nouvelle structure dans laquelle les aspects syndicaux et sociaux pourraient être fusionnés en une seule entité organique.

Travailler collectivement pour que l'anarcho-syndicalisme soit capable de renouveler les hybridations qui l'ont constitué à l'origine est peut-être le meilleur hommage que nous puissions rendre à ceux qui nous ont précédé dans la lutte en faisant que l'anarcho-syndicalisme continue à représenter, comme par le passé, un défi de premier ordre et un sérieux problème pour les pouvoirs économiques et politiques établis.

Tomás Ibáñez

ITALIE

La stretta repressiva e autoritaria del nuovo governo

Il programma del nuovo governo è galera e manganello. Il 25 ottobre, mentre la Camera votava la fiducia al governo, la polizia caricava una protesta studentesca antifascista all'università "La Sapienza" di Roma.

Due studenti feriti e un fermato, vari contusi tra i manifestanti, questo è stato il risultato della violenta carica di polizia per impedire la semplice esposizione di uno striscione all'esterno della sede di Scienze Politiche, nelle cui aule si svolgeva una conferenza organizzata dal gruppo fascista Azione Universitaria, organizzazione legata al partito di Giorgia Meloni. Una chiara lezione del Ministro dell'Interno Matteo Piantedosi, uomo di Salvini, di concerto con la rettrice della Sapienza Antonella Polimeni al mondo universitario. Un avvertimento per quel mondo studentesco che rappresenta da sempre un fertile ambiente per i movimenti di protesta e dunque una minaccia per i governi.

Pochi giorni dopo, il 31 ottobre il Consiglio di Ministri ha varato il suo primo provvedimento battezzato subito dai media "decreto anti-rave". Proprio in quei giorni era stato creato ad arte un caso mediatico intorno ad un normale rave-party, una delle tante feste autogestite ad ingresso gratuito caratterizzate dai suoni di techno, goa, jungle e drum & bass, che si si tengono solitamente in spazi isolati, per esempio all'interno di aree industriali abbandonate o in grandi spazi aperti, come campi, cave, boschi e foreste. Feste libere che sono state sempre represse negli ultimi decenni, sia con l'invio di ingenti schieramenti di polizia per sciogliere i raduni con la forza, sia con processi pensali a carico dei partecipanti e presunti organizzatori. Per il governo guidato da Giorgia Meloni è una battaglia ideologica quella in difesa della proprietà privata così come quella del proibizionismo e della repressione delle forme di socialità e aggregazione alternative o anche semplicemente al di fuori delle dinamiche di mercato e della morale dominante. Ma è anche l'occasione per far passare leggi che danno maggiore potere alle forze di polizia. Il decreto infatti istituisce un nuovo reato nel Codice Penale, il 633-bis che persegue la "Invasione di terreni o edifici per raduni pericolosi per l'incolumità pubblica o la salute pubblica". Nella prima formulazione si faceva riferimento anche al "pericolo per l'ordine pubbblico" e poteva essere perseguito qualsiasi raduno di più di 50 persone in terreno o edificio occupato, senza che fosse specificato di quale tipo di raduno si trattasse. Ciò aveva provocato ampie proteste perché il reato poteva essere utilizzato contro assemblee in università, occupazioni di fabbriche, squat, festival e qualsiasi tipo di evento anche politico, che si svolgesse senza la'autorizzazione all'uso degli spazi. La formulazione definitiva, approvata dal parlamento negli ultimi giorni dell'anno fa esplicito riferimento ad eventi musicali o di intrattenimento e all'uso di sostanze stupefacenti:

"Chiunque organizza o promuove l'invasione arbitraria di terreni o edifici altrui, pubblici o privati, al fine di realizzare un raduno musicale o avente altro scopo di intrattenimento, è punito con la reclusione da tre a sei anni e con la multa da euro 1.000 a euro 10.000, quando dall'invasione deriva un concreto pericolo per la salute pubblica o per l'incolumità pubblica a causa dell'inosservanza delle norme in materia di sostanze stupefacenti ovvero in materia di sicurezza o di igiene degli spettacoli e delle manifestazioni pubbliche di intrattenimento, anche in ragione del numero dei partecipanti ovvero dello stato dei luoghi."

È stato rimosso il riferimento al "pericolo di ordine pubblico" ma comunque viene lasciata alle autorità di polizia ampia discrezione per definire le situazioni di pericolo, e come si vede questo reato può ancora essere utilizzato per colpire molti festival o incontri anche a carattere politico che spesso si tengono senza tutte le autorizzazioni previste. Le pene come si vede sono pesantissime. Dai 3 ai 6 anni di carcere. In Italia la sospensione condizionale è di massimo 2 anni, significa che anche una Il disegno repressivo complessivo della prima versione del decreto è stato accantonato, ma rimane comunque in piedi l'ossatura del nuovo decreto che non solo costituisce un attacco per chiunque voglia vivere la socialità e la musica fuori dagli schemi dominanti, ma anche una minaccia per più larghi ambiti di movimento. Sia perché spesso vi sono ambienti contigui tra i movimenti di lotta e chi organizza e frequenta i festival e le feste libere, sia perché con questo nuovo reato chi è individuato come organizzatore di qualsiasi incontro o raduno anche politico, in luogo occupato, che le autorità ritengono pericoloso anche solo per il mancato rispetto delle norme igieniche può essere colpito da questo nuovo decreto ed essere condannato fino a 6 anni di galera.

Il governo ha subito voluto dare un segnale chiaro nella direzione di una stretta repressiva e autoritaria, in difesa della proprietà privata contro le occupazioni. Un altro obiettivo delle politiche del governo è la popolazione immigrata. Con l'attacco alle ONG che svolgono attività di ricerca e soccorso nel Mediterraneo Centrale il governo vuole colpire le iniziative solidarietà.

MANIFESTATION À TURIN POUR LA GRÈVE GÉNÉRALE CONTRE LA GUERRE DU 2 DÉCEMBRE 2022, BANDEROLE DU GROUPE LOCAL DE LA FAI :
« DES MILLIARDS POUR LES MILITAIRES, POUR NOUS MISÈRE ET RÉPRESSION. »

Nel mese di dicembre è stata collaudata dal Ministero dell'Interno una nuova strategia. Se prima alle navi che salvavano i naufraghi non veniva di fatto permesso lo sbarco ritardando l'assegnazione di un porto sicuro in cui poter sbarcare le persone salvate. Adesso il Ministero tende a dare in tempi rapidi alle navi delle Ong tali istruzioni, ma assegnando porti estremamente distanti. È il caso in particolare delle navi Life Support, Sea-Eye 4, Ocean Viking e Geo Barens assegnate ai porti di Livorno, Ravenna e Ancona, distanti dai 2 ai 4 giorni di navigazione dai luoghi di salvataggio, di solito in zona SAR libica o maltese. Questo impone alle navi di stare a lungo lontano dalle zone di operazione, e di veder lievitare di decine di migliaia di euro i costi delle operazioni a causa delle spese di viaggio. Ma soprattutto mette a rischio le condizioni dei naufraghi che sono costretti a rimanere in mare per ulteriori giorni di navigazione.

Con l'inizio dell'anno è stato pubblicato un nuovo decreto del governo proprio per limitare le attività di soccorso delle navi delle ONG. Il provvedimento si inserisce nel solco di quanto avevano fatto anche i precedenti governi di centrosinistra guidati dal Partito Democratico. Era stato infatti nel 2017 Marco Minniti del PD, Ministro dell'Interno dell'epoca, a creare il codice di condotta per le ONG. La destra al governo oggi non fa che aggiungere ulteriori regole e inasprire le sanzioni. Viene di fatto imposto l'obbligo di un salvataggio a missione per le navi ONG, viene richiesto di raccogliere a bordo le "manifestazioni di interesse" alla richiesta di asilo, nel tentativo di assorbire l'attività delle ONG nell'attività repressiva di controllo delle frontiere. Le sanzioni previste sono multe fino a 50000 euro, e il blocco del mezzo. Oltre al capitano possono essere sanzionati anche l'armatore e il proprietario. Il decreto sarà probabilmente modificato nelle prossime settimane. Ma è chiaro che il principale obiettivo è quello imporre limitazioni sempre più forti alle attività delle ONG. E fare ancora della vita delle persone che naufragano nel mediterraneo un mero strumento politico.

Chi ha il potere teme evidentemente la minaccia di nuovi movimenti di protesta di fronte alla profonda crisi sociale in corso, alimentata dalle politiche di guerra che di certo saranno implementate da questo governo, che ha nominato al Ministero della Difesa Guido Crosetto, ex presidente della Associazione dell'Industria di Aerospazio e Difesa. Per questo il nuovo governo si dota di ulteriori strumenti repressivi.

Una parte dell'opposizione parlamentare contesta al governo di non occuparsi della crisi sociale, del carovita e dell'aumento delle bollette. Non è corretto perché il governo si sta occupando proprio di questi temi sociali. La politica autoritaria e repressiva mostra infatti quale sarà la risposta delle classi dominanti a eventuali proteste, sfodera il manganello e promette la galera a chi occupa, erigendo nuovi bastioni a difesa del privilegio. Dopotutto è stato chi oggi siede all'opposizione a normalizzare e legittimare il fascismo, sono stati gli stessi media progressisti a parlare di destra presentabile, sono stati anche loro a invocare la buona vecchia Madonna del Manganello a tutelare l'interesse nazionale in tempi di guerra.

D.A.
Federazione Anarchica Italiana

ITALIE

L'emprise répressive et autoritaire du nouveau gouvernement

Matraque et prison, tel est le programme du nouveau gouvernement. Le 25 octobre, pendant que la Chambre des députés votait la confiance au gouvernement, la police chargeait une manifestation d'étudiants antifascistes à l'université La Sapienza de Rome.

Deux étudiants blessés, un arrêté et de nombreuses contusions parmi les manifestants, c'est le résultat de la violente charge de police destinée à empêcher la simple exposition d'une banderole à l'extérieur du bâtiment des Sciences Politiques, dans les salles duquel était organisée une conférence du groupe fasciste Azione Universitaria, une organisation liée au parti de Giorgia Meloni. Une leçon très claire du ministre de l'Intérieur Matteo Piantedosi, un homme de Salvini, en accord avec la rectrice de la Sapienza, Antonella Polimeni, à l'attention du monde universitaire. Un avertissement à ce monde étudiant qui a toujours représenté un milieu fertile pour les mouvements de révolte, et donc une menace pour les gouvernements.

> « Même une personne sans casier judiciaire risque la prison ou une autre forme de restriction de la liberté. »

Quelques jours plus tard, le conseil des ministres avait adopté son premier décret, bientôt rebaptisé par les médias « décret anti-rave ». Un évènement médiatique avait été habilement créé à partir d'une rave party banale, comme toutes celles, auto-organisées et libres d'accès qui se reconnaissent au son de la techno, du goa, de la jungle, du drum & bass, et qui se tiennent habituellement dans des espaces isolés, par exemple à l'intérieur de friches industrielles, ou de grands espaces ouverts comme les champs, les carrières, les bois et les forêts. Des free-party qui sont systématiquement réprimées au cours des dernières décennies, soit par l'intervention d'importantes forces de police pour empêcher le rassemblement, soit par des poursuites pénales contre les participants et les organisateurs supposés. Pour le gouvernement de Giorgia Meloni, il s'agit d'une bataille idéologique pour la défense de la propriété privée, et pour la prohibition et la répression de formes de sociabilité et de rassemblement alternatives, ou simplement à l'écart des dynamiques marchandes et de la morale dominante. Mais c'est aussi l'occasion de faire passer des lois qui donnent un plus grand pouvoir aux forces de police. En fait, le décret introduit une nouvelle infraction dans le code pénal, le 633-bis, qui poursuit « l'invasion de terrain ou de bâtiments par des rassemblements dangereux pour la sécurité publique et la santé » (La fermeture manquait). La première formulation faisait aussi référence au « danger pour l'ordre public » et tout rassemblement de plus de cinquante personnes dans un terrain ou un bâtiment occupé pouvait être poursuivi, sans que la nature du rassemblement soit spécifiée. Cela avait provoqué de vastes protestations, car l'infraction pouvait être utilisée contre une assemblée à l'université, une occupation d'usine, un squat, un festival, et tout type d'évènement, y compris politique, qui se tient sans l'autorisation d'utiliser cet espace. La formulation adoptée dans les derniers jours de l'année se réfère explicitement à la musique et aux loisirs, et à l'usage de drogues :

« Quiconque organise ou favorise l'occupation arbitraire du terrain ou des bâtiments d'autrui, publics ou privés, en vue d'organiser un rassemblement musical ou à d'autres fins de divertissement, est puni de trois à six ans d'emprisonnement et de 1 000 euros à 10 000 euros d'amende lorsque l'invasion entraîne un danger concret pour la santé publique ou la sécurité publique en raison du non-respect des règles sur les stupéfiants ou en matière de sécurité ou d'hygiène des spectacles et des manifestations de divertissement public, également en raison du nombre de participants ou l'état des lieux. »

> « Une attaque contre quiconque veut vivre la sociabilité de la musique à l'écart des schémas dominants. »

La référence au « danger à l'ordre

« LA MADONE DE LA MATRAQUE »
PROTECTRICE DES FASCISTES

IMAGE UTILISÉE PAR *UMANITÀ NOVA* EN NOVEMBRE POUR LA PUBLICATION DE L'ARTICLE SUR LE « DÉCRET ANTI-RAVE »

public » a été supprimée, mais cela laisse une large part d'appréciation aux autorités de police pour définir la situation de danger, et comme on le voit, cette infraction peut toujours être utilisée pour cibler des festivals ou des rencontres à caractère politique, lesquels se tiennent souvent sans les autorisations requises. Les peines prévues sont énormes. De 3 à 6 années de prison. En Italie, en cas de première condamnation pénale qui prévoit la prison, une suspension de l'exécution de la peine est généralement obtenue, si la peine ne dépasse pas deux ans de prison. Ce qui signifie que même une personne sans casier judiciaire risque la prison ou une autre forme de restriction de la liberté.

La conception répressive de la première version a bien été écartée, mais l'ossature du nouveau décret demeure, qui non seulement constitue une attaque contre quiconque veut vivre la sociabilité de la musique à l'écart des schémas dominants, mais aussi une menace pour un mouvement plus large. D'une part parce qu'il existe souvent des connexions entre les mouvements de lutte et ceux qui organisent et assistent à des festivals et des fêtes libres. D'autre part parce que si les autorités jugent qu'un rassemblement est dangereux ne serait-ce que pour le non-respect des règles d'hygiène concernées par ce nouveau décret, quiconque est identifié comme l'organisateur d'une réunion ou d'un rassemblement, même politique, dans un lieu occupé, peut être condamné à des peines pouvant aller jusqu'à 6 ans de prison.

Le gouvernement a immédiatement voulu envoyer le signal clair d'une action répressive et autoritaire pour défendre la propriété privée contre les occupations. Les populations immigrées constituent un des autres objectifs de la politique gouvernementale. Avec l'attaque contre les ONG qui mènent des activités de recherche et de secours en Méditerranée centrale, le gouvernement a pris pour cible les initiatives de solidarité.

Pendant le mois de décembre, le ministère de l'Intérieur a testé une nouvelle stratégie. Auparavant, les navires de secours n'étaient pas, dans les faits, autorisés à débarquer les naufragés en retardant la désignation d'un port sûr où ils puissent accoster. Maintenant le ministère tend à donner ces instructions rapidement aux ONG, mais en assignant un port extrêmement éloigné. Et, en particulier dans le cas des bateaux Life Support, Sea-Eye 4, Ocean Viking et Geo Barens, leur sont assignés les ports de Livourne, Ravenne et Ancone, distants de 2 à 4 jours de navigation du lieu de sauvetage, soit les zones libyenne ou maltaise le plus souvent.

Cela oblige les navires à demeurer longtemps éloignés des zones de recherche et de voir les coûts des opérations augmenter de plusieurs dizaines de milliers d'euros à cause du prix du voyage. Mais surtout, cela met en danger les naufragés qui sont contraints de rester en mer bien plus longtemps.

Au début de l'année, un nouveau décret a été publié pour limiter les activités de secours des bateaux des ONG. La mesure s'inscrit dans la continuité de celles qui avaient déjà été prises par le précédent gouvernement de centre gauche emmené par le Parti Démocratique. C'est en fait en 2017 que Marco Minniti du PD, le ministre de l'Intérieur de l'époque, a créé le code de conduite des ONG.

> **« Faire de la vie des naufragés en méditerranée un simple instrument politique. »**

Aujourd'hui, la droite du gouvernement ne fait qu'ajouter de nouvelles règles et durcir les sanctions. Les navires des ONG sont maintenant tenus de ne réaliser qu'une seule opération de sauvetage par mission. De plus, ils sont tenus de collecter les « manifestazioni di interesse" pour la demande d'asile, dans le but d'absorber l'activité des ONG par l'activité répressive de contrôle des frontières. Les sanctions prévues sont des amendes jusqu'à 50 000 € et l'immobilisation du navire. Les capitaines peuvent également être sanctionnés, ainsi que le propriétaire et l'armateur. Le décret sera probablement modifié dans les semaines qui viennent. Mais ce qui est clair, c'est que le principal objectif est d'imposer une limitation de plus en plus forte des activités des ONG. Et de faire de la vie des naufragés en méditerranée un simple instrument politique.

À l'évidence, ceux qui sont au pouvoir craignaient la menace des nouveaux mouvements de protestation face à la profonde crise sociale en cours, alimentée par les politiques guerrières que ce gouvernement va sûrement mener ; ce gouvernement, qui a nommé au ministère de la Défense, Guido Crosetto, l'ancien président de l'Association de l'Industrie Aérospatiale et de Défense. C'est pour cette raison que le nouveau gouvernement se dote d'outils répressifs supplémentaires.

Une partie de l'opposition parlementaire reproche au gouvernement de ne pas s'occuper de la crise sociale, du coût de la vie et de l'augmentation des factures. Ce n'est pas vrai car en fait le gouvernement s'occupe bien de ces problèmes sociaux. La politique autoritaire et répressive montre en fait quelle sera la réponse de la classe dominante à d'éventuelles protestations : brandir la matraque, promettre la prison à ceux qui occupent et ériger de nouvelles forteresses pour défendre les privilèges. Ceux qui aujourd'hui siègent dans l'opposition sont ceux qui ont banalisé et légitimé le fascisme, ce sont les mêmes médias progressistes qui ont parlé d'une droite présentable, eux encore qui ont invoqué la bonne vieille Madone de la matraque pour protéger l'intérêt national en temps de guerre.

D A.
Fédération Anarchiste Italienne

ITALIE

Ripensare l'anarchismo: un percorso durato (quasi) cinquant'anni

Da oltre quarant'anni fra sedi anarchiche e scantinati della zona nord-est di Milano si aggirano due progetti che, a loro modo, si sono fatti carico di valorizzare, diffondere ma soprattutto aggiornare il pensiero e la pratica anarchica. Stiamo parlando del Centro studi libertari/ Archivio G. Pinelli (fondato nel 1976) e della casa editrice elèuthera (fondata nel 1986).

Il Centro studi libertari/Archivio G. Pinelli ed elèuthera sono due progetti gemelli e visceralmente intrecciati. Nascono con un obiettivo comune anche se perseguito con modalità e strumenti differenti: aggiornare il pensiero e la pratica anarchica alla luce dei cambiamenti epocali avvenuti nell'ultimo mezzo secolo che hanno cambiato profondamente il mondo in cui l'anarchismo è nato e ha preso inizialmente forma. Lo hanno fatto confrontandosi con tutti quei "mondi" che anarchici non sono ma che hanno affinità con una visione e una pratica libertarie. L'obiettivo per entrambi è sempre stato da un lato portare un po' di anarchia fuori dal movimento anarchico e dall'altro apportare a quest'ultimo tutte le idee e le pratiche interessanti e feconde nate al di fuori di esso. Riteniamo questo dialogo fondamentale affinché l'anarchia rimanga un ideale vitale e non si rinchiuda in un ghetto separato dalla società.

Alcuni brevi cenni storici

Nel lontano 1971, a seguito delle vicende legate alla strage di piazza Fontana del 1969, all'assassinio di Giuseppe Pinelli nei locali della Questura di Milano e della conseguente campagna di controinformazione lanciata dai compagni di Pinelli, tesa a denunciare quella che in Italia viene chiamata "la strategia della tensione", un affiatato e determinato gruppo di anarchiche e anarchici fonda a Milano la Cooperativa Editrice A.

Il primo progetto a cui la cooperativa da vita è il mensile "A rivista anarchica", rivista che per cinquant'anni rimarrà la più diffusa testata del movimento anarchico italiano. Fondatori della cooperativa e principali redattori sono Amedeo Bertolo, Fausta Bizzozzero, Rossella Di Leo, Paolo Finzi e Luciano Lanza, Roberto Ambrosoli e Nico Berti.

Questo nucleo fondativo avvierà, condividerà ed erediterà negli anni seguenti altri importanti progetti: la libreria Utopia, per anni punto di riferimento culturale di molti giovani anarchici milanesi (e non solo); la redazionale italiana della rivista quadrilingue "Interrogations" (1976-1979), fondata da Louis Mercier Vega; le Edizioni Antistato (1975-1985), ereditate da Pio Turroni che le aveva fondate agli inizi degli anni Cinquanta; l'ultima gestione della rivista "Volontà" (1980-1996), fondata nel 1946 da Giovanna Caleffi Berneri; e infine la più recente rivista "Libertaria" (1999-2018). Ma soprattutto, non per importanza ma per rilevanza rispetto all'oggetto di questo articolo, noi: il Centro studi libertari/Archivio Giuseppe Pinelli e la casa editrice elèuthera (1).

Il Centro studi libertari/Archivio G. Pinelli

Per quanto riguarda il CSL, come si può intuire dal nome, la finalità è sempre stata duplice: da un lato la costruzione di un archivio storico per la conservazione della memoria dell'anarchismo, dall'altro il ripensare l'anarchismo alla luce del contesto sociale in cui opera al fine di renderlo un punto di riferimento alternativo alla cultura dominante. O come ebbe a dire Amedeo Bertolo all'atto della sua fondazione: "*Restituire all'anarchismo qurlla dignità culturale che ebbe meritatamente e che ancor oggi gli spetta, noi crediamo, in quanto più completa e coerente teoria e pratica della liberazione umana*" (2).

Ad oggi il CSL dispone di una biblioteca di circa 10.000 volumi e di una consistente emeroteca di oltre 1000 testate, nonché di una mediateca e di un archivio documentale comprendente vari fondi tematici. L'attività di promozione culturale può contare al suo attivo decine di convegni e seminari nazionali e internazionali, alcuni progetti di archivio digitale, oltre alla pubblicazione di un Bollettino semestrale (che nel 2022 ha compiuto 30 anni!) e di una collana di Quaderni che raccoglie biografie militanti.

L'approccio alla storia che il CSL persegue, oltre a rifiutare qualsiasi approccio di tipo museale, si concentra sulla storia dal basso, la storia minore dell'anarchismo. La storia del movimento anarchico è infatti per noi un processo fortemente collettivo, che certamente ha espresso le sue figure carismatiche, i suoi grandi teorici e propagandisti in grado di dare forma più precisa all'ideale e suggerire modalità d'azione volte a realizzarlo, ma questa storia resta soprattutto un incessante lavoro quotidiano da parte di schiere di "semplici" militanti, spesso anonimi, che va a formare quella rete e quel tessuto connettivo che dell'anarchismo è la vera linfa vitale.

Il lavoro si è concentrato principalmente nella riorganizzazione dei tanti fondi documentali accumulatisi nel tempo e nella loro rielaborazione sotto forma di

progetti digitali, in particolare uno dedicato a Giuseppe Pinelli (unastoria.archiviopinelli.it), una figura per noi cruciale, e l'altro all'Incontro internazionale anarchico "Venezia '84" (www.centrostudilibertari.it/it/ven84-homepage). Tanto gli archivi digitali – per esempio i fondi documentali di alcuni pensatori libertari, per noi imprescindibili, con i quali abbiamo collaborato (Colin Ward, Murray Bookchin, Cornelius Castoriadis, David Graeber…) – quanto le pubblicazioni cartacee – che includono i percorsi intellettuali e militanti di compagni particolarmente importanti per la nostra storia (Amedeo Bertolo, Eduardo Colombo, Paolo Finzi, Tomás Ibáñez…) – non sono pensati solo per i militanti anarchici ma per un pubblico giovane che poco o nulla sa della storia anarchica e delle sue principali correnti di pensiero. Il riscontro che abbiamo avuto è stato positivo e ci ha portato in tempi recentissimi a coinvolgere nuovi compagni e compagne in un crescendo di iniziative ed eventi che siamo fiduciosi non si esaurirà a breve… insomma la storia continua!

Navigare a vista: la casa editrice elèuthera

Intorno alla metà del Seicento un centinaio di eretici inglesi, in fuga dalle persecuzioni religiose, prese il mare alla ricerca di un mondo migliore. Ben presto approdarono su un'isola delle Bahamas, cui diedero il nome di Elèuthera, e lì fondarono una comunità di "liberi ed eguali": è la prima libera Repubblica del Nuovo Mondo. Rifacendosi a questa storia, anche noi nel 1986 siamo salpati alla volta di un'isola dell'utopia la cui rotta non era segnata sulle carte, e da allora navighiamo a vista in mare aperto.

Elèuthera, fondata da Amedeo Bertolo e Rossella Di Leo si pone sin da subito un doppio obiettivo, che è rimasto valido nel tempo. In primo luogo, quello di rivolgersi a un pubblico più eterogeneo e non necessariamente militante (o meglio, non militante nel senso tradizionale del termine), che però è in cerca di un pensiero altro rispetto a quello dominante. In secondo luogo, quello di dare voce non solo ad autori che si definiscono anarchici, ma anche a tutte quelle voci più genericamente libertarie che in virtù del loro sguardo critico sulla società hanno qualcosa di interessante da dire al mondo degli anarchici. Proprio per questo elèuthera si è sempre considerata un progetto culturale libertario la cui ragion d'essere è stata quella di dare un contesto coerente (ma non univoco!) alle tante riflessioni che nei vari campi del sapere e dell'agire si propongono di cambiare la realtà a partire da una critica radicale del principio di autorità.

Ci teniamo anche a sottolineare la nostra struttura e il nostro approccio al lavoro: elèuthera è una piccola cooperativa orgogliosa della sua dimensione artigiana, dimensione che è sempre stata di fondamentale importanza sia nell'organizzazione del lavoro quotidiano, sia nella ricerca della qualità, del "ben fare" artigiano (nei contenuti, certo, ma per esempio anche nell'editing o nella grafica). Il lavoro interno è organizzato in maniera orizzontale e tutti facciamo parte del collettivo redazionale, il luogo "sacro" dove vengono scelti e discussi i libri, nonché le tematiche che intendiamo affrontare. Il lavoro di ufficio è distribuito fra tutti a seconda delle competenze e delle energie, ma per scelta politica nessuno si occupa in maniera esclusiva di qualcosa e, al di là delle competenze personali, molte "incombenze" (dalla cultura più alta alla manovalanza più bassa) sono condivise. E anche il rapporto con i nostri autori è particolare e ricade più sotto il segno dell'amicizia e della condivisione che della relazione professionale.

In questa continua navigazione a vista verso l'isola che (ancora) non c'è, abbiamo anche imparato a conoscere le regole che le rotte commerciali ci impongono, ma le abbiamo spesso allegramente infrante in uno squilibrio programmatico e fecondo grazie al quale non ci siamo omologati, senza rimanere però del tutto alieni alla società che ci circonda.

La nostra storia è dunque la storia di un viaggio, di un'avventura editoriale lunga al momento 37 anni, sempre alla ricerca di pensieri e di azioni (binomio per noi inscindibile) che possano aprire nuove prospettive e nuovi scorci libertari, in un panorama culturale sempre più omologato e totalitario. Non solo una casa editrice, quindi, ma un vero e proprio progetto di ricerca culturale, interdisciplinare per vocazione, volto a realizzare, a suo modo, un po' di anarchia positiva.

a cura dei collettivi
di *elèuthera* e del *CSL/Archivio Pinelli*

1. Cfr. Luigi Balsamini, *Storia del Centro studi libertari/ Archivio Giuseppe Pinelli*, 2009 *https://www.centrostudilibertari.it/it/la-nostra-storia,* in italiano e in inglese.

2. Amedeo Bertolo, "Per una cultura libertaria: indirizzo d'apertura", in *Bakunin cent'anni dopo: atti del convegno internazionale di studi bakuniniani*, Milano, Antistato, 1977, p. 11.

ITALIE

Repenser l'anarchisme : un parcours qui a duré (presque) cinquante ans

Depuis plus de quarante ans, parmi les locaux et les caves anarchistes du nord-est de Milan, tournent deux projets qui, à leur manière, se sont chargés de valoriser, diffuser et surtout actualiser la pensée et la pratique anarchistes. Il s'agit du Centro studi libertari/ Archivio G. Pinelli (fondé en 1976) et de la maison d'édition Elèuthera (fondée en 1986).

Ce sont des projets jumeaux et viscéralement imbriqués. Ils sont nés avec un objectif commun, même s'ils ont été réalisés avec des méthodes et des outils différents : mettre à jour la pensée et la pratique anarchistes à la lumière des changements d'époque qui se sont produits au cours du dernier demi-siècle et qui ont profondément modifié le monde dans lequel l'anarchisme est né et a pris initialement forme. Ils l'ont fait en se confrontant à tous ces « mondes » qui ne sont pas anarchistes mais qui ont une affinité avec une vision et une pratique libertaires. L'objectif de l'un et de l'autre a toujours été, d'une part, d'apporter un peu d'anarchisme en dehors du mouvement anarchiste et, d'autre part, d'y apporter toutes les idées et pratiques intéressantes et fructueuses qui ont surgi en dehors de celui-ci. Nous considérons que ce dialogue est essentiel si l'anarchisme doit rester un idéal vital et ne pas s'enfermer dans un ghetto séparé de la société.

Quelques brèves notes historiques

En 1971, suite aux événements liés au massacre de la *Piazza Fontana* en 1969, à l'assassinat de Giuseppe Pinelli dans les locaux de la *Questura* à Milan et à la campagne lancée par les camarades de Pinelli, ce que l'on appelle en Italie « la stratégie de la tension », un groupe d'anarchistes soudé et déterminé fonde la « *Cooperativa Editrice A* » à Milan.

Le premier projet est le mensuel *A rivista anarchica*, la publication la plus répandue du mouvement anarchiste italien. Les fondateurs de la coopérative et les principaux rédacteurs sont Amedeo Bertolo, Fausta Bizzozzero, Rossella Di Leo, Paolo Finzi et Luciano Lanza, Roberto Ambrosoli et Nico Berti.

Ce noyau fondateur va initier, partager et hériter d'autres projets importants dans les années suivantes : la librairie *Utopia*, pendant des années un point de référence culturel pour de nombreux jeunes anarchistes de Milan (et au-delà) ; la rédaction italienne de la revue quadrilingue *Interrogations* (1976-1979), fondée par Louis Mercier Vega, les *Edizioni Antistato* (1975-1985), héritées de Pio Turroni qui les avait fondées au début des années 1950 ; la dernière direction de la revue *Volontà* (1980-1996), fondée en 1946 par Giovanna Caleffi Berneri ; et enfin la revue *Libertaria* (1999-2018). Mais surtout nous : le Centre d'études libertaires/Archive Giuseppe Pinelli et la maison d'édition *Elèuthera*[1].

Le Centre d'études libertaires G. Pinelli Archive

L'objectif a toujours été double : d'une part, la construction d'une archive historique pour la préservation de la mémoire de l'anarchisme, et d'autre part, repenser l'anarchisme à la lumière du contexte social dans lequel il opère afin d'en faire un point de référence alternatif à la culture dominante. Ou, comme l'a dit Amedeo Bertolo au moment de sa fondation : « *Rendre à l'anarchisme cette dignité culturelle qu'il a méritée et qu'il mérite encore, selon nous, en tant que théorie et pratique la plus complète et cohérente de la libération humaine* »[2].

A ce jour, le CSL dispose d'une bibliothèque d'environ 10 000 volumes et d'une importante bibliothèque de journaux et de périodiques de plus de 1 000 titres, ainsi que d'une médiathèque et d'un fonds documentaire comprenant différents fonds thématiques. Son activité de promotion culturelle compte à son actif des dizaines de conférences et séminaires nationaux et internationaux, plusieurs projets d'archives numériques, ainsi que la publication d'un Bulletin semestriel (qui aura 30 ans en 2022 !) et d'une série de Cahiers rassemblant des biographies de militants.

L'approche de l'histoire que poursuit le CSL, se concentre sur l'histoire d'en bas, l'histoire mineure de l'anarchisme. Pour nous, l'histoire du mouvement anarchiste reste avant tout un travail quotidien incessant de la part de légions de « simples » militants, souvent anonymes, qui vont ensuite former ce réseau et ce tissu conjonctif qui est la véritable force vive de l'anarchisme.

Les travaux récents se sont principalement concentrés sur la réorganisation des nombreux fonds documentaires qui se sont accumulés au fil du temps et leur remaniement sous forme de projets numériques, en particulier celui consacré à Giuseppe Pinelli (*unastoria.archiviopinelli.it*), et l'autre à la Rencontre anarchiste internationale *Venezia '84* (*www.centrostudilibertari.it/it/ven84-homepage*). Tant les archives numériques - par exemple, les fonds documentaires de certains penseurs libertaires, pour nous indispensables, avec lesquels nous avons collaboré (Colin Ward, Murray Bookchin, Cornelius Castoriadis, David Graeber....) - tout comme les publications imprimées - qui reprennent les parcours intellectuels et militants de camarades particulièrement importants pour notre histoire (Amedeo Bertolo, Eduardo Colombo, Paolo Finzi, Tomás Ibáñez...) - ne sont pas uniquement destinées aux militants anarchistes mais à un public jeune qui ne connaît pas ou peu l'histoire de l'anarchisme et ses principaux courants de pensée. La réponse que nous avons reçue a été positive et nous a conduit tout récemment à impliquer de nouveaux camarades dans un crescendo d'initiatives et d'événements qui, nous en sommes convaincus, ne s'arrêteront pas de sitôt... bref, l'histoire continue !

centro studi libertari / archivio g.pinelli

Naviguer à vue : la maison d'édition Elèuthera

Vers le milieu du XVIIe siècle, une centaine d'hérétiques anglais, fuyant les persécutions religieuses, ont pris la mer à la recherche d'un monde meilleur. Ils débarquent bientôt sur une île des Bahamas, à laquelle ils donnent le nom d'Elèuthère, et y fondent une communauté de « libres et égaux » : la première république libre du Nouveau Monde. Nous avons nous aussi mis le cap en 1986 sur une île d'utopie dont le parcours n'était pas indiqué sur les cartes, et nous naviguons depuis lors en haute mer, à vue.

Elèuthera, fondée par Amedeo Bertolo et Rossella Di Leo, s'est immédiatement fixé un double objectif, resté valable au fil du temps. Tout d'abord, celui de s'adresser à un public plus hétérogène et pas forcément militant (ou plutôt, pas militant au sens traditionnel du terme), mais néanmoins à la recherche d'une pensée autre que la pensée dominante. Deuxièmement, donner la parole non seulement aux auteurs qui se définissent comme anarchistes, mais aussi à toutes ces voix plus généralement libertaires qui, en vertu de leur vision critique de la société, ont quelque chose d'intéressant à dire au monde des anarchistes. C'est précisément pour cette raison qu'*Elèuthera* s'est toujours considérée comme un projet culturel libertaire dont la raison d'être a été de donner un contexte cohérent (mais pas univoque !) aux nombreuses réflexions qui, dans les différents domaines de la connaissance et de l'action, proposent de changer la réalité à partir d'une critique radicale du principe d'autorité.

Nous tenons également à souligner notre structure et notre approche du travail : Elèuthera est une petite coopérative qui est fière de sa dimension artisanale, une dimension qui a toujours été d'une importance fondamentale tant dans l'organisation du travail quotidien que dans la recherche de la qualité, du « bien fait » artisanal (dans le contenu, bien sûr, mais aussi dans l'édition ou le graphisme, par exemple). Le travail interne est organisé horizontalement et nous faisons tous partie du collectif éditorial, le lieu « sacré » où les livres sont choisis et discutés, ainsi que les sujets que nous avons l'intention d'aborder. Le travail de bureau est réparti entre chacun selon ses compétences et ses énergies, mais par choix politique, personne n'est exclusivement en charge de quoi que ce soit et, au-delà des compétences personnelles, de nombreuses « tâches » (de la culture la plus élevée au travail le plus bas) sont partagées. Et la relation avec nos auteurs est également particulière et relève plus de l'amitié et du partage que des relations professionnelles.

Dans cette navigation continue à vue vers l'île qui n'existe pas (encore), nous avons aussi appris à connaître les règles que les routes commerciales nous imposent, mais nous les avons souvent allègrement transgressées dans un déséquilibre programmatique et fécond grâce auquel nous ne nous sommes pas homologués, sans pour autant rester complètement étrangers à la société qui nous entoure.

Notre histoire est donc l'histoire d'un voyage, d'une aventure éditoriale qui dure actuellement depuis 37 ans, toujours à la recherche de pensées et d'actions (une paire inséparable pour nous) qui puissent ouvrir de nouvelles perspectives et de nouveaux regards libertaires, dans un paysage culturel de plus en plus homologué et totalitaire. Il ne s'agit donc pas d'une simple maison d'édition, mais d'un véritable projet de recherche culturelle, interdisciplinaire par vocation, visant à réaliser, à sa manière, un peu d'anarchie positive.

Collectifs d'Elèuthera
et du CSL/Archivio Pinelli

1. Voir Luigi Balsamini, Storia del Centro studi libertari/Archivio Giuseppe Pinelli, 2009 https://www.centrostudilibertari.it/it/la-nostra-storia, en italien et en anglais.
2. Amedeo Bertolo, "Per una cultura libertaria : indirizzo d'apertura", in Bakounine cent'anni dopo : atti del convegno internazionale di studi bakuniniani, Milano, Antistato, 1977, p. 11.

RUSSIE

О развитии российского партизанского движения

Для начала мы выступаем как члены Боевой организации анархо-коммунистов (БОАК/АККО), которая сама участвует в партизанском движении, но мы также пытаемся проанализировать деятельность других групп.

Для начала, мы - анархо-коммунисты, которые хотят перестроить общество в соответствии с нашими идеалами - свобода, равенство, прямая демократия, децентрализация, контроль над производством и распределением со стороны народа (а не тех, кто у власти и с деньгами), антимилитаризм.

И задолго до начала этой войны мы понимали, что для этого, для победы над государством, нам нужно быть хорошо организованными и не бояться борьбы.

Поэтому мы давно начали развивать свою организацию, изучать и обучать партизанским приемам, увеличивать свое влияние.

И пока мы это делали, мы видели, что русское государство тоже развивается - в направлении фашизма и диктатуры.

Так что это - начало войны - было логическим результатом всех этих лет его развития.

И логичный метод ответа - начать партизанскую войну и помочь другим в ней участвовать.

Есть несколько направлений, по которым действуют партизаны (и мы сами) в России.

Во-первых, это нападения на железные дороги. Они бывают двух видов - нападения на коммерческие и военные грузы (при этом поезда сходят с рельсов) и нападения на железные дороги общего пользования (там партизаны атакуют систему сигнализации, заставляя поезда замедлять ход, задерживать их - и военные грузоперевозки в том числе).

Как недавно писал «Остановите вагоны», только в этом году уже было около десяти атак на железные дороги. В 2022 году число нападений превысит несколько сотен (точный подсчет сделать трудно, так как партизаны действуют скрытно из-за мер безопасности).

Другое направление - нападения на военкоматы (и некоторые административные здания). Это началось после начала войны, но мобилизация вызывает к жизни новую волну такого рода нападений. И даже

когда мобилизация «закончилась» (на самом деле нет, но сейчас она менее масштабна), эти нападения продолжаются, по крайней мере, несколько раз в неделю. И в них принимают участие очень разные люди - мужчины и женщины, молодые и пожилые.

Также по-прежнему происходят атаки на Z-пропаганду и Z-авто. Но кажется, что людей, которые поддерживают войну и ставят Z на свои авто, сейчас гораздо меньше, чем в начале войны. :)

Так что, анализируя все эти нападения, кажется, что люди - не только организованные группы, но и просто люди, любящие свободу - понимают, что только партизанские методы могут освободить их от

гнета государства.

А те, кто выбирает эти методы, продолжают их использовать. И, благодаря появлению новых партизан, партизан с каждым днем становится все больше и больше. Кроме того, каждое действие российского государства подталкивает все больше и больше людей к этим методам. Поэтому очень важно научить их, как делать эти атаки эффективно и оставаться свободными.

Именно поэтому наша организация не только сама проводит атаки, но и тратит много ресурсов на обучение людей, распространение информации о методах партизан и так далее.

И это дает свои результаты, появляются не только отдельные партизаны, но и новые партизанские организации, такие как ОВОД «Свобода воли» https://t.me/ovod_freedom_will, которые недавно напали на военную железную дорогу.

со взрывчаткой.

Также очень важно отметить, что очень большая поддержка идет из-за рубежа. Наши товарищи, анархисты и просто борцы за свободу, обмениваются с нами опытом, присылают свои рецепты, а также помогают

Революционный анархо-фонд (который аккумулирует деньги для партизан-новичков).

Так что не будет преувеличением сказать, что борьба с путинским опричниной уже принимает международный масштаб - как это было в 1937 году, когда левые со всего мира помогали бороться с Франко, как это было во время Второй мировой войны, когда люди всего мира вместе боролись с фашизмом.

Поэтому мы верим, что победа близка - и продолжаем бороться за нее! :)

Боевой организации анархо-коммунистов (БОАК/АККО)

RUSSIE

À propos du développement du mouvement partisan

Pour commencer, nous parlons en tant que membres de l'Organisation de Combat Anarcho-communiste (BOAK/ACCO), qui prend part au mouvement partisan lui-même, mais nous essayons aussi d'analyser les activités d'autres groupes.

Tout d'abord, nous sommes des anarcho-communistes, qui veulent reconstruire la société selon nos idéaux - liberté, égalité, démocratie directe, décentralisation, prise de contrôle de la production et de la distribution par le peuple (et non par ceux qui ont le pouvoir et l'argent), antimilitarisme.

Eh bien avant de commencer cette guerre, nous avons compris que, pour faire cela, pour vaincre l'État, nous devons être bien organisés et ne pas avoir peur du combat.

Nous avons donc commencé à développer notre organisation, à apprendre et à enseigner les techniques des partisans, à augmenter notre influence il y a longtemps.

Et pendant que nous faisions cela, nous avons vu que l'État russe se développait aussi - dans la direction du fascisme et de la dictature.

Le déclenchement de la guerre était donc l'aboutissement logique de toutes ces années de développement.

Et la méthode logique de réponse était de commencer une guerre de partisans et d'aider les autres à y participer.

Les partisans (et nous-mêmes) opèrent de plusieurs manières en Russie.

Tout d'abord, il y a les attaques de chemins de fer. Elles sont de deux types : les attaques contre les cargaisons commerciales et militaires (avec déraillement des trains) et les attaques contre les chemins de fer d'usage général (où les partisans attaquent le système de signalisation, ce qui fait ralentir les trains et les retarde - ainsi que le transport de cargaisons militaires).

Comme « Stop the wagons » l'a écrit récemment, rien que cette année, il y a déjà eu une dizaine d'attaques sur les chemins de fer. Le nombre d'attaques en 2022 était de plus de plusieurs centaines (il est difficile de faire un décompte précis car les partisans agissent de manière clandestine en raison des mesures de sécurité).

Une autre manière consiste à attaquer les centres de recrutement militaires (et certains bâtiments administratifs). Cela a commencé après le début de la guerre en Ukraine, mais la mobilisation générale a engendré une nouvelle vague de ce type d'attaques. Et même lorsque la mobilisation s'est « terminée » (en fait, elle ne l'est pas, mais elle est moins importante maintenant), ces attaques continuent, au moins plusieurs fois par semaine. Et des personnes très différentes y prennent part - hommes et femmes, jeunes et vieux.

De même, il y a toujours des attaques sur la propagande de l'opération et les voitures avec le Z. Mais il semble qu'il y ait beaucoup moins de personnes qui soutiennent la guerre et placent le Z sur leur voiture maintenant, par rapport au début de la guerre. :)

En analysant toutes ces attaques, il semble que les gens - pas seulement les groupes organisés, mais aussi les personnes qui aiment la liberté – se rendent compte que seules les méthodes partisanes peuvent les libérer de l'oppression de l'État.

Aussi, ceux qui choisissent ces méthodes continuent à les utiliser. Et, grâce à l'émergence de nouveaux partisans, nous sommes de plus en plus chaque jour. De plus, chaque action de l'État russe pousse de plus en plus de gens vers ces méthodes. Il est donc très important de leur apprendre comment faire ces attaques efficacement et de manière à rester libre.

C'est pourquoi notre organisation ne se contente pas de mener elle-même des attaques, elle consacre également beaucoup de ressources à l'enseignement, à la diffusion d'informations sur les méthodes des partisans, etc.

Et beaucoup d'autres groupes prennent également part à cela, indépendamment, mais en s'aidant mutuellement à apprendre.

Et cela donne des résultats, non seulement des partisans individuels apparaissent mais aussi de nouvelles organisations de partisans, comme OVOD « Liberté de volonté » https://t.me/ovod_freedom_will, qui a récemment attaqué des chemins de fer militaires avec des explosifs.

Il est très important de mentionner qu'une très grande partie du soutien vient de l'étranger. Nos camarades, anarchistes et autres combattants de la liberté, échangent leurs expériences avec nous, nous envoient leurs réactions, et nous aident également.

Revolutionary Anarcho Fond (qui accumule de l'argent pour les partisans-débutants).

Il n'est donc pas exagéré de dire que la lutte contre l'oppression de Poutine a déjà pris une ampleur internationale - comme ce fut le cas en 1937, lorsque la gauche du monde entier a aidé à combattre Franco, comme ce fut le cas pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque les gens du monde entier ont combattu ensemble le fascisme. (En fait, c'était dès 1936. Ndlr)

Nous croyons donc que la victoire est proche - et continuons à nous battre pour elle ! :)

Organisation de Combat Anarcho-Communiste (BOAK/ACCO)

GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE

The loneliness of the small-town Ancom

It's not easy being a small-town Ancom. Often you'll find that the farmers in your local are more interested in getting lambing season out of the way than listening to your repeated lectures about Bookchin. Even if your approach is somewhat more practical, there can be issues involved when it comes to praxis. Chain yourself to the railings by all means, but you're in with a good chance of discovering that your arresting officer lives three doors down, goes to the same pub as you, and is the brother of a local councillor, and that suddenly it's very difficult to get help with housing, allotments or even replies to your emails.

Being in a community in which there's one or two degrees of separation between everyone, but in which it's not literally true that everyone knows everyone, comes with some notable downsides. It's simpler to just associate people with what you see them doing, and that's the label they end up with. There's the Plant Lady. There's the Man Who Runs The Ice Cream Shop. And, in some towns, there's the Resident Radical Who Won't Shut Up About Communism. And because it's taken as re(a)d (pun absolutely intended) that the Resident Radical will, in fact, talk quite a lot about communism, it's seen as just 'their thing'. You don't stand a strong chance of changing individual viewpoints by lecturing people, let alone the status quo.

I'd argue, though, that there is a kind of radicalism in small towns, one that you might not experience to the same degree in urban settings. When I set up a mutual aid group at the start of the pandemic, I'd envisaged the same set-up as what I'd seen being done in the cities, namely that somebody's appointed to look after each street and make sure everyone was having their shopping done if they couldn't go themselves. But broadly speaking, this happened automatically, and it happened because of the fact that everyone vaguely knows everyone in our community. Where help was needed, it was required because people couldn't afford food in the first place, but that's an issue imposed on us from the top down, and it's something people face regardless of where they live. So the mutual aid group instead concentrated on setting up and running a free community larder, which is still operational to this day.

It can be easy to malign smaller communities and to act on the assumption that they're inherently less radical than urban ones, but I think this is an oversimplification. A different approach is called for, and it's one that is anything but top-down. Don't lecture the farmers about Bookchin. Listen to them talk about their work. Don't ascribe political views to them that they may not hold, and take account of the challenges they're facing. Just as importantly, don't assume that they're unable to grasp political theory or that they're uninterested in it, or that your mention of anarchism is the first time they're hearing about it.

Seeing rural communities as a blank canvas, ready for you to paint black and red, mightn't be the best approach. There are reasons people may be reluctant to nail their colours to the political mast, and it isn't always lack of political conviction.

So what is the best approach? At the risk of oversimplifying, I would say that going out and helping your communities is the way forward. I find it's more effective to avoid words like communism, anarchism, and even anarcho-syndicalism entirely, but rather to lead by example and let people come to these conclusions, or conclusions very close to them, on their own.

Look at what's there in your community, and meet people where you find them. Many if not most small towns have a food bank these days – just another thing we can thank the government for – and not all those running these food banks will be communists. In fact, most of them won't be. They might not even be anti-capitalists. But they are decent people doing good work, and in joining them, you are in no way compromising your anti-capitalist principles; in fact, you are demonstrating why you have them in the first place.

Capybara from the North East Anarchist Group
(Anarchist federation Great Britain and Ireland)

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE

La solitude d'Ancom (Anarchocommuniste) dans une petite ville.

Ce n'est pas facile d'être un Ancom dans une petite ville. Souvent, vous constaterez que les fermiers de votre localité sont plus intéressés par la fin de la saison des agneaux que par l'écoute de vos conférences répétées sur Bookchin. Même si votre approche est un peu plus pratique, il peut y avoir des problèmes quand on en vient à la praxis. Enchaînez-vous aux rampes d'escalier par tous les moyens, mais vous avez de bonnes chances de découvrir que l'officier qui vous a arrêté habite trois portes plus bas, fréquente le même pub que vous et est le frère d'un conseiller municipal, et qu'il est soudainement très difficile d'obtenir de l'aide en matière de logement, de jardins ouvriers ou même de réponses à vos e-mails.

"Ne faites pas la leçon aux fermiers sur Bookchin. Écoutez-les parler de leur travail."

Faire partie d'une communauté dans laquelle il y a un ou deux degrés de séparation entre tout le monde, mais dans laquelle il n'est pas littéralement vrai que tout le monde connaît tout le monde, présente quelques inconvénients notables. Il est plus simple d'associer les gens à ce que vous les voyez faire, et c'est l'étiquette qu'ils finissent par porter. Il y a la Femme Plante. Il y a l'Homme Qui Tient Le Magasin De Glaces. Et, dans certaines villes, il y a le Résident Radical Qui Ne Veut Pas Se Taire Sur Le Communisme. Et parce que l'on considère comme acquis (le jeu de mots est tout à fait intentionnel – NdT : ne marche pas en français) que le Résident Radical va, en fait, beaucoup parler de communisme, on considère que c'est juste "son truc". Vous n'avez pas beaucoup de chances de changer les points de vue individuels en faisant la morale aux gens, et encore moins le statu quo.

Je dirais cependant qu'il existe une sorte de radicalisme dans les petites villes, que l'on ne retrouve pas forcément au même degré dans les milieux urbains. Lorsque j'ai créé un groupe d'entraide au début de la pandémie, j'avais envisagé la même organisation que celle que j'avais vue dans les villes, à savoir que quelqu'un soit désigné pour surveiller chaque rue et s'assurer que tout le monde faisait ses courses s'il ne pouvait pas y aller lui-même. Mais en général, cela s'est fait automatiquement, et cela s'est fait parce que tout le monde connaît vaguement tout le monde dans notre communauté. Lorsque de l'aide était nécessaire, c'était parce que les gens n'avaient pas les moyens de se nourrir, mais c'est un problème qui nous est imposé d'en haut, et c'est un problème auquel les gens sont confrontés quel que soit l'endroit où ils vivent. Le groupe d'entraide s'est donc concentré sur la mise en place et le fonctionnement d'un garde-manger communautaire gratuit, qui est toujours opérationnel à ce jour.

"Regardez ce qui existe dans votre communauté, et rencontrez les gens là où vous les trouvez..."

Il peut être facile de dénigrer les petites communautés et d'agir en partant du principe qu'elles sont intrinsèquement moins radicales que les communautés urbaines, mais je pense que c'est une simplification excessive. Une approche différente est nécessaire, et c'est une approche qui est tout sauf descendante. Ne faites pas la leçon aux fermiers sur Bookchin. Écoutez-les parler de leur travail. Ne leur attribuez pas des opinions politiques qu'ils n'ont peut-être pas, et tenez compte des défis auxquels ils sont confrontés. Tout aussi important, ne partez pas du principe qu'ils sont incapables de comprendre la théorie politique ou qu'ils ne s'y intéressent pas, ou encore que de votre mention de l'anarchisme, c'est la première fois qu'ils en entendent parler.

Considérer les communautés rurales comme une toile blanche, prête à être peinte en noir et rouge, n'est peut-être pas la meilleure approche. Il y a des raisons pour lesquelles les gens peuvent être réticents à s'engager dans la politique, et ce n'est pas toujours par manque de conviction politique. Quelle est donc la meilleure approche ? Au risque de simplifier à l'extrême, je dirais que la meilleure approche consiste à sortir et à aider ces communautés. Je trouve qu'il est plus efficace d'éviter complètement les mots comme communisme, anarchisme, et même anarcho-syndicalisme, mais plutôt de montrer l'exemple et de laisser les gens arriver à ces conclusions, ou à des conclusions très proches, par eux-mêmes.

Regardez ce qui existe dans votre communauté, et rencontrez les gens là où vous les trouvez. De nombreuses petites villes, si ce n'est la plupart, ont une banque alimentaire de nos jours - une autre chose dont nous pouvons remercier le gouvernement - et tous ceux qui dirigent ces banques alimentaires ne seront pas des communistes. En fait, la plupart d'entre eux ne le seront pas. Ils pourraient même ne pas être anticapitalistes. Mais ce sont des gens décents (au sens de George Orwell – ndlr) qui font du bon travail, et en les rejoignant, vous ne compromettez en rien vos principes anticapitalistes ; en fait, vous démontrez pourquoi vous les avez en premier lieu.

Capybara *du groupe anarchiste du Nord-Est (Fédération anarchiste de Grande Bretagne et d'Irlande)*

BRÉSIL

Manifesto de fundação da Federação Anarquista Capixaba – F.A.C.A.

Terras Capixabas – 11/09/2022

Nós, Anarquistas Capixabas, habitantes deste estado medieval carimbado por homens brancos colonizadores que nomearam nosso território de Espírito Santo – estes mesmos canibais do lucro, e do capitalismo.

No dia de hoje, 11/09/2022, nasce nossa Federação Anarquista Capixaba – F.A.C.A.

Esta organização nasce para a luta e resistência, no mar, no ar, nas fábricas, nos campos, nas periferias das cidades, nas matas, nos rios, sempre contra as indústrias mineradoras e poluidoras, petroleiras, agropecuárias, armamentistas, e tudo e todos que ferem o princípio do bem viver. Lutaremos contra o capitalismo, o Estado e seus tentáculos, para liquidar a exploração do homem pelo homem.

Lutaremos juntos lado a lado com os (as) indígenas e quilombolas e com os explorados e oprimidos para recuperação de seus territórios e direito à terra!

Nossa federação bebe na fonte antiautoritária e libertária, influenciando-se na indignação e na revolta, bem como na luta popular por melhores condições de vida.

Nossa organização surge através do ideal Anarquista com pilares baseados na solidariedade, apoio mútuo, autogestão e anticapitalismo, e também na luta por um território livre das amaras do famigerado modelo global capitalista.

E nesse contexto, registramos que a movimentação anarquista aqui, em terras capixabas, se iniciou no começo do século XX, através de operários e operárias trabalhadores da linha de ferro em Cachoeiro de Itapemirim, com greves e organizações anarcossindicalistas. As longas ditaduras brasileiras quase extinguiram o movimento. Porém, no final dos anos 1970 o anarquismo insiste em permear essa terra com um grito contra toda exploração e opressão e também contra a monotonia burguesa reinante no território do Espírito Santo.

Eis que os capixabas colocam o bloco na rua, e entre estudantes e punks o movimento cria novo corpo e se faz aflorar a necessidade de organização. São 40 anos de ações das mais diversas e até os dias de hoje continuamos a trilhar o caminho anarquista em busca de um território livre onde a vida seja valorizada. Ao longo de nossa trajetória realizamos greves, programas de rádio, produções de fanzines, jornais, livretos, poesias, artes plásticas, bandas musicais, encontros, grupos de estudos, intercâmbios, fóruns anarquistas, festas, manifestações, atos de protesto no Primeiro de Maio e Sete de Setembro, campanhas pelo voto nulo, grupos de teatro, cineclubes, oficinas, cursos de esperanto, participação em brigadas indígenas e lutas pelo território quilombola, ocupações urbanas, campanhas antirracistas, enfrentamento e combate ao fascismo, entre tantas outras frentes de lutas que travamos ao longo da nossa história.

Isso tudo nos faz refletir e agir; e hoje nesse dia 11/09/2022, dentro do Fórum Geral Anarquista, iniciamos a nossa mais nova ferramenta de organização e luta, a Federação Anarquista Capixaba (F.A.C.A). Cientes que estamos dispostos e prontos para resistir, somando forças com os que lutam por transformação social, quebrando paradigmas e dogmas burgueses, estatais, capitalistas e autoritários.

Assim, entendemos a necessidade de nos organizar no território brasileiro e mundial, portanto solicitamos neste ato adesão à Iniciativa Federalista Anarquista – IFA Brasil, associada à Internacional de Federações Anarquistas.

Com todas as pessoas exploradas, mulheres, crianças, idosos e minorias, caminharemos lado a lado com a bandeira negra empunhada para lutar.

Federação Anarquista Capixaba – FACA
A.N.A.
29 de Novembro de 2022

Conteúdo relacionado:
https://noticiasanarquistas.noblogs.org/post/2022/07/28/5o-forum-geral-anarquista-brasil-cariacica-espirito-santo-08-a-11-de-setembro-de-2022/

O frêmito cessou.
A árvore abre-se
para conter a lua.

Eugenia Faraon

Manifeste de fondation de la Federação Anarquista Capixaba - F.A.C.A.

Terres de Capixabas - 11/09/2022

Nous, Anarchistes Capixabas, habitants de cet État médiéval marqué par les hommes blancs colonisateurs qui ont nommé notre territoire Espirito Santo - ces mêmes cannibales du profit, et du capitalisme.

Aujourd'hui, 11 septembre 2022, notre Fédération Anarchiste Capixaba - F.A.C.A. est née.

Cette organisation est née pour la lutte et la résistance, dans la mer, dans l'air, dans les usines, dans les champs, dans les périphéries des villes, dans les forêts, dans les rivières, toujours contre les industries minières et polluantes, le pétrole, l'agriculture, les industries d'armement, et tous ceux qui blessent le principe du bien vivre. Nous lutterons contre le capitalisme, l'État et ses tentacules, pour éliminer l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nous lutterons ensemble, côte à côte avec les Indigènes et les Quilombos, ainsi qu'avec les exploités et les opprimés, pour la récupération de leurs territoires et le droit à la terre !

Notre fédération s'abreuve aux fontaines anti-autoritaires et libertaires, s'influence dans l'indignation et la révolte, ainsi que dans la lutte populaire pour de meilleures conditions de vie.

Notre organisation naît de l'idéal anarchiste avec des piliers basés sur la solidarité, l'entraide, l'autogestion et l'anticapitalisme, et aussi dans la lutte pour un territoire libéré des chaînes de l'infâme modèle capitaliste mondial.

Et dans ce contexte, nous enregistrons que le mouvement anarchiste ici, dans les terres de capixabas, a commencé au début du xxe siècle, par les travailleurs et travailleuses de la ligne de chemin de fer de Cachoeiro de Itapemirim, avec des grèves et des organisations anarcho-syndicalistes. Les longues dictatures brésiliennes ont presque éteint le mouvement. Cependant, à la fin des années 1970, l'anarchisme insiste pour imprégner cette terre d'un cri contre toute exploitation et oppression et aussi contre la monotonie bourgeoise qui règne sur le territoire d'Espírito Santo.

Voici que les Capixabas (habitants de l'État d'Espírito Santo) mettent le bloc dans la rue, et entre étudiants et punks, le mouvement crée un nouveau corps et le besoin d'organisation remonte à la surface. Cela fait 40 ans que nous menons les actions les plus diverses et, jusqu'à aujourd'hui, nous continuons à suivre la voie anarchiste à la recherche d'un territoire libre où la vie est valorisée. Tout au long de notre trajectoire, nous avons réalisé des grèves, des émissions de radio, la production de fanzines, de journaux, de livrets, de poésie, d'arts plastiques, de groupes musicaux, des réunions, des groupes d'étude, des échanges, des forums anarchistes, des fêtes, des manifestations, des actes de protestation le 1er mai et le 1er septembre, campagnes pour le vote nul, troupes de théâtre, ciné-clubs, ateliers, cours d'espéranto, participation aux brigades indigènes et aux luttes pour le territoire quilombo, occupations urbaines, campagnes antiracistes, confrontation et lutte contre le fascisme, parmi tant d'autres fronts de luttes que nous avons menés tout au long de notre histoire.

Tout cela nous fait réfléchir et agir ; et aujourd'hui, le 11 septembre 2022, à l'intérieur du Forum Anarchiste Général, nous avons lancé notre plus récent outil d'organisation et de lutte, la Federação Anarquista Capixaba (F.A.C.A.). Conscients que nous sommes disposés et prêts à résister, en joignant nos forces à celles et ceux qui luttent pour la transformation sociale, en brisant les paradigmes et les dogmes bourgeois, étatiques, capitalistes et autoritaires.

Ainsi, nous comprenons la nécessité de nous organiser sur le territoire brésilien et dans le monde entier, c'est pourquoi nous demandons dans cet acte l'adhésion à l'Initiative Fédéraliste Anarchiste - IFA Brésil, associée aux Fédérations Anarchistes Internationales.

Avec toutes les personnes exploitées, les femmes, les enfants, les personnes âgées et les minorités, nous marcherons à leurs côtés avec le drapeau noir brandi pour lutter.

Fédération anarchiste de Capixaba – FACA

Par A.N.A (Agence de presse anarchiste), le 29 novembre 2022.

Contenu connexe : https://noticiasanarquistas.noblogs.org/post/2022/07/28/5o-forum-geral-anarquista-brasil-cariacica-espirito-santo-08-a-11-de-setembro-de-2022/

« ***Le tremblement a cessé.***
L'arbre s'ouvre
pour contenir la lune. »
Eugenia Faraon

GRÈCE

Εναντια στην κρατικη και καπιταλιστικη βαρβαροτητα

μια σύντομη τοποθέτηση για την πολιτική και κοινωνική συγκυρία στον ελλαδικό χώρο

Μέσα στα τελευταία 3 χρόνια όπου η πανδημία του covid-19 και η εγκληματική διαχείρισή της έχουν αφήσει εκατομμύρια νεκρούς ανά τον κόσμο και δεκάδες χιλιάδες στον ελλαδικό χώρο, τα ντόπια πολιτικά και οικονομικά αφεντικά προωθούν ακόμα πιο εντατικά τη λεηλασία της μεγάλης κοινωνικής πλειοψηφίας και την άγρια καταστολή των κοινωνικών και ταξικών αντιστάσεων στο σύνολό τους. Από τους πνιγμούς, τα pushbacks και τις δολοφονίες προσφύγων και μεταναστών στα υδάτινα και τα χερσαία σύνορα, το ξέσπασμα του πολέμου και τις συνεχείς πολεμικές προετοιμασίες, την όξυνση των ενδοϊμπεριαλιστικών ανταγωνισμών, την επίταση της φτώχειας και της εξαθλίωσης μέχρι τη σφοδρή καταστολή που εξαπολύει το κράτος απέναντι σε φοιτητές, αγωνιστές, εργάτες και φυλακισμένους, τις κρατικές δολοφονίες, όπως η εν ψυχρώ εκτέλεση του 16χρονου Ρομά Κώστα Φραγκούλη από μπάτσους ύστερα από καταδίωξη τον Δεκέμβρη του 2022, το ξέπλυμα από τους θεσμούς κυκλωμάτων παιδοβιαστών και μαφιόζων, την επιχείρηση ιδιοποίησης των δημόσιων χώρων και την καταστροφή του φυσικού κόσμου αναδεικνύεται η βαθιά σήψη του κρατικό-καπιταλιστικού συστήματος, το οποίο προσπαθεί με κάθε μέσο να διαφυλάξει την υπεροχή του και να διαιωνίσει την ύπαρξή του.

Το κράτος πιστό στο νεοφιλελεύθερο μοντέλο που ακολουθείται από τα χρόνια του μνημονίου στον ελλαδικό χώρο, συνεχίζει να αυξάνει το κόστος επιβίωσης με ακόμα πιο εντατικούς ρυθμούς, ενώ η ανασφάλιστη και επισφαλής εργασία, τα ελαστικά ωράρια, η εντατικοποίηση της εργασίας, οι ιδιωτικοποιήσεις και η διαχείριση από τα αφεντικά όλων των βασικών μας αναγκών είναι σημεία που ανταποκρίνονται στην ανάγκη του καπιταλισμού για την όξυνση της ταξικής ανισότητας και την πλήρη υποτίμηση της ζωής μας. Έχοντας αφήσει ως παρακαταθήκη ένα διαλυμένο/εγκαταλελειμμένο δημόσιο υγειονομικό σύστημα και χιλιάδες νεκρούς ως τραγική συνέπεια της δολοφονικής-κρατικής διαχείρισης της πανδημίας, επιτίθεται στους από τα κάτω αυξάνοντας το κόστος ζωής. Βασικά αγαθά έχουν καταγράψει τρομακτική αύξηση, ενώ τα καύσιμα, βρίσκονται αυτή τη στιγμή, στο υψηλότερο κόστος που έχει υπάρξει ποτέ, δυσχεραίνοντας σε μεγάλο βαθμό τις συνθήκες επιβίωσης. Ταυτόχρονα, η ραγδαία αύξηση των ενοικίων έχει οδηγήσει μεγάλο μέρος των κατώτερων τάξεων σε αδυναμία κάλυψης βασικών αναγκών όπως η στέγαση, ενώ έχει καταδικάσει άλλους σε αστεγία λόγω έξωσης από την κατοικία τους.

Επιπλέον, οι δεκάδες νεκροί εργάτες στα κάτεργα της μισθωτής σκλαβιάς δεν είναι παρά η κορυφή του παγόβουνου της άγριας ταξικής εκμετάλλευσης. Η εντατικοποίηση της εργασίας, η επισφάλεια, οι μειώσεις των μισθών, η ελαστικότητα των ωραρίων σε βάρος των εργαζομένων και η γιγάντωση της ανεργίας αναδεικνύουν τη σκληρή εργασιακή πραγματικότητα. Σε αυτή την κατεύθυνση, της άγριας λεηλασίας της κοινωνικής βάσης, κινείται και η ψήφιση από την κυβέρνηση της ΝΔ τον Ιούνη του 2021 του αντεργατικού νομοσχεδίου, που καταργεί το εργατικό ωράριο του 8ώρου και θεσμοθετεί την (ήδη) απλήρωτη υπερωρία. Ταυτόχρονα επιχειρείται η στοχοποίηση κι ο περιορισμός των απεργιών και των ριζοσπαστικών διεκδικήσεων του εργατικού κινήματος. Κινήσεις που αποτελούν πάγια αιτήματα της άρχουσας τάξης εδώ και καιρό με σκοπό να εντείνουν την εργασιακή εκμετάλλευση και να ξεριζώσουν κάθε μορφή αντίστασης που μπορεί να αναπτυχθεί στους χώρους δουλειάς. Πρόσφατο παράδειγμα αποτελεί ο αγώνας των εργατών της Μαλαματίνας (εργοστάσιο οινοποίας στη Θεσσαλονίκη), που βρίσκονται σε απεργιακές κινητοποιήσεις από το καλοκαίρι του 2022 εξαιτίας της άδικης απόλυσης 15 συναδέλφων τους και αντιμετωπίζουν την κρατική καταστολή, η οποία εξυπηρετεί στο ακέραιο τις απαιτήσεις της εργοδοσίας.

Το ξέσπασμα του πολέμου, μετά την εισβολή της Ρωσίας στην Ουκρανία, τα αιματοβαμμένα υδάτινα και χερσαία σύνορα, οι στοιβαγμένοι σε βάρκες και σε στρατόπεδα συγκέντρωσης πρόσφυγες και μετανάστες, αποδεικνύουν για ακόμα μια φορά πως τα πλανητικά αφεντικά και οι κυρίαρχοι αυτού του κόσμου αδιαφορούν πλήρως για τις ζωές των φτωχών, των καταπιεσμένων, των κατατρεγμένων. Ο πόλεμος δεν έχει να υποσχεθεί παρά μόνο καταστολή της ελευθερίας, καταστροφή, φτώχεια, ξεριζωμό και θάνατο, επιφέροντας σημαντικές απώλειες στις ζωές των από τα κάτω και καθιστώντας τους πιόνια στην πολεμική σκακιέρα των εξουσιαστών. Απέναντι στις πολεμικές επιχειρήσεις, τους ενδοκαπιταλιστικούς και ενδοϊμπεριαλιστικούς ανταγωνισμούς, τους διαρκώς αυξανόμενους πολεμικούς εξοπλισμούς των κρατών, τους εθνικισμούς και τη μισαλλοδοξία, που δεν εξυπηρετούν παρά μόνο τα συμφέροντα των ντόπιων και διεθνών πολιτικών και οικονομικών αφεντικών, προτάσσουμε την διεθνιστική αλληλεγγύη, την ειρήνη και την απελευθέρωση όλων των ανθρώπων από τα δεσμά του κράτους και του καπιταλισμού για μια πραγματικά ελεύθερη κοινωνία.

Η ακροδεξιά και νεοφιλελεύθερη πολιτική διαχείριση, που βρίσκεται στην εξουσία τα τελευταία 3μιση χρόνια, υλοποιεί μια επιθετική κρατική πολιτική αναδιαρθρώσεων σε όλα τα κοινωνικά πεδία, από την περαιτέρω διάλυση του δημόσιου συστήματος υγείας με την πρόσφατη ψήφιση νομοσχεδίου, που προωθεί την ιδιωτικοποίησή του, την ιδιωτικοποίηση της παιδείας και την καταστολή των φοιτητικών αγώνων μεσα από την ψήφιση μιας σειράς αντεκπαιδευτικών νομοσχεδίων που θεσμίζουν ειδικό αστυνομικό σώμα μέσα στα πανεπιστήμια μέχρι την αυστηροποίηση των ήδη απάνθρωπων όρων φυλάκισης και την επιβολή ειδικών συνθηκών κράτησης για τους απείθαρχους και αγωνιζόμενους εντός των φυλακών, όπως προωθείται από τον νέο σωφρονιστικό κώδικα, που ψηφίστηκε τον Οκτώβρη του 2022. Ταυτόχρονα η καταστολή των κοινωνικών και ταξικών αντιστάσεων στο σύνολό τους, αποτελεί απαραίτητη προϋπόθεση για την εφαρμογή των αντικοινωνικών πολιτικών τους. Η κατασταλτική εκστρατεία έχει ως σαφή στόχο την επιβολή ενός καθεστώτος τρομοκρατίας, μιας κοινωνικής συνθήκης που θα κυριαρχεί η σιωπή, ο φόβος και η υποταγή.

Αυτός ο κοινωνικός μετασχηματισμός, η αλλαγή της κοινωνικής συνείδησης, η εξουδετέρωση των κοινωνικών και ταξικών αντιστάσεων είναι οι προϋποθέσεις για το βάθεμα των όρων επιβολής. Κράτος και κεφάλαιο επιχειρούν να καθυποτάξουν κάθε φωνή που αρθρώνεται ενάντια στους επιθετικούς σχεδιασμούς τους είτε με τα ΜΑΤ είτε με την αναβάθμιση του νομικού και θεσμικού τους οπλοστασίου. Μια ολομέτωπη επίθεση των πολιτικών και οικονομικών αφεντικών, που εκδηλώνεται με ακόμα πιο σφοδρούς όρους, απέναντι στην κοινωνική βάση, τους φτωχούς, τους απόκληρους, όσους και όσες αγωνίζονται. Από τη δολοφονική επίθεση στο 3ο Ελευθεριακό Φεστιβάλ Κατειλημμένων χώρων και συλλογικοτήτων με χρήση ασφυξιογόνων στη συναυλία που παρακολουθούσαν 6.000 άνθρωποι εντός του πανεπιστημίου της Θεσσαλονίκης, το χτύπημα εργατικών και απεργιακών κινητοποιήσεων, όπως στο εργοστάσιο της Μαλαματίνας στη Θεσσαλονίκη, τις εισβολές και εκκενώσεις καταλήψεων με πρόσφατο παράδειγμα την εκκένωση της αναρχικής κατάληψης Mundo Nuevo στη Θεσσαλονίκη (δομή της συλλογικότητας για τον κοινωνικό αναρχισμό Μαύρο και Κόκκινο, μέλος της Αναρχικής Πολιτικής Οργάνωσης) στις 28 Νοέμβρη 2022, τις συλλήψεις και τους ξυλοδαρμούς από τις δυνάμεις καταστολής που έχουν στρατοπεδεύσει σε πάρκα, πλατείες, λόφους και πανεπιστήμια μέχρι τα συνεχή και άγρια χτυπήματα των διαδηλώσεων στο κέντρο της Αθήνας και τα κατασκευασμένα κατηγορητήρια και τις διώξεις εναντίον αναρχικών αγωνιστών.

Απέναντι στην οργανωμένη επίθεση του κράτους και του κεφαλαίου, η μόνη λύση βρίσκεται στην Οργάνωση του αγώνα των καταπιεσμένων και εκμεταλλευόμενων. Μέσα από αδιαμεσολάβητους αντιιεραρχικούς και ακηδεμόνευτους αγώνες από τα κάτω μπορούμε να περάσουμε στην αντεπίθεση ενάντια στην εκμετάλλευση και την καταπίεση, να παλέψουμε για την κοινωνική επανάσταση. Να ξαναφτιάξουμε τη ζωή με βασικά συστατικά την κοινωνική αλληλεγγύη, τη συνεργασία, χωρίς αφεντικά και δούλους. Να κάνουμε απτή πραγματικότητα τη γενικευμένη κοινωνική Αυτοδιεύθυνση, να συνοψίσουμε την πολιτική ελευθερία και την οικονομική ισότητα στο σύγχρονο επαναστατικό πρόγραμμα. Για ένα ελευθεριακό κίνημα όλων των εκμεταλλευόμενων και των καταπιεσμένων που θα δίνει διέξοδο στις πραγματικές ανάγκες. ΌΛΑ ΓΙΑ ΟΛΟΥΣ!

ΔΙΕΘΝΙΣΜΟΣ, ΟΡΓΑΝΩΣΗ ΚΑΙ ΑΓΩΝΑΣ ΓΙΑ ΤΗΝ ΚΟΙΝΩΝΙΚΗ ΕΠΑΝΑΣΤΑΣΗ, ΤΗΝ ΑΝΑΡΧΙΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΚΟ ΚΟΜΜΟΥΝΙΣΜΟ

Αναρχική Πολιτική Οργάνωση
Ομοσπονδία Συλλογικοτήτων

apo.squathost.com | anpolorg@gmail.com
Γενάρης 2023

GRÈCE

Contre la barbarie de l'État et du capital

Un bref rapport sur la situation politique et sociale dans la région grecque

Au cours des trois dernières années, alors que la pandémie de Covid-19 et sa gestion criminelle ont fait des millions de morts dans le monde entier et des dizaines de milliers dans la région grecque, les patrons politiques et financiers locaux ont promu, encore plus vigoureusement, le pillage de la majorité et réprimé férocement la résistance sociale et de classe. Entre les noyades, les refoulements et les meurtres de réfugiés et de migrants aux frontières maritimes et terrestres, l'éclatement de la guerre et les préparatifs de guerre constants, l'aggravation des antagonismes inter-impérialistes, l'extension de la pauvreté et l'oppression vicieuse des étudiants universitaires, des personnes en lutte, des travailleurs et des prisonniers, les meurtres d'État (comme l'exécution de sang-froid par les flics de Kostas Fragoulis, un Rom de 16 ans en décembre 2022), le blanchiment des violeurs et des trafiquants d'enfants, l'effort de privatisation des espaces publics et la destruction de la nature, il est évident que l'État et le système capitaliste sont en profonde décadence et tentent, par tous les moyens, de protéger et de prolonger leur propre existence.

L'État, fidèle à son modèle néolibéral depuis les années du mémorandum[1] en Grèce, continue d'augmenter le coût de la vie encore plus intensément. En même temps, le travail non assuré ou précaire, les heures de travail « flexibles », l'intensification de celui-ci, les privatisations des biens de base sont toutes des mesures, permettant au capitalisme d'aggraver l'injustice sociale et la dévaluation complète de nos vies. L'État, après avoir laissé le système de santé publique s'effondrer et des dizaines de milliers de morts suite à sa gestion meurtrière de la pandémie, attaque maintenant le peuple par le bas en augmentant le coût de la vie. Les prix des produits de base ont atteint des sommets effrayants, tandis que les prix des carburants n'ont jamais été aussi élevés, ce qui rend la survie encore plus difficile. Dans le même temps, la forte augmentation du coût des loyers a conduit un grand nombre de personnes issues des classes inférieures à ne pas pouvoir couvrir ce besoin fondamental qu'est de se loger, tandis que certains se retrouvent sans abri en raison des expulsions. En outre, les dizaines de travailleurs morts ne sont que la partie visible de l'iceberg de l'exploitation vicieuse des classes. L'intensification du travail, l'incertitude, la baisse des salaires, la flexibilité des horaires de travail aux dépens des employés et la hausse du taux de chômage témoignent de la dureté des conditions de travail. Dans le même sens, pour exploiter la base sociale, une loi anti-travail a été votée, en juin 2021, par le parti au pouvoir, Nouvelle Démocratie, qui abolit le travail de 8 heures et ouvre à des heures supplémentaires non rémunérées. Pendant ce temps, les grèves sont visées, ainsi que toutes les revendications les plus radicales du mouvement ouvrier. Tous ces développements profitent à ceux qui sont au pouvoir, qui ont toujours ●●●

GRÈCE

Contre la barbarie de l'État et du capital

BANDEROLE DE L'APO À LA PORTE CENTRALE DE L'UNIVERSITÉ POLYTECHNIQUE D'ATHÈNES.

●●● essayé de trouver des moyens de profiter des travailleurs et d'éliminer toutes les formes de résistance qui peuvent être développées dans l'espace de travail. Un exemple récent est la lutte des travailleurs de Malamatina (une usine de vin à Thessalonique), qui sont en grève depuis l'été 2022 à cause du licenciement injuste de quinze de leurs collègues et qui font face à une oppression de l'État qui ne sert que les demandes des employeurs.

Le déclenchement de la guerre, après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, les frontières maritimes et terrestres ensanglantées, les réfugiés et les migrants qui s'entassent sur des bateaux et dans des camps de concentration prouvent, une fois de plus, que ceux qui sont au pouvoir, partout dans le monde, sont complètement indifférents à la vie des pauvres, des opprimés, des gens qui souffrent. La guerre n'a rien d'autre à promettre que l'absence de liberté, la catastrophe, la pauvreté, l'immigration et la mort, en forçant les gens d'en bas à subir de graves pertes et en les utilisant comme des pions dans le jeu de guerre de ceux qui ont le pouvoir. Nous nous opposons aux opérations de guerre, à l'antagonisme inter-capitaliste et inter-impérialiste, à l'équipement militaire croissant des États, au nationalisme et à la haine interraciale, car cela ne sert que les intérêts de l'élite politique et financière, tant au niveau local qu'international. Nous promouvons la solidarité internationale et la paix, ainsi que la libération de tous les peuples des liens entre l'État et le capital pour une société véritablement libre.

La direction politique néolibérale d'extrême droite qui est au pouvoir depuis trois ans et demi met en œuvre la poursuite de la destruction du système de santé publique avec le vote de la récente loi qui promeut sa privatisation. Elle tente également de privatiser simultanément l'éducation et la répression des luttes étudiantes, par le vote d'une série de lois anti-éducatives qui permettent la création d'une unité spéciale de police à l'intérieur des campus, afin d'abolir l'asile universitaire et de remettre en question l'université en tant que terrain fertile pour les luttes sociales et de classe, en mettant en œuvre un plan d'anti-rébellion préventive. De plus, elle a aggravé les conditions de vie déjà inhumaines dans les prisons et a mis en place des conditions d'internement spéciales pour ceux qui luttent dans les prisons et qui ne se soumettent pas, comme cela est introduit dans le nouveau code pénal, voté en octobre 2022. En même temps, la répression des luttes sociales et de classe est une condition préalable nécessaire à l'application de nouvelles politiques antisociales. La campagne de répression a pour objectif clair d'imposer un régime de terreur, une condition sociale de silence, de peur et de soumission. Cette réforme sociale, le changement de la conscience sociale, l'abolition de la résistance sociale et de classe sont les conditions préalables à l'approfondissement de la soumission de la société. L'État et le capital tentent d'étrangler toute voix qui s'élève contre leurs plans offensifs, en utilisant la MAT (police anti-émeute) ou en renforçant leur arsenal juridique. Ils tentent une attaque en règle contre la base sociale, les pauvres, les gens qui luttent. Depuis l'attaque meurtrière contre le « troisième festival libertaire des espaces et collectifs occupés » de Thessalonique, au cours duquel ils ont utilisé des gaz asphyxiants lors d'un concert réunissant 6 000 personnes, jusqu'à l'oppression des mobilisations et grèves ouvrières, comme à l'usine Malamatina de Thessalonique, en passant par l'invasion et l'expulsion des squats, dont le plus récent est le Mundo Nuevo à Thessalonique (une occupation du collectif pour l'anarchisme social Black and Red, membre de l'APO[2], le 28 novembre 2022, ou encore les arrestations et les passages à tabac par les unités de la police anti-émeute qui ont campé dans les parcs, les places, les collines et les campus universitaires, les coups constants et vicieux contre les manifestations dans le centre d'Athènes et les inculpations fabriquées des combattants anarchistes.

Contre l'attaque organisée de l'État et du capital, la seule solution est l'organisation de la lutte par les opprimées et les exploitées. Grâce aux luttes d'en bas, non médiatisées, anti-hiérarchiques et non protégées, nous pouvons contre-attaquer, contre l'exploitation et l'oppression, pour lutter pour la révolution sociale, pour reconstruire la vie avec la solidarité sociale, la coopération, sans patrons ni esclaves, pour réaliser une autogestion sociale généralisée, pour inclure la liberté politique et l'égalité financière dans le programme révolutionnaire moderne. Pour un mouvement libertaire de toutes les personnes exploitées et opprimées qui donnera un débouché à nos vrais besoins.

TOUT POUR TOUS ! SOLIDARITÉ INTERNATIONALE,
ORGANISATION ET LUTTE
POUR LA RÉVOLUTION SOCIALE,
POUR L'ANARCHIE ET LE COMMUNISME LIBERTAIRE

Organisation Politique Anarchiste
Fédération de Collectifs
apo.squathost.com
anpolorg@gmail.com
Janvier 2023

1. Memorandum of Understanding, c'est-à-dire plan d'austérité (Note du CRML)
2. APO : Anarchist policial organisation, qui est une fédération de l'Internationale des fédérations anarchiste (NdT)

PORTUGAL

O anarquismo em Portugal (primeira parte)

As ideias libertárias chegaram a Portugal muito cedo. Já nos anos 50 do século XIX se assinalam jornais que fazem referência a Pierre-Joseph Proudhon e às suas ideias socialistas e federalistas.

Logo após a sangrenta queda da Comuna de Paris, o castelhano Anselmo Lorenzo, que planejava já a sua viagem a Londres para participar no Verão de 1871 na conferência da Associação Internacional dos Trabalhadores (AIT), chegou a Lisboa com o objectivo de criar uma ramificação portuguesa da AIT.

Anselmo teve contactos muito activos com o poeta português Antero de Quental, um proudhoniano federalista que viveu em Paris em 1867, onde sofreu a influência dos mutualistas franceses que então participavam na primeira Internacional, e com alguns operários portugueses, que de imediato criaram uma secção local da AIT com o apoio de Antero de Quental, que redigiu a sua primeira declaração.

Desde então, o movimento operário em Portugal ganhou importância, com estruturadas organizações de classe e greves por melhores condições de vida rebentaram sobretudo nas cidades do litoral atlântico (Porto, Aveiro, Lisboa, Setúbal, Faro).

Espelhando as divisões da AIT, os membros mais ativos do movimento português dividiram-se entre aqueles que não queriam a política parlamentar e que em breve se tornaram os anarquistas comunistas, e aqueles que se interessavam por ela. Estes últimos criaram em 1874, em Lisboa, o Partido Socialista Português (PSP), que reunia as tendências socialista e social-democrata.

No final do século XIX, Portugal era uma monarquia liberal, com um regime parlamentar tutelado por dois grandes partidos burgueses que se sucediam no poder. Em 1890 um conflito com a Inglaterra que teve por base uma questão territorial no sul da África, determinou uma grave crise da monarquia portuguesa – no meio dela suicidou-se o poeta Antero de Quental – e a ascensão do Partido Republicano, até aí um pequeno partido político sem qualquer importância e que de repente se viu com uma considerável popularidade e com um sector revolucionário activo, que acreditava na queda da família real portuguesa por meio de uma revolução militar e popular e não pelo jogo eleitoral.

A 31 de janeiro de 1891, na cidade do Porto, no norte de Portugal, eclodiu uma primeira revolução republicana, liderada por soldados de baixa patente – sargentos, cabos, soldados – com a ajuda de civis que povoavam os bairros populares. A proclamação da República no Brasil, a 15 de Novembro de 1889, foi um importante estímulo para o movimento, que soçobrou após violentos confrontos com tropas fiéis ao rei. Centenas de jovens soldados foram deportados para África.

Já bastante fortes nos círculos operários e estudantis, especialmente em Coimbra, a cidade universitária portuguesa, onde a obra de Kropotkine foi conhecida e traduzida desde muito cedo, os anarquistas portugueses dividiram-se entre os que estavam dispostos a apoiar os republicanos revolucionários e os que se recusavam.

Em diálogo com os republicanos de esquerda, que se mostravam sensíveis às ideias federalistas ibéricas e à questão social, boa parte do movimento anarquista português estava cada vez mais atraído por uma revolução republicana, que funcionaria como um primeiro degrau de um regime social e libertário.

Assim, o atentado de 1 de fevereiro de 1908 contra a família real portuguesa, em que foram mortos o rei Carlos de Bragança, casado com a francesa Amélia de Orleães, e o seu filho mais velho Luís-Filipe, foi o resultado de uma convergência republicana e libertária dentro da Carbonária, uma organização então muito influente em Lisboa no meio popular.

O mesmo vale para a revolução que eclodiu em Lisboa dois anos depois, no início de Outubro de 1910, e que proclamou a República e a queda da monarquia. Ainda que encabeçada por militares republicanos, os anarquistas participaram nela de armas na mão, tendo a responsabilidade das barricadas populares na periferia norte de Lisboa, que tiveram um papel decisivo no cerco às tropas do rei. Em consequência, o último dos Bragança, um jovem de 20 anos, fútil e infantil, teve que fugir do país, acompanhado pela mãe, Amélia de Orleães, e procurar exílio político em Inglaterra, onde terminou os seus dias.

LE POÈTE ANTERO DE QUENTAL
(DESSIN D'ALMERINDA PEREIRA, 2021)

A República Portuguesa foi de início um regime burguês de inspiração jacobina. Tomou medidas contra a Igreja e teve que enfrentar uma dura reação monárquica e católica, com o apoio da monarquia espanhola que não estava de todo interessada numa república radical às suas portas. Naquela época, Outubro de 1910, os únicos regimes republicanos na Europa eram a França e a Suíça.

Em todo o caso, a aliança entre os libertários e os republicanos do novo regime terminou no dia seguinte à revolução. Ao invés das promessas feitas, as severas restrições ao direito à greve, assim como um poderoso movimento de reivindicações nas cidades e no campo, levaram à prisão ou à deportação de vários anarquistas.

O movimento operário e camponês desenvolveu-se fortemente nestes primeiros anos, alcançando importantes vitórias ●●●

PORTUGAL

O anarquismo em Portugal

(primeira parte)

A BATALHA, 19-3-2021
(LES 50 ANS DE LA COMMUNE DE PARIS)

●●● e ainda um novo nível de organização com a fundação em 1914 da UON (União Operária Nacional), onde convergiam socialistas e anarquistas comunistas, que então defendiam as ideias do sindicalismo revolucionário de Émile Pouget e da Carta de Amiens.

Estes últimos, anarquistas e sindicalistas revolucionários, ganharam força e em Fevereiro de 1919 uma nova e mais larga organização sindical era fundada, a CGT (Confederação Geral do Trabalho), que chegou a publicar um jornal diário, A Batalha, que durou sete anos e que no seu momento áureo, entre 1921 e 1922, imprimia mais de 20.000 exemplares por dia.

Embora com a participação dos socialistas que faziam o jogo eleitoral (o PSP era então um partido político muito pequeno), esta nova união operária foi quase inteiramente orientada pelas ideias do sindicalismo revolucionário – que em breve seria conhecido por anarco-sindicalismo.

Ao mesmo tempo que o movimento dos trabalhadores se desenvolvia, o movimento anarquista, que até então era sobretudo um conjunto de grupos autónomos afinitários, estruturava-se com uma organização específica.

Em Março de 1923, numa reunião plenária de vários grupos de todo o país, reunião que teve lugar perto de Lisboa, foi fundada a União Anarquista Portuguesa (UAP), que em 1927 se fazia representar no congresso de Valência, onde a FAI (Federação Anarquista Ibérica) foi criada.

Um parêntese para dizer que durante o processo revolucionário na Catalunha e em Aragão, e durante toda a guerra civil de Espanha (1936-39), o secretário-geral da FAI foi um português, oriundo da UAP, Germinal de Sousa, filho de um dos fundadores da CGT portuguesa, Manuel Joaquim de Sousa, um antigo operário portuense do calçado que fizera a revolução republicana.

Nos anos 1920-1925 o movimento operário em Portugal apresentava uma organização sólida e manifestava uma presença muito significativa, protagonizando várias lutas, por vezes durante meses, como a greve em 1922/23 dos mineiros de Aljustrel, no Alentejo, uma província a sul do Tejo, que lembra nas suas estruturas físicas e sociais a Andaluzia espanhola.

As ideias revolucionárias e libertárias estavam na ordem do dia. Sem embargo, os teóricos anarquistas mais proeminentes da época, como o advogado Campos Lima, que em 1906 estivera em Paris com Sebastião Faure e em 1912 projectara receber Kropotkine para uma longa estadia, não vislumbravam uma revolução social em Portugal exclusivamente anarquista.

Apesar da robusta organização sindicalista, da força da iniciativa dos trabalhadores e do prestígio dos intelectuais próximos à CGT, sobretudo os jornalistas que redigiram o grande diário operário, A Batalha, entre os quais, o jovem escritor Ferreira de Castro, mais tarde autor de A Selva (1930), o anarquismo em Portugal estava ainda longe de representar a grande maioria da população portuguesa.

Assim, na época, a revolução era concebida como uma aliança dos anarquistas e sindicalistas com os socialistas, os comunistas (muito minoritários) e particularmente com os sectores republicanos mais à esquerda que queriam ao fim de 15 anos uma refundação da República, num sentido social e federalista, vendo nessa refundação a derradeira possibilidade de frustrar a reação monárquica, católica e tradicionalista, cada vez mais virulenta com a escalada dos autoritarismos na Europa e a vitória do fascismo em Itália.

No fundo, os anarquistas portugueses anteciparam os grandes dilemas dos anarquistas espanhóis – avançar isolados no processo de transformação social ou encontrar parceiros e pontos de concordância com as outras forças de esquerda para levar por diante as ideias libertárias.

Em Maio de 1926 um golpe militar preparado na cidade de Braga, a mais antiga sede da Igreja católica portuguesa, pôs fim a todas essas esperanças, abrindo um período de excepção que durou até 25 de abril de 1974. Esta ditadura fascista, a de Oliveira Salazar, talvez o ditador europeu que se manteve por mais tempo no seu século, e a revolução que se seguiu, a revolução dos cravos, merecem só por si todo um próximo artigo, que será a conclusão deste.

Uma última palavra para dizer que o Partido Comunista Português (PCP), que ganhou importância após 1940, foi fundado no quadro da CGT. Ao contrário da maioria dos países, onde os partidos comunistas saíram da ala esquerda dos socialistas, o PCP saiu em 1921 do anarco-sindicalismo e da CGT. No seu programa inicial, este partido autodenominava-se sindicalista revolucionário, declarando que queria chegar rapidamente a uma sociedade libertária. Veremos sua evolução.

Jerónimo Leal
[versão portuguesa de Mara Rosa]

RÉVOLUTION RÉPUBLICAINE À PORTO, 31-1-1891

PORTUGAL

L'anarchisme au Portugal

(Première partie)

Très tôt, les idées libertaires sont arrivées au Portugal. Déjà dans les années 50 du XIXe on remarque des journaux où on parle de Pierre-Joseph Proudhon et de ses idées socialistes et fédéralistes.

PRISONNIERS DE LA RÉVOLUTION RÉPUBLICAINE À PORTO, 31-1-1891

Peu après la chute sanglante de la Commune parisienne, à l'été de 1871, le Castillan Anselmo Lorenzo, qui envisageait déjà son voyage à Londres pour se présenter à la conférence de l' Association Internationale des Travailleurs (AIT), arriva à Lisbonne dans le but de créer une branche portugaise de l' AIT. Il eut des contacts très actifs avec le poète portugais Antero de Quental, un proudhonien fédéraliste qui s'installa à Paris en 1867, où il avait subi l'influence des mutuellistes français qui participaient à la première Internationale, et avec des ouvriers portugais qui, tout de suite, créèrent une section locale de l'AIT avec l'appui d'Antero de Quental, qui écrivit la première déclaration de la branche portugaise de l'association.

À partir de ce moment, le mouvement ouvrier au Portugal prit de l'ampleur, avec des organisations de classe et des grèves pour des meilleures conditions de vie, surtout dans les villes du littoral atlantique (Porto, Aveiro, Lisbonne, Setúbal, Faro).

En réfléchissant les divisions à l'AIT, les plus actifs membres de ce mouvement se sont divisés entre ceux qui ne voulaient pas de la politique parlementaire, et qui deviendront bientôt les anarchistes communistes, et ceux qui y était intéressés. Ceux-là créèrent en 1874, à Lisbonne, le Parti Socialiste Portugais, qui regroupa la tendance socialiste et social-démocrate.

À la fin du XIXe, le Portugal était une monarchie libérale avec un régime parlementaire et deux grands partis bourgeois se succédant au pouvoir. En 1890, un conflit avec l'Angleterre, à propos des territoires situés au sud de l'Afrique, détermina une grave crise de la monarchie portugaise – au milieu de cette crise, le poète Antero de Quental se suicida – et l'ascension du Parti Républicain, qui était jusque-là un très petit parti sans aucune importance et qui tout d'un coup devient très populaire, avec un secteur révolutionnaire actif, qui envisagea la chute de la famille royale portugaise par une révolution militaire et populaire et non pas par le jeu électoral.

Le 31 janvier 1891, éclata dans la ville de Porto, au nord du Portugal, une première révolution républicaine menée par les militaires des bas rangs – sergents, caporaux, soldats – avec l'aide des civils des quartiers populaires. La proclamation de la République au Brésil, le 15 novembre 1889, fut un important stimulant pour le mouvement, qui échoua après des violentes confrontations avec les troupes fidèles au roi. Des centaines de jeunes soldats furent déportés en Afrique.

Déjà assez forts dans les milieux ouvriers et étudiants, surtout à Coïmbra, la ville universitaire portugaise où l'œuvre de Kropotkine fut connue et traduite très tôt, les anarchistes se divisèrent entre ceux qui étaient disponibles à faire pendant avec les républicains révolutionnaires et ceux qu'y se refusaient.

En menant un dialogue avec les républicains de gauche, ceux qui étaient sensibles aux idées ibéristes fédérales et à la question sociale, une bonne partie du mouvement anarchiste portugais fut de plus en plus attirée par une révolution républicaine qui fonctionnerait comme un premier échelon d'un régime social et libertaire.

Ainsi, l'attentat du premier février 1908 contre la famille royal portugaise, où furent tués le roi Charles de Bragance, marié avec la française Amélie d'Orléans, et son fils aîné Louis-Philippe, fut le résultat d'une convergence républicaine et libertaire dans le carbonarisme très influent alors, à Lisbonne, dans les milieux populaires.

De même, pour la révolution qui éclata à Lisbonne deux ans après, début d'octobre 1910, et qui proclama la République et la chute de la monarchie. Quoique envisagée par des militaires républicains, les anarchistes y ont participé, les armes à la main, en ayant la responsabilité des barricades populaires, dans la banlieue nord de Lisbonne, qui jouèrent un rôle décisif dans l'encerclement des troupes du roi.

En conséquence, le dernier des Bragance, un jeune homme de 20 ans, ●●●

PORTUGAL

L'anarchisme au Portugal

(Première partie)

LES ENFANTS DES MINEURS D'ALJUSTREL LORS DE LA GRANDE GRÈVE DE 1922

●●● futile et enfantin, dut fuir le pays, accompagné par sa mère, Amélie d'Orléans, et demander l'exil politique en Angleterre où il finit ses jours.

La République portugaise fut, au début, un régime bourgeois d'inspiration jacobine. Elle prit des mesures contre l'Église et dut affronter une dure réaction monarchique et catholique, avec l'appui de la monarchie espagnole qui n'était pas du tout intéressée d'avoir une république dans le voisinage. À cette époque, octobre 1910, les seuls régimes républicains en Europe étaient la France et la Suisse.

En tout cas, l'alliance entre les libertaires et les républicains du nouveau régime se termina le lendemain de la révolution. À l'instar des promesses faites, des sévères restrictions au droit de grève, ainsi qu'un mouvement puissant de revendications dans les villes et les campagnes, ont mis en prison ou en déportation plusieurs anarchistes.

Le mouvement ouvrier et paysan se développa fortement dans ces premières années, obtenant d'importantes victoires et encore un nouveau niveau d'organisation avec la fondation, en 1914, de l'UON (Union Ouvrière Nationale) où convergeaient les socialistes et les anarchistes communistes qui défendaient alors les idées du syndicalisme révolutionnaire d'Émile Pouget et de la Charte d'Amiens.

Ces derniers étaient de plus en plus puissants et, en février de 1919, une nouvelle organisation ouvrière était fondée, la CGT (*Confederação Geral do Trabalho*/ Confédération Générale du Travail), qui éditait même un quotidien, A Batalha, qui dura un septennat et qui, dans son moment de gloire, entre 1921 et 1922, imprimait plus de 20 000 exemplaires par jour.

Bien qu'avec la participation des socialistes qui faisaient le jeu électoral (le Parti socialiste était alors un très petit parti politique), cette nouvelle union ouvrière était presque entièrement orientée par les idées du syndicalisme révolutionnaire – bientôt appelé anarcho-syndicalisme.

Au même temps que le mouvement des travailleurs gagnait de l'ampleur, le mouvement anarchiste qui, jusque-là, était surtout un ensemble de groupes affinitaires autonomes, se structura avec une organisation spécifique.

En mars 1923, dans une réunion plénière de plusieurs groupes de tout le pays, réunion qui eut lieu près de Lisbonne, était fondée l'Union Anarchiste Portugaise (UAP) qui, en 1927, se faisait représenter au congrès de Valence (Valencia), où la FAI (Fédération Anarchiste Ibérique) fut créée.

Une parenthèse pour dire que, pendant le procès révolutionnaire en Catalogne et Aragon, et pendant toute la guerre civile en Espagne (1936-39), le secrétaire-général de la FAI fut un portugais qui venait de l'UAP, Germinal de Sousa, fils d'un des fondateurs de la CGT portugaise, Manuel Joaquim de Sousa, un vieil ouvrier de Porto qui avait fait la révolution républicaine.

Dans les années 1920-1925, le mouvement ouvrier au Portugal présentait une organisation solide et manifestait une présence très significative, menant plusieurs luttes, parfois pendant des mois, comme la grève en 1922/23 des mineurs d'Aljustrel, dans la province au Sud du Tage, qui ressemble dans ses structures physiques et sociales à l'Andalousie espagnole.

Les idées révolutionnaires et libertaires étaient à l'ordre du jour. En tout cas, les théoriciens anarchistes plus en vue alors, comme l'avocat Campos Lima, qui en 1906 avait été à Paris avec Sébastien Faure et en 1912 projeta de recevoir Kropotkine pour un long séjour, n'envisageaient pas une révolution sociale au Portugal exclusivement anarchiste.

Malgré la robuste organisation syndicaliste, la force de l'initiative des travailleurs et le prestige des intellectuels proches de la CGT, surtout les journalistes qui rédigeaient le grand quotidien ouvrier, A Batalha, et où on trouve le jeune écrivain Ferreira de Castro, plus tard auteur de La Forêt Vierge (1930), l'anarchisme, au Portugal, restait loin de pouvoir représenter la grande majorité de la population portugaise.

Ainsi, la révolution était à l'époque envisagée comme une alliance des anarchistes et des syndicalistes avec les socialistes, les communistes (très minoritaires) et surtout avec les secteurs républicains plus à gauche qui voulaient, au bout de 15 ans, une refondation de la République, dans un sens social et fédéraliste, en voyant dans cette refondation la possibilité même de contrecarrer la réaction monarchique, catholique et traditionaliste, de plus en plus virulente avec la montée des autoritarismes en Europe et la victoire du fascisme italien.

Dans le fond, les anarchistes portugais ont vécu avant la lettre les grands dilemmes des anarchistes espagnols – ou bien être seuls dans le processus de transformation sociale ou bien trouver des partenaires et des points d'accords avec les autres forces de gauche pour faire avancer les idées libertaires.

En mai de 1926, un coup militaire préparé à la ville de Braga, le plus ancien siège de l'Église catholique portugaise, mit fin à tous ces espoirs, ouvrant une période d'exception qui dura jusqu'au 25 avril de 1974. Cette dictature fasciste, celle de Oliveira Salazar, peut-être le dictateur européen qui a plus tenu dans son siècle, et la révolution qui s'en suivit, la révolution des œillets, méritent à elles seules tout un prochain article qui sera la conclusion de celui-ci.

Un dernier mot pour dire que le Parti Communiste Portugais (PCP), qui eut une importance accrue après 1940, fut fondé dans le cadre de la CGT. Au contraire de la plupart des pays où les partis communistes sont sortis de l'aile gauche des socialistes, le PCP est sorti en 1921 de l'anarcho-syndicalisme. Dans son programme initial, il se disait syndicaliste révolutionnaire, en déclarant qu'il voulait rapidement arriver à une société libertaire. On verra son évolution.

Jerónimo leal

ALLEMAGNE

Un village à expulser pour le charbon
La défense de Luetzerath

Un militant de la Föderation deutschsprachiger Anarchist*innen (FdA) nous a transmis l'article ci-dessous. Nous ne le publions qu'en version française ne disposant pas d'une version en allemand

SQUAT ET PROTESTATION CONTRE L'EXPLOITATION DU LIGNITE À ERKELENZ-LÜTZERTAH, JANVIER 2021

Interview de A-Radio Berlin (FdA) avec un activiste de Radio Aalpunk de Luetzerath le 7 janvier 2023. Transcription par Freedom New (Londres). Éditée pour plus de clarté.

2023 est arrivé il y a seulement quelques jours, et nous devons déjà faire face à la première expulsion d'un espace radical en 2023, quel début de merde. Ou peut-être un début puissant, car ce n'est pas seulement un squat qui est expulsé, mais tout un village, dans la région des mines de charbon à l'ouest de l'Allemagne, près de la frontière néerlandaise. Nous avons parlé avec un activiste médiatique de Radio Aalpunk qui peut nous en dire plus sur la lutte pour Luetzerath.

A-Radio Berlin : Qu'est-ce que Luetzerath, où se trouve-t-il et pourquoi est-ce attaqué par la police ?

Radio Aalpunk : Luetzerath est un village situé à côté d'une mine de lignite en Allemagne, à côté de la mine de lignite Garzweiler II en Rhénanie. Peut-être que les gens connaissent cette région grâce à la manifestation de la forêt de Hambach, qui se trouve à côté d'une autre mine, dans la même région, qui est l'une des plus grandes régions de lignite en Europe.

"Luetzerath est explicitement une occupation anarchiste..."

Luetzerath est occupée par des activistes pour empêcher sa destruction, pour l'expansion de la mine, depuis deux ans. Au départ, il s'agissait d'une protestation civile, car la société propriétaire de la mine, RWE, voulait détruire une route, et les habitants de la région s'y sont opposés et ont commencé une vigie. Puis, plus tard, les gens ont commencé à occuper les maisons abandonnées et à construire des cabanes dans les arbres. Luetzerath est très important car il occupe une position stratégique et le gouvernement a décidé qu'il ne détruirait pas d'autres villages pour l'exploitation du lignite, à part Luetzerath.

Luetzerath est situé au-dessus d'une grande quantité de lignite et s'il est détruit et que toute la zone autour de Luetzerath est exploitée, l'Allemagne ne sera pas en mesure d'atteindre les objectifs climatiques qu'elle s'est fixés à Paris. La quantité de lignite qui se trouve sous Luetzerath est plus importante que le CO2 que la Grèce entière émet en un an, c'est donc beaucoup de CO2 et il est important que Luetzerath reste pour que ce lignite reste dans le sol.

"... où les gens essaient de vivre ensemble selon les valeurs anarchistes."

En dehors de ce combat écologique que nous menons à Luetzerath, c'est devenu un espace où les gens vivent et cohabitent politiquement. Luetzerath est explicitement une occupation anarchiste où les gens essaient de vivre ensemble selon les valeurs anarchistes, c'est aussi une expérience de vie communautaire, donc je dirais que c'est à la fois cette lutte symbolique et très concrète contre le lignite, mais aussi cet endroit où nous vivons ensemble et essayons de construire notre mode de vie alternatif utopique.

Il est attaqué maintenant parce que le parti Vert a signé un accord avec RWE, selon lequel ils doivent arrêter de ●●●

ALLEMAGNE

Un village à expulser pour le charbon
La défense de Luetzerath

●●● brûler du charbon plus tôt, mais qu'ils peuvent détruire Luetzerath pour agrandir la mine. C'est la connerie typique des objectifs "lointains dans le futur" dans la lutte contre le changement climatique qui n'aide pas vraiment parce que nous n'avons pas le temps d'attendre de plus en plus d'années. [...]

[...] ***Qu'est ce qu'il se passe maintenant, peut-être pouvez-vous développer un peu ce qui vient de se passer ces deux derniers jours*** ?
Ce qui s'est passé, à partir du 2 janvier, c'est que beaucoup de policiers sont arrivés à Luetzerath et ils ont déjà commencé à détruire les barricades extérieures du village. Ils essaient de mettre en place l'infrastructure dont ils ont besoin pour l'expulsion et pour pouvoir isoler le village afin d'empêcher l'arrivée de nouvelles personnes. Ils veulent donc construire toute cette clôture autour de Luetzerath.

Je pense que ce qui se passe aussi, c'est qu'il s'agit d'une simple démonstration de force, de tactiques d'intimidation, parce qu'il y a eu des affrontements et qu'ils sont là, en tenue anti-émeute, à montrer leur force et à essayer de décourager les gens en détruisant des choses. [...]

Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur la façon dont les gens se sont préparés à une expulsion, comment les gens prévoient de défendre leur lieu utopique ?
Je pense que lorsqu'il s'agit de préparation, il y a toujours la partie évidente, très visible, puis la partie moins visible. Par partie visible, je veux dire que tous ceux qui viennent à Luetzerath peuvent voir que nous avons de très belles barricades. Il y a eu beaucoup de barricades, beaucoup de nourriture pour les expulsions, assez de colle et de paillettes, tout le matériel dont nous avons besoin, ce qui est très important.

MANIFESTATION, « LÜTZI RESTE » - MAISON DANS L'ARBRE - SOLIDARITÉ AVEC LE ROJAVA.

> **"Nous voulons vraiment promouvoir la diversité des tactiques."**

La partie plus invisible est également très importante, et je veux dire par là toute la préparation psychologique ; nous avons eu des discussions où les gens ont partagé leur expérience des expulsions précédentes afin que nous puissions nous préparer psychologiquement. Nous avons également besoin de toute une stratégie de communication pour cette expulsion, ce qui a également demandé beaucoup de travail. D'une certaine manière, les deux années passées à vivre sur place ont également été une préparation à l'expulsion, car on vit ensemble, on s'occupe les uns des autres, on crée des liens forts, on forme des groupes d'affinité, qui sont ensuite les personnes avec lesquelles on défend Luetzerath.

Quand il s'agit de savoir comment nous voulons défendre Luetzerath, je ne peux pas vraiment donner de réponse unique. Nous avons réalisé qu'un consensus sur le niveau d'action ne fonctionnait pas vraiment, car chacun pense que des choses différentes sont de bonnes stratégies. Nous voulons vraiment promouvoir la diversité des tactiques. Nous voulons aussi défendre en faisant venir le plus de monde possible à Luetzerath ; il y a déjà beaucoup de diversité à Luetzerath. Nous avons des photos de personnes qui se tiennent debout avec une croix chrétienne, puis qui se lient les bras avec des personnes en black bloc complet, donc nous sommes très ouverts à différentes tactiques. Je pense que c'est à chacun de prendre des décisions autonomes en accord avec sa morale et de décider ce qu'il pense être une bonne façon d'agir.

Nous avons quelques pratiques communes à l'ensemble du camp ; par exemple, le refus d'identité est quelque chose que l'on voit souvent dans les mouvements de prise en charge des capacités de la police, mais ce n'est pas vraiment quelque chose que vous devez faire, c'est plutôt quelque chose

qui est souvent fait et sur lequel vous pouvez obtenir des informations.

Ces dernières années, il y a eu quelques grandes expulsions : la forêt de Hambourg, où la police a expulsé les cabanes dans la forêt, et la ZAD en France. Que pensez-vous qu'il va se passer à Luetzerath dans les prochains jours ou semaines ?

[...] La stratégie dont nous avons entendu parler est qu'ils veulent séparer Luetzerath en différentes parties, donc mettre des clôtures entre les différentes barrières. Une barrière est en fait une petite partie de l'occupation qui s'organise d'elle-même et entre laquelle la police veut mettre des barrières, puis expulser et détruire la barrière partie par partie. Ils viendront avec des nacelles pour essayer de faire sortir les gens des cabanes dans les arbres. On estime que cela prendra environ quatre semaines, mais bien sûr nous essaierons de faire en sorte que cela dure le plus longtemps possible et, de préférence, nous voulons rendre l'expulsion impossible. Je pense que si nous sommes assez nombreux, cela pourrait marcher, nous l'avons déjà fait auparavant, si vous regardez à Hambach, il y a toujours la forêt, donc je pense qu'il y a une chance que nous puissions gagner si nous sommes assez nombreux.

Vous faites donc partie d'un collectif de médias indépendants, quelle est votre tâche dans toute cette lutte contre les expulsions ?

Je fais partie de Radio Aalpunk, qui est l'équipe de radio d'expulsion de Luetzerath. Notre tâche, ou la tâche des médias indépendants en général, est de montrer une manière plus nuancée de faire de l'information sur Luetzerath, parce que nous sommes du côté des activistes. Quand vous lisez les grands médias, ils se concentrent souvent sur des petits détails qu'ils trouvent amusants, par exemple, quand les journaux parlent de la forêt de Hambach, ils parlent toujours du fait que quelqu'un a jeté un seau de merde sur les flics. C'est drôle bien sûr, mais j'aimerais que les médias indépendants parlent davantage de la raison pour laquelle nous menons ce combat, de ce pour quoi nous nous battons, de la raison pour laquelle RWE est une entreprise de merde, de la raison pour laquelle il est important de se concentrer sur l'ensemble des aspects anarchistes de Luetzerath - toute cette communauté que nous avons là-bas, et pas seulement sur un gros scandale, du genre, quelqu'un a jeté une pierre.

> **"Nous voulons rendre l'expulsion impossible."**

Je pense que notre tâche est à double tranchant - nous voulons diffuser l'information au plus grand nombre et aux personnes qui sont à Luetzerath, donner des informations pertinentes sur les mouvements de la police. Mais aussi faire en sorte que les personnes qui participent à l'expulsion se divertissent, car l'expulsion est soit très ennuyeuse, soit très stressante. Vous êtes juste assis et vous attendez ou vous vous faites expulser. Nous voulons offrir aux gens de bonnes histoires de nuit, ou ils peuvent demander des chansons, ou ils peuvent demander des podcasts, afin qu'ils aient des choses agréables à écouter pendant qu'ils sont à l'intérieur dans une situation émotionnellement difficile. [...]

Que peuvent encore faire les gens et où peuvent-ils trouver plus d'informations ?

Si vous voulez soutenir Luetzerath, tout d'abord, vous pouvez toujours passer. [...] L'expulsion de Luetzerath n'a pas lieu ou n'est pas rendue possible uniquement à l'intérieur du village de Luetzerath. Dans le village voisin, Keyenberg, il y aura un camp de secours et de là, nous organiserons le soutien aux personnes à l'intérieur de Luetzerath. Vous pouvez donc toujours venir aider à la cuisine, par exemple, parce que couper des carottes, pour qu'il y ait de la nourriture pour tout le monde, est tout aussi révolutionnaire que de se coller à sa cabane. Je pense que c'est très important de ne pas faire de hiérarchie dans tout ça. [...]

Nous pouvons aussi toujours utiliser des dons ; de l'argent ; des aliments d'expulsion - juste de la nourriture qui ne se détériore pas rapidement ; des piles - parce que nous ne savons pas combien de temps il y aura de l'électricité ; des banques d'énergie ; des radios à piles - je parle du point de vue de la radio. Et aussi des choses agréables comme du chocolat - si vous êtes assis dans le froid et sous la pluie, c'est agréable d'avoir du chocolat.

Il est très important de partager des messages sur Luetzerath sur les médias sociaux. Il y a beaucoup d'images très fortes, et si elles touchent plus de personnes, elles peuvent avoir un impact important. Il est important d'informer le plus grand nombre possible de personnes sur le combat en cours, et c'est une tâche facile que chacun peut accomplir depuis chez lui.

Si vous voulez trouver plus d'informations sur Luetzerath, nous avons le site luetzerathlebt.info où vous trouverez beaucoup d'informations juridiques, mais aussi ce que vous devez emporter quand vous venez à Luetzerath, et les liens vers tous nos canaux de médias sociaux.

Pour plus *d'informations, consultez la page web luetzerathlebt.info. Écoutez également Radio Aalpunk. Interview originale : www.aradio-berlin.org/the-defense-of-luezerath-in-germany/*[4]

وضعیت جنبش در ایران و نقش آنارشیست‌ها

جنبش سرنگونی رژیم سرمایه‌داری اسلامی ایران ۀ از ۲۵ شهریور آغاز شد، همچنان ادامه دارد. گشت ارشاد سه روز پیش‌تر مهسا امینی را دستگیر ۀرده بود و او در بیمارستان درگذشت. گروه ۀوچ‌ی در مقابل بیمارستان اعتراض علیه قتل او را شروع ۀردند.

جنبش‌های اعتراضی علیه رژیم آخوندها از بدو بنیان‌گذاری‌اش در سال ۱۳۵۷ پرتعداد هستند. اما جنبش ۀنونی ۀ دارای مختصات انقلابی‌ست از همه طولانی‌تر شده است. ۀسی نمی‌داند ۀ این جنبش چقدر طول می‌ۀشد، اما بسیاری و به ویژه مردمی ۀ در آن شرۀت می‌ۀنند مطمئن هستند ۀ جنبش تا سرنگونی رژیم ادامه خواهد داشت.

ی‌ۀ جنبش انقلابی ماهیتی دراز مدت و با فراز و نشیب دارد. گاهی به اوج می‌رسد و گاهی آرام می‌شود تا دوباره پرقدرت‌تر برخیزد. جنبش ۀنونی دوره‌ای بسیار بالارونده از ۲۵ شهریور تا ۴ آبان داشت. روزهای بعد شاهد اعتراضاتی در مناطق مبارزتر مانند ۀردستان و سیستان و بلوچستان یا جنبش دانشجویی بودند. چندین روز اعتصاب و تظاهرات مانند ۱۴، ۱۵ و ۱۶ آذر و ۱۸ دی برگزار شدند ۀ موفقیت‌آمیز بودند. تاریخ‌ها اتفاقی انتخاب نمی‌شوند. روز ۱۶ آذر روز دانشجوست. رژیم شاه روز ۱۶ آذر ۱۳۳۲ سه دانشجوی دانشگاه تهران را ۀ به سفر ریچارد نی‌ۀسون به ایران اعتراض ۀردند، به قتل رساند. سپاه پاسداران روز ۱۸ دی ۱۳۹۸ ی‌ۀ هواپیمای خطوط هوایی اۀرائین را ۀ از تهران به ۀیف می‌رفت با شلی‌ۀ دو موش‌ۀ سرنگون ۀرد و ۱۷۶ مسافر و خدمه پرواز را ۀشت.

ویژگی دیگر جنبش ۀنونی بی‌رهبری یا گروهی از رهبران است. تمام تلاش‌های جناح راست برای تحمیل رهبری به جنبش تاۀنون ش‌ۀست خورده‌اند. جناح راست در شخصیت‌های رضا پهلوی و مریم رجوی تبلور پیدا می‌ۀند. هر دو ام‌ۀانات مالی و رسانه‌ای بزرگی دارند. رسانه‌هایی مانند تلویزیون «ایران‌اینترناشنال» ۀ دولت عربستان سعودی تأمین مالی می‌ۀند ی‌ۀی از این رسانه‌هاست. این رسانه‌ها با توجه به سانسور ۀامل رسانه‌های داخلی، مخاطبان زیادی در داخل ایران دارند. ی‌ۀ جنبش وسیع و به علاوه انقلابی هرگز ی‌ۀدست و خالص نیست. نه فقط طبقات گوناگون می‌توانند در آن شرۀت ۀنند بل‌ۀ گرایش‌های سیاسی مختلف ضدانقلابی مانند پهلوی و رجوی تلاش می‌ۀنند آن را برای اهداف خود مصادره ۀنند. اما شعار اصلی جنبش زن – زندگی – آزادی باقی مانده است. پهلوی تلاش ۀرد به این شعار مرد – میهن – آبادی را بچسباند و رجوی اصلاً به آن توجه نمی‌ۀند چرا ۀ خودش محجبه است و حجاب برای اعضای زن سازمانش در اردوگاه نظامی مجاهدین در آلبانی اجباری‌ست!

جنبش ۀنونی بدون رهبر است و بی‌سازماندهی هم بود. اگر ی‌ۀ جنبش بتواند بدون رهبری ادامه‌دار باشد، مسلم است ۀ بی‌سازماندهی نمی‌تواند پیشروی ۀند. اۀنون گروه‌هایی مانند ۀمیته قیام تهران یا شورای آزادیخواهان ۀرمانشاه به وجود آمده‌اند. اما نقش آنارشیست‌ها در ایران چیست؟ آیا نشان‌هایی از حضورشان وجود دارد؟

جنبش آنارشیستی ایران بسیار جوان است. قدیمی‌ترین اثر نوشته‌شده‌ای ۀ می‌توان از آنارشیسم در ایران پیدا ۀرد در سال ۱۳۵۵ و در خارج ۀشور و به جنبش دانشجویی آن برمی‌گردد. البته آنارشیست‌ها همیشه، حتا در انقلاب مشروطیت، حضور داشته‌اند. باید تا ۱۳۹۴ منتظر می‌ماند تا اثری به نام «عشقی، سیمای نجیب ی‌ۀ آنارشیست» منتشر شود. میرزاده عشقی ی‌ۀ شاعر پساانقلاب مشروطه بود. رضاخان ۀ سلسله سلطنتی پهلوی را بنیان گذاشت، نخست‌وزیر بود و دستور داد میرزاده عشقی ۀشته شود. میرزاده عشقی روز ۱۲ تیر ۱۳۰۳ به ضرب سه گلوله در ۲۹ سالگی ۀشته شد.

ی‌ۀ نشان دیگر حضور آنارشیست در ایران ش‌ۀوفایی انتشار ادبیات آنارشیستی‌بیشتر با ترجمه است: آنارشیسم اثر ۀالین وارد سال ۱۳۸۷ منتشر شد، آنار‌ۀوسندی‌ۀالیسم رودولف رو‌ۀر سال ۱۳۹۰ و تسخیر نان پیوتر ۀروپوت‌ۀین سال ۱۳۹۶.

رژیم ملایان هرگز به گروه‌های سیاسی، به جز آن‌هایی ۀ از ح‌ۀومت دفاع می‌ۀنند، اجازه‌ی فعالیت آزاد نداد. بنابراین باید آثار گرایش‌های عقیدتی و سیاسی در زمین مبارزه را به ش‌ۀل دیگری جستجو ۀرد. جنبش زن – زندگی – آزادی ریشه‌های نزدی‌ۀ خود را در اعتراضات ۷ تا ۱۷ دی ۱۳۹۶ و ۲۴ آبان تا ۴ آذر ۱۳۹۸ پیدا می‌ۀند. آنارشیست‌ها در جنبش ۀنونی و جنبش‌های گذشته شرۀت ۀردند. شرۀتشان نه فقط آخوندها را نگران ۀرد، بل‌ۀ ۀسان دیگری را به واۀنش واداشت، چنان ۀ ی‌ۀ مار‌ۀسیست – لنینست ۀ خود برای عقایدش به زندان افتاده، سال ۱۳۹۸ در توئیتی نمی‌نوشت: «ما هرگز این چنین مبارزه ن‌ۀردیم. آقایان ح‌ۀومت‌ۀننده، بفرمایید آنارشیست‌ها ۀ همه چیز را سر راهشان برمی‌ۀنند، تحویل بگیرید.» البته آنارشیست‌ها راه‌ۀارهای خود را برای مبارزه دارند. بسیاری می‌گویند ۀ حمله با ۀوۀتل مولوتف به پایگاه‌های بسیج در روزهای اخیر ۀر آنارشیست‌هاست. بسیجیان ۀسانی هستند ۀ بیشتر ۵۰۰ جانفشان جنبش ۀنونی را ۀشته‌اند. به هر حال صرف نظر از این ۀ چه ۀسانی پایگاه‌های بسیج را به آتش می‌ۀشند مردم از این حملات پشتیبانی می‌ۀنند. آنارشیست‌ها همچنین نشان دادند ۀ مانند عموم مردم قابلیت تغییر راه‌ۀارهای مبارزاتی را دارند. اگر رژیم اینترنت را قطع می‌ۀند، پخش اعلامیه و دیوارنویسی گسترش پیدا می‌ۀند. ی‌ۀی دیگر از فعالیت‌های آنارشیست تش‌ۀیل گروه‌های ۀوچ‌ۀ ۴ یا ۵ نفره برای ۀم‌ۀرسانی مالی به نزدی‌ۀان زندانیان سیاسی و ۀشته‌شدگان است. حضور زنان آنارشیست در این جمع‌ها چشمگیر است به طوری ۀ در برخی اۀثریتشان زن هستند. البته بسیار طبیعی‌ست ۀ زنان چنین نقشی در مبارزه با رژیمی داشته باشند ۀ تا مغز استخوان زن‌ستیز است. تلاش در زمینه‌ی یاری به نزدی‌ۀان ۀشته‌شدگان و زندانیان سیاسی بسیار بزرگ است چرا ۀ بر اساس آماری ۀ ی‌ۀ تش‌ۀل حقوق بشر منتشر ۀرده است نیروهای سرۀوب از ۲۵ شهریور تا ۱۸ دی ۱۴۰۱ دست به ۀشتار ۵۱۹ نفر و بازداشت ۱۹۲۹۱ دیگر زده‌اند.

جنبش آنارشیستی ایران جوان است و آینده را با شرۀت در انقلاب پیش رو دارد.

RETOUR AU SOMMAIRE

Où en est le mouvement ? Qu'y font les anarchistes ?

Le mouvement du renversement du régime capitaliste islamique d'Iran continue depuis le 16 septembre dernier, date à laquelle le décès de Mahsa Amini a été annoncé. Les protestations ont commencé par le rassemblement d'un petit groupe devant l'hôpital où cette jeune femme kurde avait été hospitalisée trois jours plus tôt suite à son arrestation violente par la police des mœurs pour « port du hidjab impropre ».

Les révoltes contre le régime des ayatollahs sont assez nombreuses depuis sa fondation en 1979. Mais le mouvement actuel se présente comme un mouvement révolutionnaire déjà le plus long par rapport à tous les autres. Personne ne sait combien de temps il durera encore, mais beaucoup, surtout les populations qui y prennent part, sont sûrs qu'il continuera jusqu'au renversement du régime.

Un mouvement révolutionnaire est par essence un processus long et sinueux. Il atteint quelquefois des points culminants et retombe dans des moments d'accalmie pour se relever plus fort. Le mouvement actuel en Iran a eu une période, allant du 16 septembre au 26 octobre, très intense. Les jours suivants ont été marqués par des protestations, surtout dans les régions les plus combati ves comme le Kurdistan, le Sistan et Baloutchistan ou dans le mouvement étudiant. Il y a eu aussi des journées d'actions sous formes de grèves et de manifestations de rue comme les 5, 6 et 7 novembre ou la dernière en date, le 8 janvier, que l'on peut considérer comme des journées très réussies. Les dates ne sont pas choisies par hasard. Le 7 novembre est marqué dans le calendrier iranien comme journée de l'étudiant. Car le 7 novembre 1958 les forces de répression du régime du Chah ont tué trois étudiants à l'université de Téhéran qui protestaient contre la venue de Richard Nixon en Iran. Le 8 janvier 2020, les Pasdaran ont abattu un avion de ligne ukrainien reliant Téhéran à Kiev tuant les 176 passagers et personnel navigant.

> **« Si le mouvement peut continuer sans dirigeant, il est évident qu'il ne pourra pas atteindre ses buts sans organisation. »**

Une autre particularité du mouvement est qu'il n'a pas de dirigeant ou de groupe de dirigeants. Tous les efforts de l'aile droite pour imposer un leadership ont échoué jusqu'à maintenant. Cette aile droite se présente en la personne du fils du dernier Chah, Reza Pahlavi et la cheffe des Mojahedin du peuple, Maryam Rajavi. Ils ont d'immenses moyens financiers et médiatiques, surtout dans les médias persanophones, comme la télévision *Iran International* financée par l'État saoudien qui a une large audience en Iran à cause de la censure totale des médias à l'intérieur du pays. Un mouvement très large et de surcroît révolutionnaire n'est jamais pur. Non seulement des classes différentes peuvent y participer mais aussi des tendances politiques contre-révolutionnaires représentées par Pahlavi et Rajavi peuvent essayer de le récupérer à leurs fins. Mais, comme le mot d'ordre du mouvement reste toujours Femme – Vie – Liberté, aussi bien Pahlavi que Rajavi ont beaucoup de mal à le récupérer. Le premier a essayé d'accoler à ce slogan les mots *Homme, Patrie, Prospérité* et la seconde ne parle même pas du slogan originel car elle-même porte le *hijab* et, dans son camp militaire en Albanie, les membres femmes de l'Organisation ont l'obligation de porter le *hijab* !

« PAIN, TRAVAIL, LIBERTÉ / COMBAT JUSQU'À L'ÉMANCIPATION. »

Le mouvement actuel n'a pas de leader mais il n'était pas organisé non plus. Si le mouvement peut continuer sans dirigeant, il est évident qu'il ne pourra pas atteindre ses buts sans organisation. Le fait est que différents groupes apparaissent ici ou là comme par exemple le « Comité d'insurrection » de Téhéran, le « Conseil des épris de liberté » de Kermanchah, etc.

Présence anarchiste

Quel rôle ont les anarchistes en Iran ? Y a-t-il des signes de leur présence ?

Le mouvement anarchiste en Iran est très jeune. La trace écrite la plus lointaine que l'on puisse trouver, pour une présence anarchiste en tant que telle, remonte au milieu des années 1970, surtout dans la diaspora et le mouvement étudiant à l'extérieur du pays. Certes, des anarchistes ont existé bien avant, même pendant la Révolution constitutionnelle de 1906. Il a fallu attendre 2015 pour qu'un livre (en persan) au titre de *Mirzadeh, portrait d'un anarchiste innocent* soit publié. Mirzadeh est un poète qui a écrit des textes critiques sur la monarchie constitutionnelle issue de cette Révolution. Le fondateur de la dynastie des Pahlavi, qui s'appelait Reza Pahlavi, était le Premier ministre à l'époque et donna personnellement ●●●

IRAN
Où en est le mouvement ? Qu'y font les anarchistes ?

●●● l'ordre pour que Mirzadeh soit tué. Mirzadeh reçut trois balles le 3 juillet 1925 et décéda à l'âge de 29 ans.

Un autre signe de la présence anarchiste en Iran est bien la floraison de la littérature anarchiste, souvent des traductions : *Anarchisme* de Colin Ward est publié en 2009, *Anarcho-syndicalisme* de Rudolf Rocker en 2012, *La conquête du pain* de Pierre Kropotkine en 2018, etc.

> **"Certes les anarchistes ont leurs propres façons de lutter..."**

Le régime des ayatollahs n'a jamais autorisé les groupes politiques à exister librement sauf évidemment ceux qui le défendent. Il faut donc chercher les marques de la présence des tendances idéologiques ou politiques autrement sur le terrain. Le mouvement *Femme – Vie - Liberté* trouve ces racines les plus proches dans la révolte du 28 décembre 2017 au 1er janvier 2018 et surtout celle des 15 au 25 novembre 2019. Les anarchistes participent et ont pris part dans ce mouvement et les précédents. Cela n'a pas seulement inquiété les mollahs mais aussi d'autres, sinon un marxiste-léniniste connu et emprisonné un temps par le régime n'aurait jamais twitté en 2019 : « *Nous n'avons jamais lutté de la sorte, messieurs les gouvernants, tenez, recevez maintenant les anarchistes qui arrachent tout sur le chemin.* » Certes les anarchistes ont leurs propres façons de lutter et beaucoup disent que les attaques aux cocktails Molotov contre les bases de bassidjis ces derniers temps sont l'œuvre des anarchistes. Ces mêmes bassidjis ou miliciens qui sont les assassins de la plupart de plus de 500 protestataires du mouvement *Femme - Vie - Liberté*. Ces attaques incendiaires, quels que soient leurs auteurs, ont en tout cas un large soutien populaire. Les anarchistes ont prouvé que, comme toute la population dans le mouvement actuel, ils ont une forte habileté à s'adapter à la situation. Le régime coupe Internet ? Alors on distribue des tracts ou fait des graffitis. Une autre activité anarchiste en Iran est de créer de petits collectifs de 4 ou 5 personnes afin de venir en aide par collecte d'argent aux membres et proches de prisonniers politiques et de protestataires tués dans la rue. La présence de militantes anarchistes dans ces collectifs est remarquable, ils sont même majoritairement féminins, ce qui est tout à fait normal dans la lutte contre un régime misogyne jusqu'à la moelle. La tâche est certes immense car, selon une organisation de défense des droits de l'homme, du 16 septembre 2022 au 8 janvier 2023, les forces de répression ont tué 519 personnes et arrêté 19 291 autres.

Le mouvement anarchiste en Iran est jeune et donc a tout l'avenir devant lui tout en participant à la Révolution.

Nader Teyf
Commune de Paris de la FA

Écoute ce que j'ai à te chanter

En 2014, le film *Voyage en Barbarie*, co-réalisé par Cécile Allegra, dénonce les tortures systématiques et massives dont font l'objet, hommes et femmes tombés aux mains des trafiquants d'êtres humains dans le Sinaï.

Deux ans plus tard, un des jeunes survivants du film commet une tentative de suicide dans son Centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA). C. Allegra prend conscience que, pour ces jeunes, le simple fait d'avoir survécu n'est pas un moteur suffisant pour vivre. À Conques, dans l'Aveyron, un des frères de l'Abbaye de Sainte-Foy visionne le film, et contacte C. Allegra. Il l'informe alors de la volonté des habitants du village de s'engager auprès des survivants des camps de torture. Avec en-tête, un seul objectif : les ramener à la vie.

Parce que « Survivre ne veut pas dire être capable de vivre »

« *L'association LIMBO rassemble une équipe d'art-thérapeutes et un grand réseau de soutiens, engagés et militants. Une vingtaine de personnes, psychologues, art-thérapeutes, journalistes, chercheurs, avocats, y réfléchissent ensemble, comment soutenir les survivants.* »

LIMBO n'a pas seulement vocation à réparer les vivants, mais aussi à se battre pour requalifier juridiquement les faits comme crimes contre l'humanité. La Libye est un immense camp de torture, de trafic de millions d'êtres humains, la grande majorité d'entre eux sont morts après avoir été torturés, violés, battus à mort, abandonnés dans le désert. Les survivants, rongés par les cauchemars, se demandent comment continuer leur route quand on a vécu l'enfer.

C. Allegra a eu l'idée de créer un atelier de résilience en collaboration avec l'association LIMBO. Une dizaine de jeunes exilés participent à cette expérience plusieurs fois par an. « *On leur propose d'écrire une chanson pour tenter de mettre des mots sur ce qu'ils ont vécu.* »

Elle nous livre à partir de ces sessions un documentaire poignant, intense et cruellement vivant.

Ce que ces jeunes torturés ne peuvent pas dire, ils le chanteront. On assiste à la genèse d'incroyables chansons qui nous racontent l'indicible. Aidés par le génial compositeur, multi-instrumentiste Mathias Duplessy, ces jeunes volontaires vont progressivement nous raconter leur histoire. Parce que chanter sa détresse, c'est oser prononcer l'indicible, parce que la musique est une langue universelle, ils vont réussir à trouver les mots justes pour exprimer l'hallucinante douleur qu'ils supportent et qu'ils ne sont pas près d'oublier. Ces femmes et ses hommes ont fui l'Érythrée, la Somalie, le Mali ou le Soudan. Ils ont connu l'enfer des camps de réfugiés en Libye, la torture, le viol avant de survivre à la traversée de la Méditerranée sur des embarcations de fortune. Ils ont vu des choses si effrayantes qu'ils ont peur de nous choquer. Alors on attend qu'ils se décident à nous le dire et on pleure avec eux.

Dans son poignant et intense *Chant des vivants*, C. Allegra raconte l'action de LIMBO, qui organise cinq fois par an ces sessions thérapeutiques dans le site majestueux de l'abbatiale de Conques, un village dans l'Aveyron d'une beauté stupéfiante. On a envie de les rejoindre pour marcher avec eux dans ce paysage à couper le souffle. « *En vérité, il faut que je te dise, ces mots sont faits pour ne pas te choquer… Tu veux vraiment que je te dise ?* » Et on ne sait plus vraiment si on a envie d'écouter les horribles récits de ces jeunes survivants. Une douloureuse pudeur se dégage de leur témoignage. Et pourtant, et c'est bien là où la magie de la musique opère, Mathias Duplessy, attentif et inspiré, crée des mélodies sur les mots que ces jeunes réussissent à écrire et la vie reprend un swing positif d'une intensité bouleversante, aux riches sonorités du monde, un vibrant blues des temps sombres que ces jeunes nous livrent aidés par les autres, ceux qui n'ont pas vécus l'enfer, mais qui savent écouter, donner, réparer, accueillir, partager et dénoncer.

Neuf chants nous racontent l'itinéraire qui mène tout droit à l'enfer. Au début, les raisons de cette fuite, un village brûlé par la guerre, un père qu'on n'a vu qu'une fois dans sa vie parce que l'armée en a fait un soldat à vie. « *Je cherche mon avenir, je suis un berger qui a voulu échapper à l'armée. Je me suis enfui mais ils m'ont rattrapé…* »

Leurs premiers mots sont : « *désespoir* ». « *Un tunnel sombre* ». « *La route solitaire vers l'enfer* ». Puis la vie revient les cueillir, on assiste au miracle d'être encore là, en vie, et d'espérer que le passé pourra laisser une place au devenir. La joie à être vivant, de « *ne plus être englouti dans ce monde de tristesse* »…

Le refrain de leur chant commun : « *Je suis mort et pourtant, je suis vivant, mais je n'arrive pas à y croire.* »

Courez écouter leurs chants. Des chants bouleversants et terriblement vivants. Un documentaire magnifique, à voir absolument !

On attend avec impatience leur concert. Il en est question. À suivre…

Mireille Mercier et Daniel Pinós
Un strapontin pour deux

Le chant des vivants.
Un film de Cécile Allegra.
Sortie nationale le 18 janvier 2023

UN PEU DE LECTURE…

Extrait du roman *Mauvais coûts* de Jacky Schwartzmann

(2017, La Foire aux ours, p. 141-143).

La scène se déroule dans une usine fabriquant du matériel électrique. Face à la menace d'un plan de rachat par une entreprise américaine et un plan de licenciement, les travailleurs séquestrent l'envoyé américain, le député local nommé Viannet et un petit cadre se trouvant là par hasard, le narrateur.

« Deux jeunes types avec des brassards rouges, que je ne connaissais pas, ont poussé le député Viannet à l'intérieur en le traitant de sale merde. Jusque-là, je cautionnais : les députés sont des sales merdes. Viannet, d'ailleurs, s'est mis à trembler de partout, même du bide. Sa voix chevrotait. Il avait peur. Il se voyait avec une fin à la Danton, il s'est tourné vers l'Américain qui lui a fait un sourire triste, il s'est tourné vers moi qui ne lui ai pas fait de sourire triste, après quoi il a dit, pour lui-même : « Je ne comprends pas… Je fais tout mon possible pour les sortir de là. Je fais tout mon possible pour sauver leurs emplois… »

À claquer. Comme si ce gros con naïf pouvait d'une quelconque façon influencer les gens d'*American Electrics*. J'exécrai s ce socialo gentil et volontaire, qui croyait tellement en sa mission, en son sacerdoce, qui voulait tellement bien faire, qui était tellement persuadé de faire tout son possible. Les députés n'ont que cette phrase sur leur CV : je fais tout mon possible. Ils arborent le sourire mièvre du martyr qui se sacrifie, ils imposent ce martyr sur les marchés le dimanche matin, des caméras dans le dos, des tracts à la main, ils promettent ce qu'ils n'ont pas, ils jurent l'impossible, et leur seule légitimité réside dans cette maxime : je fais tout mon possible.

Finalement, ce n'est que leur travail, de faire tout leur possible, de se battre, comme ils disent. C'est leurs trente-cinq heures à eux, ils font tout leur possible à temps plein, tu parles d'une affaire !

Faire tout son possible, à cause de gens comme eux, cela ne veut plus rien dire. Parce qu'ils échouent, systématiquement. Ils manquent à leurs promesses et, si on leur demande des comptes, ils se drapent dans leur dignité de parlementaire et ils avancent leur unique argument de vente : Je vous jure que j'ai fait tout mon possible.

J'ai l'impression que tout ton possible, cela ne suffit pas, petit député. J'ai l'impression que tu amènes tout ton possible à l'Assemblée, mais que tu y trouves en échange des émoluments significatifs et une retraite sacrément élastique. J'ai l'impression que tout ton possible est juste un job. Je fais tout mon possible… Tiens, la prochaine fois que je ne remplirai pas mes objectifs, je dirai à ma n+1 que j'ai fait tout mon possible. Je pense que ça va beaucoup l'amuser.

Les députés sont la lie de la France, ils ne servent qu'à occuper des voitures de fonction, ils ne servent qu'à promener des chauffeurs. Ils jouent à je-te-tiens-tu-me-tiens-par-la-barbichette avec le Sénat, les sénateurs étant des députés plus vieux, plus gros, moins bruyants. Les députés sont élus pour s'insurger en public lorsqu'ils sont dans l'opposition et pour sucer des queues derrières des rideaux lorsqu'ils sont dans la majorité. Quoi qu'il en soit, ils ont toujours la bouche pleine.

La seule expérience que peuvent acquérir des députés est l'apprentissage des postures, qui après quelques années devient une science : celle de l'imposture.

Mais : ils font tout leur possible.

Ils échouent en bande organisée, ils se branlent à l'unisson, ils éjaculent de la poudre.On vote pour qu'ils puissent vivre sans travailler. Cela dit, ils accomplissent un exploit dont nous sommes incapables, nous, simples mortels : ils font tout leur possible. Autant dire que je n'avais pas beaucoup de sympathie pour le député Viannet et que de le voir enfermé dans des chiottes me ravissait. »

NDLR : Le texte original étant d'un seul bloc, le CRML s'est permis de l'aérer un peu

Tombeau pour Claudius

Claudius de Cap-Blanc (1953-2022) était un artiste hors du commun. Surnommé l'Affabulateur, il a créé, dans son musée du Mas d'Azil (Ariège), tout un monde, une tribu, un alphabet, mille objets drôles, délirants, insolites, dérangeants.

Son obsession : la vulve. Il en fit une religion. Il fit même de la prison pour avoir protesté à sa façon contre une arnaque artistique montée par un pouvoir imbécile.

Il déposa dans chaque village d'Ariège un caillou gravé du signe de la vulve. J'en possède un qui me sert de talisman.

Puis, dans la montagne ariégeoise, il dressa un Panthéon dédié aux femmes de combat : Olympe De Gouges, Emma Goldman, May Picqueray et tant d'autres. Chacune avait son caillou gravé à son nom. Ces monticules gardaient vivante la mémoire de ces combattantes.

Ce lieu fut saccagé, profané, vandalisé, par des imbéciles, criminels de l'esprit, des barbares, des avortons de l'intelligence.

Claudius a filmé ce désastre[1], le commentant avec émotion, rigueur et désespoir. Puis il s'est flingué sur les décombres de son œuvre.

Claudius, l'auto-aliénateur que tu m'offris est toujours là. Tu fus un homme d'amour et d'humour, sans compromis. La connerie humaine t'a tué. Nous ne l'oublions pas.

Mort aux cons !

Benoist Rey
Janvier 2023

1. Sur YouTube : Saccage du jardin du vulvolithique (ndlr)

Énergie et domination

VICTOR COURT
L'emballement du monde
Écosociété, Québec 2022

L'ouvrage de Victor Court *L'emballement du monde* s'inscrit dans la lignée des travaux de Graeber et Wengrow.

Après avoir mis en débat le concept d'anthropocène (espace de l'humain) qui renvoie la responsabilité de la situation environnementale à tous les êtres humains, il y substitue le concept tout d'abord celui de **capitalocène** qu'il critiquera et rejettera par la suite. En d'autres termes, la responsabilité de la dégradation reviendrait largement au capitalisme et aux riches (individus et pays) qui sont les plus grands émetteurs de gaz à effet de serre et ce depuis l'entrée dans le monde industriel.

La thèse de l'auteur repose sur l'hypothèse d'un lien étroit entre consommation énergétique et les systèmes de domination. À tels ressources et usages, telles modalités d'organisations sociales. De la coopération des chasseurs-cueilleurs avec l'usage de l'énergie musculaire et du feu, au système étatique contemporain lié aux énergies fossiles en passant par les premiers États, résultats du passage à l'agriculture lié à l'énergie solaire (photosynthèse) et à la traction animale.

L'ouvrage est organisé, afin de conduire la démonstration, en trois parties : le temps des collecteurs, le temps des moissonneurs, le temps des extracteurs. Chaque époque mobilisant prioritairement une forme d'énergie avec des conséquences plus ou moins grandes et plus ou moins désastreuses sur les environnements et les modes d'organisation et de dominations sociales. En d'autres termes, V. Court illustre « *l'histoire conjointe de l'énergie et des rapports sociaux* ».

Après un long développement, l'auteur en arrive à montrer qu'avant même le capitalisme, des structures sociales étaient déjà à l'œuvre pour transformer radicalement l'environnement, en particulier avec l'État et les stratifications sociales sur lesquelles il repose. Pour lui, dans aucun doute, « *l'anthropocène coïncide avec l'émergence de l'État* ».

Dans une longue conclusion, sans tomber ni dans les pièges du catastrophisme et de l'inéluctable effondrement, ni dans celui du « techno-solutionnisme » ou du culte du progrès continu, l'auteur considère toutefois que la décarbonation nécessaire à la transition énergétique ne pourra pas se faire sans un effort colossal. Pour lui, point d'effondrement apocalyptique à venir, à la condition toutefois de se libérer du « joug étatique » et capitaliste.

Belle perspective qui devra par ailleurs s'inscrire dans le cadre d'une grande sobriété énergétique et dans un monde de basse technologie.

Hugues
groupe Commune de Paris

Prémonitions ?

STÉPHANE LANOS
Le 100e singe
Éditions de la Lanterne, 2022
552 pages. 22 €

Énorme coup de cœur pour *Le 100e singe*, thriller politique entre uchronie, dystopie et monde post-apocalyptique qui nous met en garde contre la montée de l'extrême-droite et les risques climatiques engendrés par l'attitude passive des dirigeants politiques et économiques.

Face aux mensonges et à l'incurie d'un jeune président fraîchement réélu, l'extrême-droite s'organise, s'investit sur le terrain, remporte les élections législatives et s'installe au gouvernement. Madame, responsable du parti nationaliste devient Première ministre.

Une catastrophe nucléaire suite à une énorme tempête provoquée par le réchauffement climatique vient bouleverser l'ordre des choses et plonge toute la vallée du Rhône dans une zone d'exclusion orchestrée par les nationalistes. La région PACA fait sécession.

On suit le destin de différents protagonistes aux origines et aux destins souvent entremêlés.

D'un côté, un ex-recruteur du GUD qui devient le chef de la milice lyonnaise puis le bras armé du pouvoir, un ado paumé et rejeté par le système qui rejoint la milice pour y exécuter les basses œuvres, Madame, dirigeante du parti nationaliste, sa nièce aux dents longues (toute ressemblance…), un stratège, théoricien de la préférence nationale, un ami de la famille, éminence grise de Madame et proche des chefs d'entreprises - à l'affût des marchés de construction des camps d'internement pour les étrangers, d'abord, puis pour les opposants.

De l'autre côté, un ancien du Scalp, issu d'une famille communiste, et sa femme, militante de gauche, qui prennent la tête de la rébellion, une photographe qui assiste aux opérations de nettoyage des nationalistes et réussit à prendre les photos qui seront à la base de l'agit/prop de l'insaisissable *Lanterne* créée à l'initiative de ces militants éclairés qui tentent désespérément, mais inlassablement, d'informer le peuple sur la réalité travestie par les déclarations de l'exécutif appuyé par la majorité des médias aux ordres.

Au passage, l'auteur nous offre une critique satirique du monde journalistique qui tourne opportunément casaque et s'adapte sans aucun problème de conscience au nouveau modèle politique.

Tout est réaliste, plausible, intelligemment pensé et construit. On ne s'ennuie jamais et, même si l'histoire est sombre, on sourit beaucoup. C'est tout simplement un régal. En espérant que ce récit ne soit pas prémonitoire.

Yannick
Individuel 87

LIBRAIRIE PUBLICO

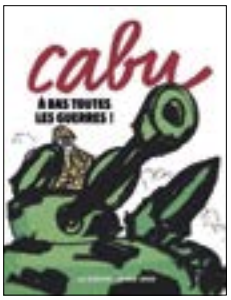
La librairie du Monde libertaire

Dernières parutions Février 2023

Commandes à adresser à Librairie PUBLICO 145 rue Amelot 75011 Paris
Chèque à l'ordre de PUBLICO (Frais de port : 15 %, minimum 2 €)
ou **https://www.librairie-publico.com**
Contact : 01 48 05 34 08 librairie-publico@sfr.fr

Femmes en luttes
La longue histoire de l'émancipation
Justhom, Patrick Schindler
Les Éditions du Monde libertaire, 536 p., 15€

À travers les siècles, les femmes n'ont eu de cesse de lutter pour conquérir des droits et une place dans les sociétés. Cet ouvrage s'est donné pour ambition de retracer ces combats, de les rappeler à nos mémoires contemporaines.



À bas toutes les guerres !
Cabu, Les Échappés - Charlie Hebdo
176 p., 24 €

À l'heure où l'Europe, en Ukraine, est à nouveau en guerre et que le monde tremble en voyant la Chine et Taïwan se faire face, Cabu nous rappelle à quel point la guerre est la pire des choses que l'humanité peut s'infliger à elle-même.

Trois histoires de résistances sans violence contre la domination
Collectif Désobéissance libertaire
Atelier de création libertaire, 96 p., 8 €

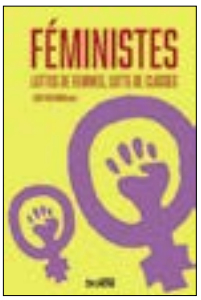
La domination, la guerre et la violence quotidienne, sont loin d'être enterrées dans les livres d'Histoire. À côté de la résignation, il y a une autre alternative qui consiste à développer la culture et la pratique d'une résistance sans violence.

Panique à l'université - Rectitude politique, wokes et autres menaces imaginaires
Francis Dupuis-Déri, Lux Éditeur
328 p., 20 €

Cet ouvrage appelle à considérer la place réelle des études sur le genre et le racisme dans les réseaux universitaires. Exercice de déconstruction d'une propagande réactionnaire.

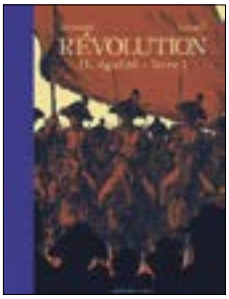
Un oubli sans nom
Serge Legrand-Vall, Les Editions in8
336 p., 20 €

Suzanne brûle de larguer les amarres, fuir la Normandie et ses parents adoptifs. Et de savoir enfin d'où elle vient. Sous quel nom est-elle née ? Qui fut celle qui l'a portée avant de la confier à l'Assistance publique ? Et Suzanne de prendre clandestinement la route vers un village dont le souvenir l'obsède.



Luttes de femmes, lutte de classes
Suzy Rojtman
Éditions Syllepse, 360 p., 20 €

Ce livre aborde l'histoire pionnière du MLF et de toutes ses tendances, celle des groupes femmes créés dans les entreprises et les quartiers, celle des militantes d'extrême gauche, des syndicalistes, qui, impliquées avec conviction, ont bataillé dans leurs organisations respectives.



Révolution Tome 2 - Livre 1
Florent Grouazel, Younn Locard
Dominique Godineau (Postfacier)
Actes Sud, 312 p., 28 €

BD. Seize mois après les événements narrés dans le tome 1, un nouveau chapitre de la chronique grandiose de la Révolution française, mêlant anciens et nouveaux personnages.

Nature et anarchie
Jack Déjean, seconde édition revue et augmentée, 384 p., 14 €

Dire que l'anarchisme est dès son origine une pensée « écolo » relèverait de l'anachronisme. Il a même parfois prôné l'industrialisation. En revanche, il est dès le départ un assaut contre le développement capitaliste, avec tous ses désastres.

Albanie 1997, une insurrection oubliée ?
Editions de l'Asymétrie, 194 p., 12 €

En mars 1997, la population albanaise se soulève. En quelques semaines la classe politique et la quasi-totalité du pouvoir d'État sont balayés. Les quelques tentatives d'auto-organisation sont toutefois rapidement brisées par l'intervention de l'armée italienne sous mandat de l'ONU.

Une critique anticapitaliste de la collapsologie. Benoît Bohy-Bunel
L'Harmattan, 114 p., 13.50 €

Les collapsologues, au fond, ne veulent pas nous faire sortir du capitalisme. Pour eux, fatalisme et naturalisme vont de pair : c'est parce que le social est naturalisé qu'il est inutile de lutter contre ses lois implacables. Il s'agira dans cet essai, de critiquer à la racine un tel discours.

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les mails **@federation-anarchiste.org** sont abrégés en **@fede...**

00 NOMADES
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...
Groupe Collectif anarcho-communiste aterritorial et international « Hacking Lord Sutch - For Always Liberty »
hackinglordsutch@riseup.net

02 AISNE
Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
http://kropotkine02.org/
• Le Loup Noir
8, rue Fouquerolles
02000 Merlieux
03-23-80-17-09
• L'Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09-75-55-47-06
Ouverture tous les jours
13 h-19 h sauf le dimanche.

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
https://liaisonetoilenoire.home.blog/

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
Groupe la Chèvre noire
groupe-lachevrenoire@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
loran@w-n-e.net
www.groupegerminal.lautre.net
Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...
Groupe Oaï
oai@federation-anarchiste.org
Groupe Chat noir
chat-noir@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupe-germaine-berton@riseup.net
https://facaen.wordpress.com
https://m.facebook.com/facalvados/

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org
Groupe L'émancipation sociale
emancipation-sociale@fede...

23 CREUSE
Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com
a.makhno@orange.fr

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi
de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

26 DRÔME
Groupe « La rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffüt
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
Librairie Coopérative autogérée
La Ferme Intention
5 rue Général de Gaulle,
29540 Spézet
du vendredi au mardi 16 h-19 h,
samedi et dimanche 10 h-19 h
leferment@fede...
Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Le chat noir
33 rue Puget
31000 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...
Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net
Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...

34 HERAULT
Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...
Liaison Ganges
ganges@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org
Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victor Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@fede...
Liaison de Nantes
nantes@fede...

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims-Ardennes
reims@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net
Liaison Lorient
fa-lorient@protonmail.com.

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@fede...

60 OISE
Liaison anarcho-syndicaliste L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

62 PAS-DE-CALAIS
Groupe FAST
fast@fede...

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...
Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES
Liaison Béarn
bearn@fede...
Liaison Lutte Libertaire Bayonne - Pays Basque
luttelibertaire.BA-PB@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...
Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https://grainedanar.org

70 HAUTE SAÔNE
Liaison Haute Saône
liaison.haute-saone@fede...

71 SAÔNE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Groupe Georges Brassens
Georges-brassens@fede...
Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com
Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...
GroupeMaximilien Luce
maximilien-luce@fede...
Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...
Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis
de 14 h 30 à 17 h 30
gllr@fede...
https://groupe-libertaire-la-rue.jimdosite.com
Groupe La Révolte
la-revolte@fede...
Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIXe
pierre-besnard@outlook.fr

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Liaison 95
liaison95@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil 9
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org/?g=FA_Groupes

LES EDITIONS DU MONDE LIBERTAIRE

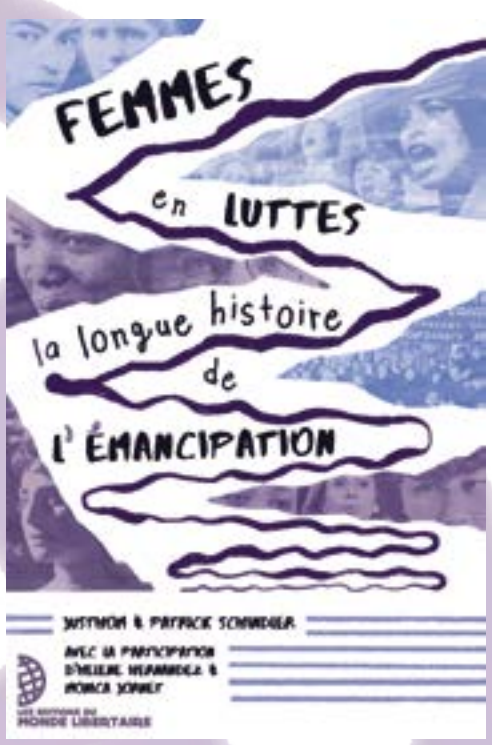
NOUVEAUTÉ janvier 2023 !

Femmes en luttes
La longue histoire de l'émancipation

Justhom et Patrick Schindler
avec la participation
d'Hélène Hernandez et de Monica Jornet

340 p., 15€

Collection Notre histoire



Le féminisme commence bien avant l'invention du terme à proprement parler. À travers les siècles, les femmes n'ont eu de cesse de lutter pour conquérir des droits et une place dans les sociétés. Cet ouvrage s'est donné pour ambition de retracer ces combats, de les rappeler à nos mémoires contemporaines de façon précise et documentée. Pour que la liberté advienne aujourd'hui, il est important de se souvenir de l'engagement des femmes d'hier. L'étude des luttes passées est nécessaire pour engager la révolution sociale libertaire qui seule permettra la véritable émancipation de tous les individus !

ISBN : 9782379810114

Les **Éditions du Monde libertaire** sont une œuvre de la **Fédération Anarchiste**, elles fonctionnent de manière autonome grâce aux militants mandatés lors du congrès annuel. En cohésion avec **Radio Libertaire**, le **Monde libertaire** et la librairie **Publico** (Paris), le rôle des Éditions du Monde libertaire est d'organiser la publication de textes importants pour l'anarchisme et d'en assurer la diffusion auprès du plus grand nombre.
Les Éditions du Monde libertaire se doivent d'offrir la possibilité d'une indépendance critique, de publier des auteurs méconnus, de mettre en lumière les pratiques libertaires que les médias taisent, de faire revivre les textes fondateurs et de diffuser la pensée libertaire. Les bénéfices des ventes sont intégralement investis dans la réalisation de futures publications.

Pour commander nos ouvrages, vous pouvez : nous écrire par mail ou commander auprès de la librairie Publico (01 48 05 34 08) !

Contact : editions@federation-anarchiste.org **Site internet :** www.editionsmondelibertaire.org

RETOUR AU SOMMAIRE